

*Guillaume  
Apollinaire*

# Calligrammes

Lecture accompagnée par  
**Vincent Vivès**  
maître de conférences  
à l'université d'Aix-Marseille I

**Source des illustrations**

Couverture : d'après photo © Paul Taylor/Photonica  
RMN : 11, Roger Viollet : 13, 64, 117.

© Éditions Gallimard, 1925, 2003, pour l'accompagnement pédagogique de la présente édition.

La bibliothèque Gallimard

## Florilège

« Du rouge au vert tout le jaune se meurt » (« Ondes », *Les fenêtres*)

« Écoute Jacques c'est très sérieux ce que je vais te dire » (« Ondes », *Lundi rue Christine*)

          I N  
          R V E R S S É M O C N  
          E R S S É M O C  
          M M  
          A A  
          L L  
          F F  
          E E  
          N N  
          I I  
          R R  
          A A  
          P P  
          U U  
          à à  
          L L

(« Ondes », *Cœur couronne et miroir*)

« Un poète dans la forêt  
Regarde avec indifférence

Son revolver au cran d'arrêt

Des roses mourir d'espérance » (« Case d'Armons », *Fête*)

« Si la colombe poignardée

Saigne encore de ses refus

J'en plume les ailes l'idée

Et le poème que tu fus » (« Lueurs des tirs », *Refus de la colombe*)

« La boucle des cheveux noirs de ta nuque est mon trésor »

(« Lueurs des tirs », *Fusée*)

# Ouvertures

## Qui êtes-vous Wilhelm de Kostrowitzky ?

Guillaume Apollinaire est mort à trente-huit ans, le 9 novembre 1918. Trente-huit ans auparavant naissait à Rome un certain Wilhelm Albert Wladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky, fils d'une aventurière polonaise ayant des papiers russes et d'un ancien officier du roi des Deux-Siciles qu'il ne connaîtra pas, Francesco Flugi d'Aspremont. Dans l'intervalle, Guillaume a eu le temps d'être journaliste, romancier, dramaturge et poète, de choisir la nationalité française et de prendre part à la plus meurtrière des guerres. Il s'est forgé un nom de guerre poétique, en reprenant de son grand-père maternel un de ses prénoms, qui évoque aussi un poète de langue latine né et mort en Gaule, Sidoine Apollinaire, contemporain de la chute définitive de Rome : c'est que Guillaume aime à jouer avec l'érudition. Il s'est aussi inventé l'un des noms propres les plus élégants de la littérature, en se parant de la grâce du plus beau des dieux de la Grèce antique, Apollon. Le dieu solaire irradie de tout son éclat la poésie lumineuse de Guillaume, le dieu à la lyre et le père de tous les arts, le dieu qui étincelle, brûle, séduit et dont Apollinaire va faire sien ses attributs.

Qu'a-t-il fait encore, qu'invente-t-il donc de plus ? Bien d'autres choses que vous allez découvrir en parcourant les pages qui suivent...

l'homme peut créer. Le poète est celui qui découvre de nouvelles joies, fussent-elles pénibles à supporter. »

L'esprit nouveau est un engagement esthétique et moral qui tend à faire naître une nouvelle réalité et qui a besoin pour cela de nouveaux moyens que Guillaume Apollinaire va chercher dans tous les arts dont il tente une synthèse :

« Les artifices typographiques poussés très loin avec une grande audace ont l'avantage de faire naître un lyrisme visuel qui était presque inconnu avant notre époque. Ces artifices peuvent aller très loin encore et consommer la synthèse des arts, de la musique, de la peinture et de la littérature. »

Les *Calligrammes* seront donc un journal de guerre, mais aussi une prophétie sur ce que devra être le monde qui sortira du chaos international. La révolution dans les techniques que le poète intègre à travers la typographie, les images du phonographe et du télégraphe, doivent faire naître une nouvelle sensibilité :

« Quoi ! on a radiographié ma tête. J'ai vu, moi vivant, mon crâne, et cela ne serait en rien de la nouveauté ? »

La Première Guerre mondiale a détruit des millions d'hommes ; elle a fait naître sur cet immense charnier une nouvelle réalité subjective et scientifique. Avec les *Calligrammes*, Apollinaire reprend son bien à la guerre, lui vole les innovations technologiques qu'elle-même avait prises aux soldats tués, et il rend ainsi aux soldats qu'il aime et qui sont morts les trésors qu'ils ont creusés dans les tranchées.

### Apollinaire et les peintres

À partir de la fin de la première décennie du <sup>xx</sup>e siècle s'ouvre une ère de transformations esthétiques dans toute l'Europe. Recherches, manifestes, révolutions esthétiques : le vieux monde qui menace d'aller à sa perte vit pour l'instant une folle effervescence dans tous les arts. Ainsi

voit-on naître des groupes, des écoles, des mouvements dont nous retiendrons les plus importants, qu'Apollinaire a aimés, portés, définis, et qui l'ont inspiré.

Le **futurisme** est un mouvement littéraire et pictural qui refuse le passé et adopte le dynamisme, la vitesse, le machinisme comme ressort de l'esthétique de la modernité. L'Italien Filippo Marinetti signe la naissance du mouvement en 1909 avec un manifeste publié en France, suivi en 1912 du *Manifeste technique de la littérature futuriste*, puis l'année suivante de *l'Imagination sans fils et les mots en liberté* où les futuristes préconisent une poésie du monde moderne fondée sur la vitesse, la technologie et un langage éclaté sans règle syntaxique. Ainsi le futurisme va évoluer vers le « bruitisme » et vers une réflexion typographique qui tente de transposer la fureur du monde moderne sans l'aide des mots. Pour les futuristes, la décomposition du mouvement en images simultanées doit donner le sentiment de vitesse. Apollinaire suivra leur voie pour l'expressivité des caractères typographiques.

Le **simultanéisme** découle directement du futurisme qui s'est principalement exprimé dans la peinture et la poésie. On ne saurait trouver de définition unique de ce courant : nombreux sont les artistes qui ont utilisé de ce mot dans des acceptions assez différentes. Pour le peintre Robert Delaunay, le simultané est affaire de rapport de couleurs qui donnent différentes valeurs à un objet. Sa femme, Sonia Delaunay, peintre et décoratrice, crée avec le poète Blaise Cendrars un livre simultané, *La Prose du Transsibérien* (1913), où se trouvent réunis couleurs et vers sur un même ruban de papier long de deux mètres et large de trente-six centimètres. Apollinaire, qui est un habitué de l'atelier des Delaunay, naturalise dans la poésie le simultanéisme comme dans les fameuses *Fenêtres* où il tente une synthèse entre simultanéisme des couleurs et de l'espace temps :

Vancouver  
Où le train blanc de neige et de feux nocturnes fuit l'heure  
O Paris  
Du rouge au vert le jaune se meurt  
Paris Vancouver Hyères Maintenance New-York et les Antilles  
La fenêtre s'ouvre comme une orange  
Le beau fruit de la lumière

Le **cubisme** naît d'une réaction à la peinture classique et impressionniste grâce à la conjonction de plusieurs événements : la rétrospective de Paul Cézanne en 1907, les expositions d'art nègre, d'art primitif et des peintres fauves\*. C'est de cette époque que date l'abandon de l'espace pictural hérité de la Renaissance et de la loi de la perspective qui avait régi la représentation des tableaux. Le cubisme veut réaliser une réduction du réel à ses formes fondamentales et utilise de façon emblématique des fragments isolés du monde visible. Il montre toutes les faces d'un objet, y compris celles qu'on ne voit pas mais que l'on connaît par expérience.

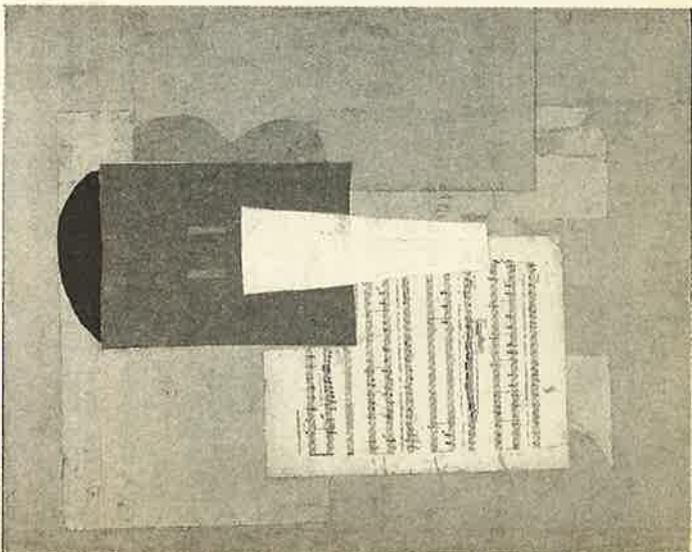
Ainsi les cubistes, amis d'Apollinaire, expérimentent une réalité absolue qu'ils créent. Cette conception de l'artiste démiurge\* est totalement reprise par le poète dans les *Calligrammes* (ainsi dit-il « ce qui définit le cubisme de l'ancienne peinture, c'est qu'il n'est pas un art d'imitation, mais un art de conception qui tend à s'élever jusqu'à la création ») mais aussi dans *Les Mamelles de Tirésias*, pièce de théâtre où des situations se passent en même temps dans différents lieux. Le cubisme est marqué par des peintres tels que Pablo Picasso et ses *Demoiselles d'Avignon* (1907), Georges Braque ou encore Juan Gris (que l'on retrouve dans *La colombe poignardée* et *le jet d'eau*). Apollinaire s'est beaucoup intéressé à ce mouvement auquel il consacre un essai en 1913, *Les Peintres cubistes*, où il définit à la fois un nouvel art pictural et son art poétique :

« Nous ne connaissons pas toutes les couleurs et chaque homme invente de nouvelles. Mais le peintre doit avant tout donner le spectacle de sa propre divinité et les tableaux qu'il offre à l'admiration des hommes leur conféreront la gloire d'exercer aussi et momentanément leur propre divinité. [...] J'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime toute la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu. »

Apollinaire entretient de nombreuses relations amicales parmi les peintres. Il écrit pour une exposition de Robert Delaunay, collabore avec Raoul Dufy pour *le Bestiaire*. L'influence de la peinture se fait sentir

Sous l'influence du cubisme, l'œuvre d'art répond à de nouveaux critères esthétiques : ainsi, on peut coller des éléments extérieurs sur la toile, comme c'est le cas dans ce *Violon et feuille de musique* de Pablo Picasso.

On y trouve notamment une partition musicale qui s'intègre dans le cadre près des à-plats de couleur formant l'instrument de musique.



jusque dans son style : les premiers idéogrammes\* lyriques qu'il compose mais dont la guerre arrêtera la publication sont regroupés dans un recueil que le poète avait intitulé *Et moi aussi je suis peintre*. Les *Calligrammes* seront une façon d'introduire la peinture dans la poésie et la poésie dans la peinture.

## L'influence de la Grande Guerre

### Traumatisme et renaissance

La Grande Guerre commence en 1914 par une succession d'agressions contre de nombreux pays qui, par le jeu des alliances, prennent initialement position pour la Serbie ou pour l'Autriche. La Russie mobilise pour soutenir la première, l'Allemagne lui déclare la guerre et envahit la Belgique, le Luxembourg et la France. La Grande-Bretagne entre en conflit avec les armées de Guillaume II, s'opposant à la Turquie qui choisit le camp inverse. En 1915, l'Italie s'unit aux Alliés ainsi que la Roumanie. La Bulgarie choisit l'Autriche. Enfin en 1917, Canada et États-Unis viennent au secours des Alliés. Cette guerre, commencée la fleur au fusil et dont on croyait qu'elle serait rapidement gagnée, s'enlise dans les tranchées et fait plus de neuf millions de morts. On s'entre-tue pour gagner quelques mètres, pour prendre une position qu'on reprend après. Puis la guerre devient scientifique et technologique : les gaz asphyxiants, les chars blindés et les avions font leur apparition. Quoique étant une grande bouche-rie, la guerre se révèle aussi un stimulant pour les sciences et l'industrie. La poésie d'Apollinaire rend bien compte de ce double visage de la guerre :

Qui aurait dit qu'on pût être à ce point anthropophage  
Et qu'il fallait tant de feu pour rôtir le corps humain

(*Merveille de la guerre*)

Avant elle nous n'avions que la surface

De la terre et des mers

Après elle nous aurons les abîmes

Le sous-sol et l'espace aviatique

Maîtres du timon (*Guerre*)

### Calligrammes, journal d'amour, de guerre et catalogue d'inventions

Le recueil des *Calligrammes* a été conçu entre la fin 1912 et 1917 en six parties qui rapportent, dans une chronologie approximative, les années de guerre et la vie amoureuse du poète, tout comme *Alcools*, le recueil antérieur, où « chacun de mes poèmes, assure Guillaume, est la commémoration d'un événement de ma vie ».



Guillaume Apollinaire fut blessé à la tête pendant la Première Guerre mondiale. Vous le voyez ici, la tête entourée d'une bande, dans un hôpital militaire où il fut soigné.

**Une foisonnante inventivité** – Le **poème-conversation** est conçu à partir de bribes de conversations entendues dans la rue, à la terrasse d'un café, dans lequel « le poète au centre de la vie enregistre en quelque sorte le lyrisme ambiant ». Ainsi *Lundi rue Christine* est un poème né de la rencontre à une terrasse de café d'un ami qui devait partir le lendemain pour Tunis.

Le **poème simultané** traduit en littérature les recherches de la peinture cubiste. Le poème évoque simultanément des événements, des pensées et des sentiments qui se passent en même temps mais dans des lieux différents, liés à de multiples personnes (*Le musicien de Saint-Merry*).

Le **poème-carte postale** est écrit sur de véritables cartes postales envoyées à des amis, des parents ou des femmes aimées (la *Lettre-Océan* à Albert, son frère cadet qui partit en 1913 au Mexique et qui y mourut en 1919).

	Histoire	Culture	Vie et œuvre d'Apollinaire
1880	Jules Ferry président du Conseil.	Maupassant, <i>Boule-de-Suif</i> . Verlaine, <i>Sagesse</i> . Mort de Flaubert.	Naissance à Rome.
1885		Mort de Victor Hugo. Émile Zola, <i>Germinal</i> .	Installation à Bologne.
1887		Mallarmé, <i>Poésies</i> .	Installation à Monaco.
1899	Second procès de Dreyfus.		Installation à Paris. Séjour à Stavelot en Belgique.
1901			Séjour en Rhénanie. Amour pour Annie Playden. Publication des premiers poèmes.
1902	Création du secrétariat syndical international.	Mort de Zola. Debussy, <i>Pelléas et Mélisande</i> .	Voyage en Europe. <i>L'Hérésiarque</i> .
1903			Séjour à Londres pour reconquérir Annie.
1904	Guerre russo-japonaise.	Picasso, « période rose ». Fauvisme (Derain, Matisse, Vlaminck).	Rencontre Picasso, Derain.
1907		Mort d'Alfred Jarry. Picasso, <i>Les Demoiselles d'Avignon</i> . Le cubisme prend son essor.	Rencontre Marie Laurencin.
1909		Ballets russes. Delaunay, <i>Tour Eiffel</i> .	« La Chanson du Mal-Aimé ». <i>L'Enchanteur pourrissant</i> .

1910	Guerre des Balkans.	Grande période créative pour Picasso et Braque.	Chroniques dans <i>L'Intransigeant</i> . <i>L'Hérésiarque et Cie</i> .
1911	Guerre italo-turque.	Arnold Schönberg invente le dodécaphonisme.	<i>Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée</i> , illustré par Dufy.
1912	Ministère Poincaré.	Manifestes futuristes de Marinetti.	Rupture avec Marie Laurencin. « Le Pont Mirabeau », « Zone ».
1913	Poincaré Président. Incidents franco-allemands en Lorraine.	Proust : <i>Du côté de chez Swann</i> . Alain-Fournier, <i>Le Grand Meaulnes</i> . Stravinsky, <i>Le Sacre du printemps</i> .	<i>Les Peintres cubistes, Alcools</i> . <i>L'Antitradition futuriste</i> .
1914	Assassinat de l'archiduc François- Ferdinand à Sarajevo. Assassinat de Jean Jaurès. Début de la Première Guerre mondiale. Bataille de la Marne.	Gide, <i>Les Caves du Vatican</i> .	« Lettre-Océan », premier idéogramme – rencontre Lou. S'engage pour le combat. Demande sa naturalisation française.
1915	Entrée en guerre de l'Italie.		Rencontre Madeleine Pagès. Monte au front en Champagne.
1916	Bataille de Verdun. La guerre s'étend à l'Europe.	Henri Barbusse, <i>Le Feu</i> .	Blessé à la tête. <i>Le Poète assassiné</i> . Naturalisé français.
1917	Ministère Clemenceau. Révolution en Russie. Entrée en guerre des États-Unis.	Paul Valéry, <i>La Jeune Parque</i> .	<i>Les Mamelles de Tirésias</i> . Invente le « surréalisme » et l'« esprit nouveau ».
1918	Échec de l'offensive allemande en Champagne. Armistice.	Tristan Tzara, <i>Manifeste Dada</i> .	<i>Vitam impedere amori</i> . <i>Calligrammes</i> . Meurt de la grippe espagnole.

**Le calligramme** : Guillaume Apollinaire l'avait d'abord appelé « idéogramme\* lyrique » (*La cravate et la montre* qui relate une soirée entre amis où Apollinaire avait ôté sa cravate et où un ami avait sorti sa montre pour dire qu'il était temps d'aller manger).

On retrouve la technique du **couper-coller** qu'utilisent les peintres cubistes et les journalistes ; n'oublions pas qu'Apollinaire fut chroniqueur (*À travers l'Europe*).

**Un recueil très structuré** – Le cycle intitulé « Ondes » est composé à partir de poèmes écrits avant la déclaration de guerre. On y lit à toutes les pages l'expression d'un enthousiasme créateur, on y découvre les inventions que nous venons d'énumérer.

Le deuxième cycle, « Étendards », est une sorte de journal intime du poète qui va de la déclaration de la Première Guerre mondiale jusqu'à son départ pour le front en avril 1915. Se mêlent tour à tour les impressions du jeune artilleur qui fait ses classes, la mélancolie liée au départ des amis qui le devancent au combat, une évocation de la brève et tumultueuse liaison avec Lou qui lui inspirera un grand nombre de poèmes dans ce recueil ou dans d'autres (*Poèmes à Lou*).

Le troisième cycle, « Case d'Armons », comprend des poèmes de guerre que le poète songe à publier pour aider les canoniers de sa batterie. Ainsi que l'indique le titre (la case d'Armons est un caisson de rangement pour les munitions, situé à l'avant d'une voiture attelée qui tire un canon), la poésie s'inspire de la vie des tranchées, du quotidien des soldats dont Apollinaire dit le caractère à la fois prosaïque et sublime.

« Lueurs des tirs », le cycle qui suit, correspond à la période qui s'étend de septembre à décembre 1915. Les sept premiers poèmes sont écrits pour la femme peintre Marie Laurencin qu'il a aimée et qui est en Espagne à cette époque (*La grâce exilée*), mais la totalité des quinze poèmes renouvelle le lyrisme de la poésie amoureuse en superposant les images de la femme aimée et de la guerre.

Avec le cycle « Obus couleur de lune », le recueil se détourne du journal de guerre et ne suit plus de chronologie exacte. Les poèmes qui le constituent ont cependant un point commun puisqu'ils ont été envoyés à une jeune femme rencontrée dans un train et avec qui il pense se marier, Madeleine.

Le recueil se termine par « La tête étoilée », cycle le plus complexe par sa diversité. Le poète reprend ici tous les thèmes précédents et les formes inventées pour terminer sur un feu d'artifice, un grand final qui chante à la fois la victoire future mais aussi la rencontre amoureuse avec Jacqueline, *La jolle rousse* qu'il épousera. C'est le lieu de synthèse entre tradition et invention, joie de l'écriture et tristesse liée à toutes les choses « que je n'ose vous dire / tant de choses que vous ne me laissez pas dire ».

**Une réception en demi-teinte** – Les *Calligrammes* paraissent en avril 1918, c'est-à-dire en pleine offensive allemande. Les canons visent Paris, la capitale vit dans des restrictions de plus en plus pénibles. Aussi le recueil ne rencontre qu'une faible attention. La fin de la guerre et sa liesse, puis la venue de nouveaux mouvements tels que le dadaïsme\* et le surréalisme\* font oublier le recueil pour quelques décennies. Apollinaire s'était peint sous les traits du mal-aimé dans *Alcools*. Une fois encore la réalité vient lui confirmer la fatalité qui pèse sur lui et qui ne se lèvera qu'après sa mort.

# Calligrammes

Poèmes de la paix  
et de la guerre  
(1913-1916)

## ONDES

## LIENS

*Cordes faites de cris*

*Sons de cloches à travers l'Europe*

*Siècles pendus*

*Rails qui ligotez les nations*

*Nous ne sommes que deux ou trois hommes*

*Libres de tous liens*

*Donnons-nous la main*

*Violente pluie qui peigne les fumées*

*Cordes*

*Cordes tissées*

*Câbles sous-marins<sup>1</sup>*

*Tours de Babel<sup>2</sup> changées en ponts*

*Araignées-Pontifes<sup>3</sup>*

*Tous les amoureux qu'un seul lien a liés*

*D'autres liens plus ténus*

*Blancs rayons de lumière*

*Cordes et Concorde*

1. Câbles sous-marins : le premier câble téléphonique avait été immergé en 1891 reliant la France et la Grande-Bretagne.

2. Tour de Babel : construction mentionnée dans l'Ancien Testament, qui fut entreprise pour tenter d'arriver jusqu'à Dieu. Apollinaire conserve l'image de la monumentalité de l'architecture pour montrer le gigantisme des ponts que l'on commence à construire avec des structures métalliques.

3. Araignées-Pontifes : principe d'écriture préconisé par Marinetti, fondé sur le rapprochement de deux substantifs sans lien syntaxique.

*À la mémoire  
du plus ancien de mes camarades*

RENÉ DALIZE

*mort au Champ d'Honneur*

*le 7 mai 1917.*

*J'écris seulement pour vous exalter  
 Ô sens ô sens chéris  
 Ennemis du souvenir  
 Ennemis du désir  
 Ennemis du regret  
 Ennemis des larmes  
 Ennemis de tout ce que j'aime encore*

LES FENÊTRES<sup>1</sup>

Du rouge au vert tout le jaune se meurt  
 Quand chantent les aras dans les forêts natales  
 Abatis de plhis  
 Il y a un poème à faire sur l'oiseau qui n'a qu'une aile  
 Nous l'enversons en message téléphonique  
 Traumatisme géant  
 Il fait couler les yeux  
 Voilà une jolie jeune fille parmi les jeunes Turinaises  
 Le pauvre jeune homme se mouchait dans sa cravate  
 blanche  
 Tu soulèveras le rideau  
 Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre  
 Araignées quand les mains tissaient la lumière  
 Beauté pâleur insondables violets  
 Nous tenterons en vain de prendre du repos  
 On commencera à minuit  
 Quand on a le temps on a la liberté  
 Bigorneaux Lotte multiples Soleils et l'Oursin du couchant  
 Une vieille paire de chaussures jaunes devant la fenêtre  
 Tours  
 Les Tours ce sont les rues  
 Puits  
 Puits ce sont les places  
 Puits  
 Arbres creux qui abritent les Câpresses vagabondes  
 Les Chabins chantent des airs à mourir

1. Le poème fait référence aux œuvres de Robert Delaunay.

Aux Chabines marronnes  
 Et l' oie oua-oua trompette au nord  
 Où les chasseurs de ratons  
 Racilent les pelleteries  
 Étinçant diamant  
 Vancouver  
 Où le train blanc de neige et de feux nocturnes fuit l'hiver  
 Ô Paris  
 Du rouge au vert tout le jaune se meurt  
 Paris Vancouver Hyères Maintenance New-York et les  
 Antilles  
 La fenêtre s'ouvre comme une orange  
 Le beau fruit de la lumière

PAYSAGE

V  
 OI  
 LA  
 ?  
 CI MAISON  
 OÙ NAISSENT  
 LES TOI LES  
 ET LES DIVINITES

CET  
 ARBRISSEAU  
 QUI SE PRÉPARE  
 A FRUCTIFIER  
 TE  
 RES  
 SEM  
 BLE

C  
 O  
 U  
 C  
 H  
 É  
 S  
 MANTS  
 VOUS  
 VOUS  
 SÉ  
 PA  
 MES  
 MEM  
 RE  
 BR  
 S  
 S  
 2

UM  
 UN  
 CIGARS  
 I  
 U  
 Q  
 É  
 M  
 U  
 L  
 I  
 I  
 L

## LES COLLINES

Au-dessus de Paris un jour  
 Combattaient deux grands avions  
 L'un était rouge et l'autre noir  
 Tandis qu'au zénith flamboyait  
 L'éternel avion solaire

L'un était toute ma jeunesse  
 Et l'autre c'était l'avenir  
 Ils se combattaient avec rage  
 Ainsi fit contre Lucifer  
 L'Archange aux ailes radieuses

Ainsi le calcul au problème  
 Ainsi la nuit contre le jour  
 Ainsi attaque ce que j'aime  
 Mon amour ainsi l'ouragan  
 Déracine l'arbre qui crie

Mais vois quelle douceur partout  
 Paris comme une jeune fille  
 S'éveille langoureusement  
 Secoue sa longue chevelure  
 Et chante sa belle chanson

Où donc est tombée ma jeunesse  
 Tu vois que flambe l'avenir  
 Sache que je parle aujourd'hui

Pour annoncer au monde entier  
 Qu'enfin est né l'art de prédire

Certains hommes sont des collines  
 Qui s'élèvent d'entre les hommes  
 Et voient au loin tout l'avenir  
 Mieux que s'il était le présent  
 Plus net que s'il était passé

Ornement des temps et des routes  
 Passe et dure sans t'arrêter  
 Laissons sibiler les serpents  
 En vain contre le vent du sud  
 Les Psylles et l'onde ont péri

Ordre des temps si les machines  
 Se prenaient enfin à penser  
 Sur les plages de pierrieres  
 Des vagues d'or se briseraient  
 L'écume serait mère encore

Moins haut que l'homme vont les aigles  
 C'est lui qui fait la joie des mers  
 Comme il dissipe dans les airs  
 L'ombre et les spleens vertigineux  
 Par où l'esprit rejoint le songe

Voici le temps de la magie  
 Il s'en revient attendez-vous  
 À des milliards de prodiges  
 Qui n'ont fait naître aucune fable  
 Nul les ayant imaginés

Profondeurs de la conscience  
 On vous explorera demain  
 Et qui sait quels êtres vivants  
 Seront tirés de ces abîmes  
 Avec des univers entiers

Voici s'élever des prophètes  
 Comme au loin des collines bleues  
 Ils sauront des choses précises  
 Comme croient savoir les savants  
 Et nous transporteront partout

La grande force est le désir  
 Et viens que je te baise au front  
 Ô légère comme une flamme  
 Dont tu as toute la souffrance  
 Toute l'ardeur et tout l'éclat

L'âge en vient on étudiera  
 Tout ce que c'est que de souffrir  
 Ce ne sera pas du courage  
 Ni même du renoncement  
 Ni tout ce que nous pouvons faire

On cherchera dans l'homme même  
 Beaucoup plus qu'on n'y a cherché  
 On scrutera sa volonté  
 Et quelle force naîtra d'elle  
 Sans machine et sans instrument

Les secourables mânes errent  
 Se compénétrant parmi nous  
 Depuis les temps qui nous rejoignent  
 Rien n'y finit rien n'y commence  
 Regarde la bague à ton doigt

Temps des déserts des carrefours  
 Temps des places et des collines  
 Je viens ici faire des tours  
 Où joue son rôle un talisman  
 Mort et plus subtil que la vie

Je me suis enfin détaché  
 De toutes choses naturelles  
 Je peux mourir mais non pécher  
 Et ce qu'on n'a jamais touché  
 Je l'ai touché je l'ai palpé

Et j'ai scruté tout ce que nul  
 Ne peut en rien imaginer  
 Et j'ai soupesé maintes fois  
 Même la vie impondérable  
 Je peux mourir en souriant

Bien souvent j'ai plané si haut  
 Si haut qu'adieu toutes les choses  
 Les étrangetés les fantômes  
 Et je ne veux plus admirer  
 Ce garçon qui mine l'effroi

Jeunesse adieu jasmin du temps  
 J'ai respiré ton frais parfum

À Rome sur les chars fleuris  
Chargés de masques de guirlandes  
Et des grelots du carnaval

Adieu jeunesse blanc Noël  
Quand la vie n'était qu'une étoile  
Dont je contempiais le reflet  
Dans la mer Méditerranée  
Plus naçrée que les météores

Duvetée comme un nid d'archanges  
Ou la guirlande des nuages  
Et plus lustrée que les halos  
Émanations et splendours  
Unique douceur harmonies

Je m'arrête pour regarder  
Sur la pelouse incandescente  
Un serpent erre c'est moi-même  
Qui suis la flûte dont je joue  
Et le fouet qui châtie les autres

Il vient un temps pour la souffrance  
Il vient un temps pour la bonté  
Jeunesse adieu voici le temps  
Où l'on connaîtra l'avenir  
Sans mourir de sa connaissance

C'est le temps de la grâce ardente  
La volonté seule agira  
Sept ans d'incroyables épreuves

L'homme se diviniserà  
Plus pur plus vif et plus savant

Il découvrira d'autres mondes  
L'esprit languit comme les fleurs  
Dont naissent les fruits savoureux  
Que nous regarderons mûrir  
Sur la colline ensoleillée

Je dis ce qu'est au vrai la vie  
Seul je pouvais chanter ainsi  
Mes chants tombent comme des graines  
Taisez-vous tous vous qui chantez  
Ne mêlez pas l'ivraie au blé

Un vaisseau s'en vint dans le port  
Un grand navire pavoisé  
Mais nous n'y trouvâmes personne  
Qu'une femme belle et vermeille  
Elle y gisait assassinée

Une autre fois je mendiais  
L'on ne me donna qu'une flamme  
Dont je fus brûlé jusqu'aux lèvres  
Et je ne pus dire merci  
Torché que rien ne peut éteindre

Où donc es-tu ô mon ami  
Qui rentrais si bien en toi-même  
Qu'un abîme seul est resté  
Où je me suis jeté moi-même  
Jusqu'aux profondeurs incolores

Et j'entends revenir mes pas  
 Le long des sentiers que personne  
 N'a parcourus j'entends mes pas  
 À toute heure ils passent là-bas  
 Lents ou pressés ils vont ou viennent

Hiver toi qui te fais la barbe  
 Il neige et je suis malheureux  
 J'ai traversé le ciel splendide  
 Où la vie est une musique  
 Le sol est trop blanc pour mes yeux

Habitez-vous comme moi  
 À ces prodiges que j'annonce  
 À la bonté qui va régner  
 À la souffrance que j'endure  
 Et vous connaissez l'avenir

C'est de souffrance et de bonté  
 Que sera faite la beauté  
 Plus parfaite que n'était celle  
 Qui venait des proportions  
 Il neige et je brûle et je tremble

Maintenant je suis à ma table  
 J'écris ce que j'ai ressenti  
 Et ce que j'ai chanté là-haut  
 Un arbre élané que balance  
 Le vent dont les cheveux s'envolent

Un chapeau haut de forme est sur  
 Une table chargée de fruits  
 Les gants sont morts près d'une pomme  
 Une dame se tord le cou  
 Auprès d'un monsieur qui s'avale

Le bal tournoie au fond du temps  
 J'ai tué le beau chef d'orchestre  
 Et je pèle pour mes amis  
 L'orange dont la saveur est  
 Un merveilleux feu d'artifice

Tous sont morts le maître d'hôtel  
 Leur verse un champagne irréel  
 Qui mousse comme un escargot  
 Ou comme un cerveau de poète  
 Tandis que chantait une rose

L'esclave tient une épée nue  
 Semblable aux sources et aux fleuves  
 Et chaque fois qu'elle s'abaisse  
 Un univers est éventré  
 Dont il sort des mondes nouveaux

Le chauffeur se tient au volant  
 Et chaque fois que sur la route  
 Il corne en passant le tournant  
 Il paraît à perte de vue  
 Un univers encore vierge

Et le tiers nombre c'est la dame  
 Elle monte dans l'ascenseur

Elle monte monte toujours  
Et la lumière se déploie  
Et ces clartés la transfigurent

Mais ce sont de petits secrets  
Il en est d'autres plus profonds  
Qui se dévoileront bientôt  
Et feront de vous cent morceaux  
À la pensée toujours unique

Mais pleure pleure et repleurons  
Et soit que la lune soit pleine  
Ou soit qu'elle n'ait qu'un croissant  
Ah ! pleure pleure et repleurons  
Nous avons tant ri au soleil

Des bras d'or supportent la vie  
Pénétrez le secret doré  
Tout n'est qu'une flamme rapide  
Que fleurit la rose adorable  
Et d'où monte un parfum exquis

## ARBRE

À Frédéric Bouet.

Tu chantes avec les autres tandis que les phonographes  
galopent  
Où sont les aveugles où s'en sont-ils allés  
La seule feuille que j'aie cueillie s'est changée en plusieurs  
mirages  
Ne m'abandonnez pas parmi cette foule de femmes au  
marché  
Ispahan s'est fait un ciel de carreaux émaillés de bleu  
Et je remonte avec vous une route aux environs de Lyon

Je n'ai pas oublié le son de la clochette d'un marchand de  
coco d'autrefois  
J'entends déjà le son aigre de cette voix à venir  
Du camarade qui se promènera avec toi en Europe  
Tout en restant en Amérique

Un enfant  
Un veau dépouillé pendu à l'étal  
Un enfant  
Et cette banlieue de sable autour d'une pauvre ville au fond  
de l'est  
Un douanier se tenait là comme un ange  
À la porte d'un misérable paradis  
Et ce voyageur épileptique écumait dans la salle d'attente  
des premières

Engoulevent<sup>1</sup> Blaireau  
Et la Taupe-Ariane<sup>2</sup>

Nous avions loué deux coupés dans le transsibérien<sup>3</sup>  
Tour à tour nous dormions le voyageur en bijouterie et moi  
Mais celui qui veillait ne cachait point un revolver armé

Tu t'es promené à Leipzig avec une femme mince déguisée  
en homme

Intelligence car voilà ce que c'est qu'une femme intelli-  
gente

Et il ne faudrait pas oublier les légendes

Dame-Abonde dans un tramway la nuit au fond d'un quar-  
tier désert

Je voyais une chasse tandis que je montais  
Et l'ascenseur s'arrêtait à chaque étage

Entre les pierres

Entre les vêtements multicolores de la vitrine

Entre les charbons ardents du marchand de marrons

Entre deux vaisseaux norvégiens amarrés à Rouen

Il y a ton image

1. Engoulevent : oiseau crépusculaire ou nocturne dont le chant est romronnant.
2. Et la Taupe-Ariane : jeu de mots construit par le poète à partir d'une référence mythologique. La taupe, petit mammifère, est évoquée ici parce qu'elle vit dans des galeries souterraines qu'elle creuse elle-même. Elle est rapprochée d'Ariane, héroïne grecque amoureuse de Thésée qui devait aller combattre le Minotaure dans un labyrinthe. La jeune femme avait donné à Thésée une pelote de fil à dérouler pour retrouver la sortie lorsqu'il aurait tué le monstre. Il y a similitude entre le héros grec, la taupe et le soldat qui vit dans les tranchées à ciel ouvert mais aussi dans des cavernes (la Caverne des Dragons).
3. Le Transsibérien : ligne de chemin de fer qui traverse toute la Sibérie; elle fut construite entre 1891 et 1898. Le poète fait référence à *La Poésie du Transsibérien*, œuvre poétique et picturale de 1913 créée par Blaise Cendrars et Sonia Delaunay.

Elle pousse entre les bouleaux de la Finlande  
Ce beau nègre en acier

La plus grande tristesse  
C'est quand tu reçus une carte postale de La Corogne

Le vent vient du couchant  
Le métal des caroubiers<sup>1</sup>

Tout est plus triste qu'autrefois  
Tous les dieux terrestres vieillissent

L'univers se plaint par ta voix  
Et des êtres nouveaux surgissent

Trois par trois

1. Caroubier : arbre méditerranéen à feuilles persistantes et fruits bruns.

## LUNDI RUE CHRISTINE

La mère de la concierge et la concierge laisseront tout  
passer

Si tu es un homme tu m'accompagneras ce soir  
Il suffirait qu'un type maintînt la porte cochère  
Pendant que l'autre monterait

Trois becs de gaz allumés  
La patronne est poitrinaire

Quand tu auras fini nous jouerons une partie de jacquet  
Un chef d'orchestre qui a mal à la gorge  
Quand tu viendras à Tunis je te ferai fumer du kief

Ça a l'air de rimer

Des piles de soucoupes des fleurs un calendrier

Pim pam pim

Je dois fiche près de 300 francs à ma probloque<sup>1</sup>

Je préférerais me couper le parfaitement que de les lui  
donner

Je partirai à 20 h. 27

Six glaces s'y dévisagent toujours

Je crois que nous allons nous embrouiller encore davantage

Cher monsieur

Vous êtes un mec à la mie de pain

1. Probloque : mot d'argot signifiant «propriétaire».

Cette dame a le nez comme un ver solitaire  
Louise a oublié sa fourrure  
Moi je n'ai pas de fourrure et je n'ai pas froid  
Le Danois fume sa cigarette en consultant l'horaire  
Le chat noir traverse la brasserie

Ces crêpes étaient exquisées  
La fontaine coule  
Robe noire comme ses ongles  
C'est complètement impossible

Voici monsieur  
La bague en malachite  
Le sol est semé de sciure  
Alors c'est vrai

La serveuse rousse a été enlevée par un libraire

Un journaliste que je connais d'ailleurs très vaguement

Écoute Jacques c'est très sérieux ce que je vais te dire

Compagnie de navigation mixte

Il me dit monsieur voulez-vous voir ce que je peux faire  
d'eaux-fortes et de tableaux  
Je n'ai qu'une petite bonne

Après déjeuner café du Luxembourg

Une fois là il me présente un gros bonhomme

Qui me dit

Écoutez c'est charmant

À Smyrne à Naples en Tunisie

Mais nom de Dieu où est-ce  
 La dernière fois que j'ai été en Chine  
 C'est il y a huit ou neuf ans  
 L'Honneur tient souvent à l'heure que marque la pendule  
 La quinte major

## LETTRE-OCÉAN

Je traverse la ville nez en avant  
 et je la coupe en **2**

J'étais au bord du Rhin quand tu partis pour le Mexique  
 Ta voix me parvient malgré l'énorme distance  
 Gens de mauvaise mine sur la quai à la Vera Cruz

41

Juan Aldama

Les voyageurs de *l'Espagne* devant faire  
 le voyage de Coatzacoalcos pour s'embarquer  
 je t'envoie cette carte aujourd'hui au lieu

Correos  
 Mexico  
 4 centavos

U. S. Postage  
 2 cents 2

YPRANGA

REPUBLICA MEXICANA  
 TARJETA POSTAL

11 45  
 29-5  
 14  
 Rue des Baignolles

de profiter du courrier de Vera Cruz qui n'est pas sûr  
 Tout est calme ici et nous sommes dans l'attente  
 des événements.

T  
S  
F

Vive la République  
Hou le croquant  
Zut pour M. Zun  
Ar rêtez co cher  
Vi ve le Roy

Des clefs j'en ai vu mille et mille  
Sur la rive gauche devant le pont d'Iéna  
Evviva il Papa

bas A  
le lot ca la  
Jac ques c'é tait dé li cieux  
La Tu ni sie tu fondes un jour nal  
non si vous avez une mous tache  
ta gueule mon vieux pad

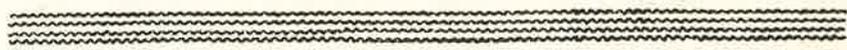
BONJOUR ANOMO ANORA  
TU NE CONNAITRAS JAMAIS BIEN  
LES

# Mayas

42

Te souviens-tu du tremblement de terre entre 1885 et 1890  
on coucha plus d'un mois sous la tente

**BONJOUR MON FRÈRE ALBERT à Mexico**



*Jeunes filles a Chapultepec*

Tous saint Luca est main tenant à Poi tiers  
et com ment j'ai brû lé le dur avec ma gerce  
rue St-Isidore à la Havane cela n'existe

LES CHAUSSURES NEUVES DU POÈTE +

ture les voyageurs pour

cré  
cré  
GRAMOPHONES  
cré

43



Tout le monde est prophète mon cher André Billy  
 Mais il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens  
 Qu'ils n'ont aucun avenir qu'ils sont ignorants à jamais

Et idiots de naissance

Qu'on en a pris son parti et que nul n'a même l'idée  
 De se demander s'il connaît l'avenir ou non  
 Il n'y a pas d'esprit religieux dans tout cela  
 Ni dans les superstitions ni dans les prophéties  
 Ni dans tout ce que l'on nomme occultisme  
 Il y a avant tout une façon d'observer la nature  
 Et d'interpréter la nature  
 Qui est très légitime

#### LE MUSICIEN DE SAINT-MERRY

J'ai enfin le droit de saluer des êtres que je ne connais pas  
 Ils passent devant moi et s'accablent au loin  
 Tandis que tout ce que j'en vois m'est inconnu  
 Et leur espoir n'est pas moins fort que le mien

Je ne chante pas ce monde ni les autres astres

Je chante toutes les possibilités de moi-même hors de ce  
 monde et des astres

Je chante la joie d'errer et le plaisir d'en mourir

Le 21 du mois de mai 1913

Passer des morts et les mordonnantes méridiennes

Des millions de mouches éventaient une splendeur

Quand un homme sans yeux sans nez et sans oreilles

Quitant le Sébasto entra dans la rue Aubry-le-Boucher

Jeune l'homme était brun et ce couleur de fraise sur les joues

Homme Ah ! Ariane

Il jouait de la flûte et la musique dirigeait ses pas

Il s'arrêta au coin de la rue Saint-Martin

Jouant l'air que je chante et que j'ai inventé

Les femmes qui passaient s'arrêtaient près de lui

Il en venait de toutes parts

Lorsque tout à coup les cloches de Saint-Merry se mirent à  
 sonner

Le musicien cessa de jouer et but à la fontaine

Qui se trouve au coin de la rue Simon-Le-Franc

Puis Saint-Merry se tut

L'inconnu reprit son air de flûte  
 Et revenant sur ses pas marcha jusqu'à la rue de la Verrière  
 Où il entra suivi par la troupe des femmes  
 Qui sortaient des maisons  
 Qui venaient par les rues traversières les yeux fous  
 Les mains tendues vers le mélodieux ravisseur  
 Il s'en allait indifférent jouant son air  
 Il s'en allait terriblement

Puis ailleurs  
 À quelle heure un train partira-t-il pour Paris

À ce moment  
 Les pigeons des Moluques fientaient des noix muscades  
 En même temps  
 Mission catholique de Bôma qu'as-tu fait du sculpteur

Ailleurs  
 Elle traverse un pont qui relie Bonn à Beuel et disparaît à  
 travers Pitzchen

Au même instant  
 Une jeune fille amoureuse du maire

Dans un autre quartier  
 Rivalise donc poète avec les étiquettes des parfumeurs

En somme ô rieurs vous n'avez pas tiré grand-chose des  
 hommes  
 Et à peine avez-vous extrait un peu de graisse de leur misère  
 Mais nous qui mourons de vivre loin l'un de l'autre  
 Tendons nos bras et sur ces rails roule un long train de mar-  
 chandises

Tu pleurais assise près de moi au fond d'un fiacre  
 Et maintenant  
 Tu me ressembles tu me ressembles malheureusement  
 Nous nous ressemblons comme dans l'architecture du  
 siècle dernier  
 Ces hautes cheminées pareilles à des tours  
 Nous allons plus haut maintenant et ne touchons plus le sol  
 Et tandis que le monde vivait et variait

Le cortège des femmes long comme un jour sans pain  
 Suivait dans la rue de la Verrière l'heureux musicien

Cortèges ô cortèges  
 C'est quand jadis le roi s'en allait à Vincennes  
 Quand les ambassadeurs arrivaient à Paris  
 Quand le maigre Suger se hâtait vers la Seine  
 Quand l'émeute mourait autour de Saint-Merry

Cortèges ô cortèges  
 Les femmes débordaient tant leur nombre était grand  
 Dans toutes les rues avoisinantes  
 Et se hâtaient raides comme balle  
 Afin de suivre le musicien  
 Ah ! Ariane et toi Pâquette et toi Armine  
 Et toi Mia et toi Simone et toi Mavise  
 Et toi Colette et toi la belle Geneviève  
 Elles ont passé tremblantes et vaines  
 Et leurs pas légers et prestes se mouvaient selon la cadence

51

De la musique pastorale qui guidait  
Leurs oreilles avides

L'inconnu s'arrêta un moment devant une maison à vendre  
Maison abandonnée

Aux vitres brisées

C'est un logis du seizième siècle

La cour sert de remise à des voitures de livraisons

C'est là qu'entra le musicien

Sa musique qui s'éloignait devint langoureuse

Les femmes le suivirent dans la maison abandonnée

Et toutes y entrèrent confondues en bande

Toutes toutes y entrèrent sans regarder derrière elles

Sans regretter ce qu'elles ont laissé

Ce qu'elles ont abandonné

Sans regretter le jour la vie et la mémoire

Il ne resta bientôt plus personne dans la rue de la Verrière

Sinon moi-même et un prêtre de Saint-Merry

Nous entrâmes dans la vieille maison

Mais nous n'y trouvâmes personne

Voici le soir

À Saint-Merry c'est l'Angélus qui sonne

Cortèges ô cortèges

C'est quand jadis le roi revenait de Vincennes

Il vint une troupe de casquettiers

Il vint des marchands de bananes

Il vint des soldats de la garde républicaine

Ô nuit

Troupeau de regards langoureux des femmes

Ô nuit

Toi ma douleur et mon attente vaine

J'entends mourir le son d'une flûte lointaine

LA CRAVATE ET LA MONTRE

LA CRAVATE

LOU

REUSE

QUE TU

PORTES

ET QUI T'

ORNE O CI

VILSÉ

TU VEUX

BIEN

RESPI

RER

COMME L'ON

S'AMUSE

BI

EN

les heures

la

Mon cœur

beau

de

la

les yeux

pas

se

l'enfant la

dou

leur

de

Agla

mou

rir

le bel inconnu

et le vers

damesque

luisant et

cadavérique

les Muses

aux portes de

ton corps

l'infini

redressé

par un fou

de philosophe

comme

la main

Tircis

## UN FANTÔME DE NUÉES

Comme c'était la veille du quatorze juillet  
Vers les quatre heures de l'après-midi  
Je descendis dans la rue pour aller voir les saltimbanques

Ces gens qui font des tours en plein air  
Commencent à être rares à Paris  
Dans ma jeunesse on en voyait beaucoup plus qu'aujourd'hui  
Ils s'en sont allés presque tous en province

Je pris le boulevard Saint-Germain  
Et sur une petite place située entre Saint-Germain-des-Prés  
et la statue de Danton  
Je rencontraï les saltimbanques

La foule les entourait muette et résignée à attendre  
Je me fis une place dans ce cercle afin de tout voir  
Poids formidables  
Villes de Belgique soulevées à bras tendu par un ouvrier  
russe de Longwy  
Haltères noirs et creux qui ont pour tige un fleuve figé  
Doigts roulant une cigarette amère et délicieuse comme la  
vie

De nombreux tapis sales couvraient le sol  
Tapis qui ont des plis qu'on ne défera pas  
Tapis qui sont presque entièrement couleur de la poussière  
Et où quelques taches jaunes ou vertes ont persisté  
Comme un air de musique qui vous poursuit

Vois-tu le personnage maigre et sauvage  
La cendre de ses pères lui sortait en barbe grisonnante  
Il portait ainsi toute son hérédité au visage  
Il semblait rêver à l'avenir  
En tournant machinalement un orgue de Barbarie  
Dont la lente voix se lamentait merveilleusement  
Les glouglous les couacs et les sourds gémissements

Les saltimbanques ne bougeaient pas  
Le plus vieux avait un maillet couleur de ce rose violâtre  
qu'ont aux joues certaines jeunes filles fraîches mais  
près de la mort

Ce rose-là se niche surtout dans les plis qui entourent sou-  
vent leur bouche  
Ou près des narines  
C'est un rose plein de trahise

Cet homme portait-il ainsi sur le dos  
La teinte ignoble de ses poumons  
Les bras les bras partout montaient la garde

Le second saltimbanque  
N'était vêtu que de son ombre  
Je le regardai longtemps  
Son visage m'échappe entièrement  
C'est un homme sans tête

Un autre enfin avait l'air d'un voyou  
D'un apache bon et crapule à la fois

Avec son pantalon bouffant et les accroche-chaussettes  
N'aurait-il pas eu l'apparence d'un maquereau à sa toilette

La musique se tut et ce furent des pourparlers avec le public  
Qui sou à sou jeta sur le tapis la somme de deux francs cin-  
quante

Au lieu des trois francs que le vieux avait fixés comme prix  
des tours

Mais quand il fut clair que personne ne donnerait plus rien  
On se décida à commencer la séance

De dessous l'orgue sortit un tout petit saltimbanque habillé  
de rose pulmonaire

Avec de la fourrure aux poignets et aux chevilles

Il poussait des cris brefs

Et saluait en écartant gentiment les avant-bras

Mains ouvertes

Une jambe en arrière prête à la gèneflexion

Il salua ainsi aux quatre points cardinaux

Et quand il marcha sur une boule

Son corps mince devint une musique si délicate que nul  
parmi les spectateurs n'y fut insensible

Un petit esprit sans aucune humanité

Pensa chacun

Et cette musique des formes

Détruisit celle de l'orgue mécanique

Que moulait l'homme au visage couvert d'ancêtres

Le petit saltimbanque fit la roue

Avec tant d'harmonie

Que l'orgue cessa de jouer

Et que l'organiste se cacha le visage dans les mains

Aux doigts semblables aux descendants de son destin

Fortus minuscules qui lui sortaient de la barbe

Nouveaux cris de Peau-Rouge

Musique angélique des arbres

Disparition de l'enfant

Les saltimbanques soulevèrent les gros haltères à bout de  
bras

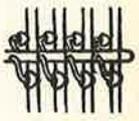
Ils jonglèrent avec les poids

Mais chaque spectateur cherchait en soi l'enfant miraculeux

Siccle ô siccle des nuages

VOYAGE

Abieu AMOUR NUAGE QUI  
FOUS REPARS LE VOYAGE DE DANTE  
ET N'A PAS CHU PILOTE FÉCON



OU VA DONC CE TRAIN QUI MEURT  
DANS LES VALS ET LES BEAUX BOIS

L A  
D O U  
C E

P L E  
I N E

E T O I L E S  
D O I L E S

N U I T

E

■ Dante (Dante Alighieri, dit) : poète latin (1265-1321) qui écrivit l'un des chefs-  
d'œuvre de la littérature italienne, *La Divine Comédie*, où le poète fait un voyage  
alégorique en enfer, au purgatoire et au paradis.

TÉLÉGRAMME  
OISEAU TOMBER  
QUI LAISSE  
SES AILES DÉTRUIT

AU LOIN DU  
FRAIS

? E L A  
TENDRE ÉTÉ SI P

L U

N A I R F  
E T



EST TON

SA CE  
VI

QUE

V O I S

P L U S

CŒUR COURONNE ET MIROIR

E N  
 R V E R S É M O C  
 M M A L L F E N U à L  
 A M A L L F E N U à L

Q U M R  
 L R U I E U R  
 ES OIS I EU ENT  
 Tour A TOU R  
 RENAISSENT AU CŒUR DES POÈTES

DANS

FLETS

CE

RE

MI

LES

ROIR

SONT

JE

ME

SUIS

COM

EN

NON

CLOS

ET

VANT

GES

VI

AN

ET

LES

VRAI

NE

COM

GI

ME

MA

ON

Guillaume  
Apollinaire

TOUR

À R.D.

Au Nord au Sud  
 Zénith Nadir<sup>1</sup>  
 Et les grands cris de l'Est  
 L'Océan se gonfle à l'Ouest  
 La Tour à la Roue  
 S'adresse

1. Zénith : point du ciel situé à la verticale de l'observateur au-dessus de sa tête.  
 Nadir : point de la sphère céleste diamétralement opposé au zénith.

## À TRAVERS L'EUROPE

À M. Ch.

Rotsoge

Ton visage écarlate ton biplan transformable en hydroplan<sup>1</sup>  
 Ta maison ronde où il nage un hareng saur  
 Il me faut la clef des paupières  
 Heureusement que nous avons vu M. Panado  
 Et nous sommes tranquilles de ce côté-là  
 Qu'est-ce que tu vois mon vieux M. D...  
 90 ou 324 un homme en l'air un veau qui regarde à travers  
 le ventre de sa mère

J'ai cherché longtemps sur les routes  
 Tant d'yeux sont clos au bord des routes  
 Le vent fait pleurer les saussaies<sup>2</sup>  
 Ouvre ouvre ouvre ouvre ouvre  
 Regarde mais regarde donc  
 Le vieux se lave les pieds dans la cuvette  
 Una volta ho inteso dire Chè vuoi<sup>3</sup>  
 Je me mis à pleurer en me souvenant de vos enfances

Et toi tu me montres un violet épouvantable

Ce petit tableau où il y a une voiture m'a rappelé le jour

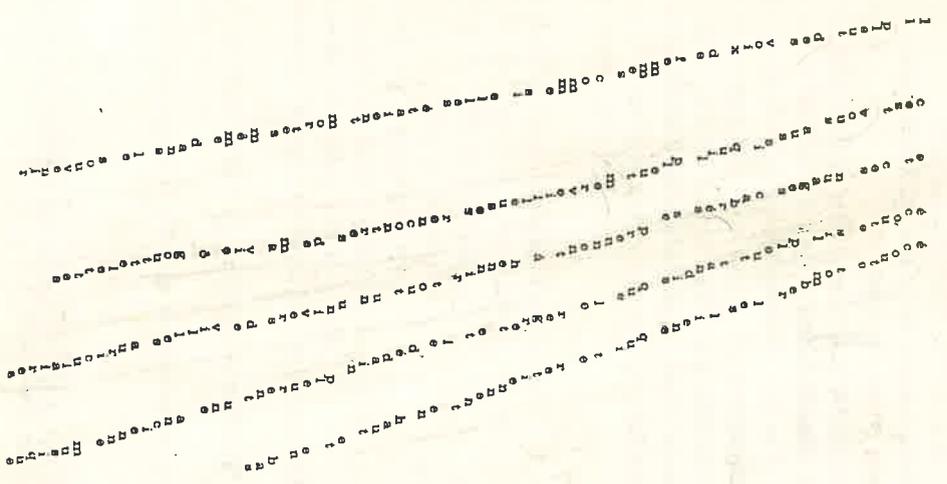
1. Hydroplan : construit à partir de « biplan », qui est le nom d'une sorte d'avion.
2. Saussaies : plantation de saules.
3. Una volta ho inteso dire Chè vuoi : Une fois j'ai entendu dire que...

Un jour fait de morceaux mauves jaunes bleus verts et  
 rouges  
 Où je m'en allais à la campagne avec une charmante che-  
 minée tenant sa chienne en laisse  
 Il n'y en a plus tu n'as plus ton petit mirilton  
 La cheminée fume loin de moi des cigarettes russes  
 La chienne aboie contre les lilas  
 La veilleuse est consumée  
 Sur la robe ont chu des pétales  
 Deux anneaux d'or près des sandales  
 Au soleil se sont allumés  
 Mais tes cheveux sont le trolley<sup>1</sup>  
 À travers l'Europe vêtue de petits feux multicolores

1. Trolley : emprunté à l'anglais, dispositif qui transmet l'électricité d'un câble conducteur au moteur d'un véhicule.

62

IL PLEUT



# Arrêt sur lecture 1

## Qu'est-ce qu'un « calligramme » ?

### L'invention du calligramme

Guillaume Apollinaire n'est pas le premier à avoir tenté l'expérience de prendre l'écriture comme moyen pour dessiner le monde. L'Antiquité connaissait déjà ces jeux poétiques, et certaines langues qui ne fonctionnent pas comme les langues indo-européennes dont fait partie le français sont fondées sur une relation étroite entre le signe graphique qui représente le mot et l'objet qu'il désigne.

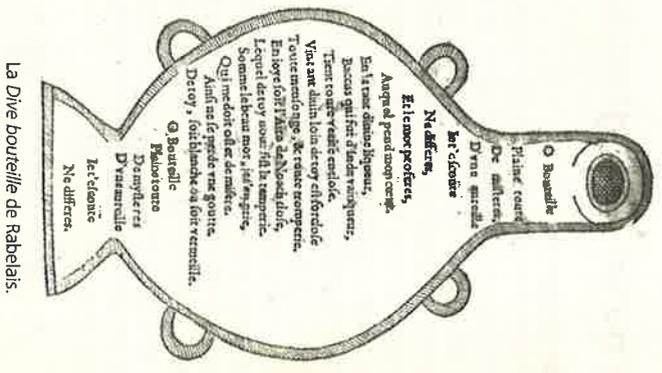
**Un modèle : les idéogrammes chinois** — Les premières langues ont été structurées non par des mots où le sens naît de l'organisation précise des lettres à l'intérieur de la syllabe et des syllabes entre elles à l'intérieur du mot (la lettre « u » ou la syllabe « ra » n'ont pas de sens en elles-mêmes), mais par des dessins (nommés pictogrammes\*) puis des images-symboles qui représentaient un mot signifiant un objet (idéogrammes\*). On trouve cet emploi dans le hiéroglyphe égyptien, chez les Sumériens ou encore les Chinois. Voici un exemple de construction d'idéogramme chinois à partir du soleil :



64

Apollinaire se penche sur les idéogrammes\* chinois dès l'âge de dix-huit ans et prend des notes en bibliothèque à leur sujet. C'est de là, sans doute, que vient l'idée des premiers calligrammes qu'il compose mais qui ne portent pas encore à cette époque le nom que nous leur connaissons dans le recueil. Il les nomme « poèmes idéographiques » en 1914, « idéogrammes lyriques » en 1916 et enfin « calligrammes » en 1917.

**Le calligramme avant Apollinaire** – Le principe du calligramme était déjà en usage dans l'Antiquité. Mais il s'agit d'une certaine forme de calligramme où le texte, en vers le plus souvent, remplit le dessin de l'objet qu'il veut signifier mais ne le dessine pas. François Rabelais (1483-1553) utilise ce procédé dans le *Cinquième Livre* :



La Dive bouteille de Rabelais.

Au Moyen Âge, le calligramme est presque toujours lié à l'image de la croix, emblème du christianisme. Aussi à cette époque les textes choisis sont-ils souvent à valeur religieuse. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on retrouve cette pratique qui a suivi les jeux subtils et compliqués de l'Arts nova\*. Montaigne en parle pour en critiquer l'usage :

« Il est de ces subtilités frivoles et vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation [= considération] : comme les poètes qui font des ouvrages entiers de vers en manière qu'ils viennent à représenter telle ou telle figure. »

À partir de la fin de la Renaissance, le genre est considéré comme très mineur et plus comme un jeu que comme œuvre à part entière. Le crédit sera en partie levé par Hugo qui, en pleine révolution romantique, s'attaque à la tradition classique et ébranle les Lettres avec un poème-calligramme « Les Djîms » (*Les Orientales*). En forme de losange qui chante la venue progressive puis le passage des esprits malfrisants et enfin leur disparition au loin, le poème tente de transcrire le mouvement et le bruit des djîms\* par le travail sur le volume graphique et métrique\* des vers.

L'œuvre d'Apollinaire elle-même essuiera de nombreuses critiques. Ses detracteurs ne voient pas qu'il renouvelle la forme et l'expression du calligramme mais dénoncent sa maladresse à vouloir redonner vie à un genre mineur qui a fait son temps.

**Le calligramme chez Apollinaire**

Contrairement aux calligrammes pleins du Moyen Âge, ceux de Guillaume Apollinaire dessinent eux-mêmes un objet. Dans une lettre adressée à son ami André Billy, le poète en a donné une définition :

« Tel qu'il est de guerre, il a de la vie et il touchera plus qu'Alcoolis, je crois, si la fortune sourit à ma réputation poétique. Voilà ce que je crois. En ce qui concerne le reproche d'être un destructeur, je le repousse formellement, car je n'ai jamais détruit, mais au contraire, essayé de construire. Le vers classique était battu en brèche avant moi [...] Quant

## 2 – L'objet et l'allégorie\*

Apollinaire ne souhaite pas simplement dessiner deux objets, mais tra-  
 duire à travers eux une réflexion sur le temps moderne, le temps de  
 l'homme civilisé. La cravate est l'allégorie des règles de vie qui contrai-  
 gnent les individus. Apollinaire exprime ici la nécessité d'un acte de déli-  
 vrance par rapport à ces servitudes sociales. La montre est allégorie du  
 temps qui passe, de l'écllosion de la vie à son déclin inéluctable, de la  
 naissance de l'amour et de l'enfant à leur disparition dans la mort (« Et  
 tout sera fini »).

Mais cette méditation sur l'existence humaine à partir des lois sociales  
 et des lois humaines n'est pas aussi tranchée : certes la cravate est une  
 contrainte pour l'homme mais elle est aussi un ornement ; la perspective  
 angoissante de la mort est dépassée par la beauté de la vie : Apollinaire  
 nous dit que l'existence est cette union entre vie et mort, douleur et  
 beauté. La poésie et le calligramme étant ici le moyen d'exprimer la  
 condition humaine mais aussi de lui échapper par la création esthétique,  
 à l'image des aiguilles de la montre qui tracent la fin de la vie, mais le  
 disent en un bel alexandrin\* : « Il est – 5 enfin / Et tout sera fini. »

## Conclusion

La cravate et la montre participe du journal du poète avant la Première  
 Guerre mondiale. On y lit à la fois une méditation sur l'existence  
 humaine et sur la fonction de l'art grâce à quoi l'homme peut dépasser  
 sa dure condition.

# Apparition de l'image, disparition de la phrase

## Vive le futurisme !

L'image, qu'elle soit de nature visuelle ou acoustique, engage la poésie  
 vers une nouvelle manière de penser la syntaxe et les règles métriques\*  
 de la poésie. Le futurisme faisait tout exploser dans une tempête de  
 sons et d'effets visuels. Voilà ce mot d'ordre de Marinetti :

« Ce fut en aéroplane, assis sur le cylindre à essence, le ventre chauffé  
 par la tête de l'avateur que je sentis tout à coup l'inanité ridicule de la  
 vieille syntaxe héritée de Homère. Besoin furieux de délivrer les mots en  
 les tirant du cachot de la période latine. Elle a naturellement, comme  
 tout imbécile, une tête prévoyante, un ventre, deux jambes et deux  
 pieds plats, mais n'aura jamais deux ailes. De quoi marcher, courir  
 quelques instants et s'arrêter presque aussitôt en soufflant !... »

Voilà ce que m'a dit l'hélice tourbillonnante, tandis que je filais à  
 deux cents mètres, sur les puissantes cheminées milanaises. Et l'hélice  
 ajouta :

**1 – Il faut détruire la syntaxe en disposant les substantifs au  
 hasard de leur naissance.**

**2 – Il faut employer le verbe à l'infini,** pour qu'il s'adapte élasti-  
 quement au substantif et ne le soumette pas au moi de l'écrivain qui  
 observe ou imagine. Le verbe à l'infini peut seul donner le sens du  
 contenu de la vie et l'élasticité de l'intuition qui la perçoit.

**3 – Il faut abolir l'adjectif** pour que le substantif nu garde sa cou-  
 leur essentielle [...].

**4 – Il faut abolir l'adverbe [...].**

**5 – Chaque substantif doit avoir son double,** c'est-à-dire que le  
 substantif doit être suivi, sans locution conjonctive, du substantif  
 auquel il est lié par la logique. Exemple : homme-torpilleur [...].

**6 – Plus de ponctuation. »**

*Manifeste technique de la littérature futuriste,*  
 Filippo Tommaso Marinetti, Editions L'Age d'homme.

Apollinaire est séduit par le potentiel radical proposé par Marinetti et  
 intègre dans sa poétique certains effets futuristes. Ainsi dit-il à Made-  
 laine à propos de l'un de ses poèmes préférés, *Les fenêtres* : « J'ai fait  
 mon possible pour simplifier la syntaxe poétique et j'ai réussi en un cer-  
 tain sens. »

## Le choix de l'émotion

Pourtant Apollinaire s'éloigne du futurisme : Guillaume veut conserver  
 la syntaxe qui assure un sens au discours, car sa poésie lyrique est fon-

dée sur l'expression d'une expérience subjective. Alors que Marinetti réfuse l'émotion du sentiment (« la chaleur d'un morceau de fer ou de bois est désormais plus passionnante pour nous que le sourire ou les larmes d'une femme ») et préfère découvrir la violence d'un monde brut, Apollinaire approfondit au contraire le secret douloureux qui le fait languir.

La syntaxe reste mais la phrase disparaît et avec elle la ponctuation. Le sens naît alors de la succession d'énoncés qui trouvent une unité grâce aux blancs typographiques et à leur position dans la page. Apollinaire pense la langue en fonction de microstructures syntaxiques (des fragments de phrases) plutôt que sous la forme d'un discours linéaire, ce qui lui permet de jouer de ces fragments comme des outils graphiques pour en faire des lignes, des courbes... Dans *Visée* par exemple, chaque vers compose un rail de lumière qui vient frapper sur la longue-vue du soldat, la trajectoire des balles ou encore les cordes d'une harpe. Aussi, comme nous le verrons plus tard, les fragments organisent un sens dans la page, mais le lecteur doit choisir lui-même le sens, le construire en organisant le parcours de son œil pour reconnaître la figure que dessine le texte. Alors que le futurisme se veut un « simultanésisme d'ambiance » par des mots mis au hasard sans construction syntaxique, le calligramme apollinarien propose un redoublement du lyrisme\* poétique par une prime de séduction graphique : le lyrisme est à la fois sonore, sémantique et visuel.

## à VOUS...

### Atelier d'écriture

1 – Inventez votre propre langue avec des idéogrammes\* et transcrivez ainsi quelques poèmes d'Apollinaire. Ressemblent-ils aux calligrammes du poète ?

2 – Que représente le calligramme de *La petite auto* (p. 73) ? Essayez, dans un texte de quinze lignes, d'indiquer quels sont les

différents éléments représentés et comment Apollinaire réussit à les transcrire.

3 – Réécrivez *La cravate et la montre* en proposant pour chaque heure un rébus que vous aurez vous-même inventé.

4 – Tentez sous forme d'une frise composée par plusieurs calligrammes de faire un résumé de la Première Guerre mondiale telle que vous l'imaginez à partir des poèmes que vous avez lus.

## ÉTENDARDS

## LA PETITE AUTO

Le 31 du mois d' Août 1914  
 Je partis de Deauville un peu avant minuit  
 Dans la petite auto de Rouveyre<sup>1</sup>

Avec son chauffeur nous étions trois

Nous dîmes adieu à toute une époque  
 Des géants furieux se dressaient sur l'Europe  
 Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil  
 Les poissons voraces montaient des abîmes  
 Les peuples accouraient pour se connaître à fond  
 Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures

Les chiens aboyaient vers là-bas où étaient les frontières  
 Je m'en allais portant en moi toutes ces armées qui se bat-  
 taient

Je les sentais monter en moi et s'étaler les contrées où elles  
 serpentaient

Avec les forêts les villages heureux de la Belgique  
 Francorchamps avec l'Eau Rouge et les poulhons  
 Région par où se font toujours les invasions  
 Artères ferroviaires où ceux qui s'en allaient mourir  
 Saluaient encore une fois la vie colorée  
 Océans profonds où remuaient les monstres  
 Dans les vieilles carcasses naufragées  
 Hauteurs inimaginables où l'homme combat

1. Rouveyre : peintre, dessinateur et romancier ; il illustra *Vitam impendere amori* d'Apollinaire.

Plus haut que l'aigle ne plane  
 L'homme y combat contre l'homme  
 Et descend tout à coup comme une étoile filante

Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité  
 Bâtit et aussi agencer un univers nouveau  
 Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse

Disposait un étalage extraordinaire  
 Et des bergers gigantesques menaient  
 De grands troupeaux muets qui brouaient les paroles  
 Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route

Je n'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul de nous ne dit un mot

O  
 de  
 part  
 sombre  
 où mouraient  
 nos 3 phares  
 la guerre  
 lages  
 MARECHAUX-FERRANTS RAPPELES  
 ENTRE MINUIT ET UNE HEURE DU MATIN

L I S I E U X  
 I N T R E S  
 b i e n

et 3 fois nous nous arrêtâmes pour changer un pneu qui nous avait fait perdre la route

Et quand après avoir passé l'après-midi  
 Par Fontainebleau  
 Nous arrivâmes à Paris  
 Au moment où l'on affichait la mobilisation

Nous comprimés mon camarade et moi  
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque  
Nouvelle  
Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
Nous venions cependant de naître

LA MANDOLINE, L'EILLET ET LE BAMBOU

que cet eillet te dise  
 la loi des odipus  
 qu'on n'a pas encore  
 promise et qui viendra  
 un jour  
 régner sur  
 nos cerveaux  
 bien précis + subtils  
 que les  
 sous  
 nous qui dirigent  
 se préférons  
 à tous  
 les organes à moelle  
 il est le trône de  
 Pa  
 future  
 SA  
 GES  
 SE

la RAI SON est l'Art de  
 à batailles Pa terre tremble comme un ens de l'air  
 CORPS LE VÉRITABLE BAL LA ME  
 la TRANSCENDANCE

Ombres de la papeterie et des documents  
 l'ambrosie infimement de l'écrit  
 Ombres de la papeterie et des documents  
 l'ambrosie infimement de l'écrit  
 Ombres de la papeterie et des documents  
 l'ambrosie infimement de l'écrit

## FUMÉES

Et tandis que la guerre  
 Ensanglante la terre  
 Je hausse les odeurs  
 Près des couleurs-saveurs

Et je fu

m

e

du

ta

bac

de  
 ZONE

Des fleurs à ras du sol regardent par bouffées  
 Les boucles des odeurs par tes mains décoiffées  
 Mais je connais aussi les grottes parfumées  
 Où gravite l'azur unique des fumées  
 Où plus doux que la nuit et plus pur que le jour  
 Tu t'étends comme un dieu fatigué par l'amour  
 Tu fascines les flammes  
 Elles rampent à tes pieds  
 Ces nonchalantes femmes  
 Tes feuilles de papier

## À NÎMES

À Émile Léonard.

Je me suis engagé sous le plus beau des cieux  
 Dans Nice la Marine au nom victorieux<sup>1</sup>  
 Perdu parmi 900 conducteurs anonymes  
 Je suis un charretier du neuf charroi de Nîmes  
 L'Amour dit Reste ici Mais là-bas les obus  
 Épousent ardemment et sans cesse les buts  
 J'attends que le printemps commande que s'en aille  
 Vers le nord glorieux l'intrépide bleussaille<sup>2</sup>  
 Les 3 servants assis dodelinent leurs fronts  
 Où brillent leurs yeux clairs comme mes éperons  
 Un bel après-midi de garde à l'écurie  
 J'entends sonner les trompettes d'artillerie  
 J'admire la gaieté de ce détachement  
 Qui va rejoindre au front notre beau régiment

1. Nice la Marine au nom victorieux : jeu de mots étymologique. Niké était la déesse de la Victoire chez les Grecs.

2. Bleussaille : argotique, jeune recrue militaire (les soldats arrivaient souvent à la caserne en blouse bleue).

Le territorial<sup>1</sup> se mange une salade  
 À l'anchois en parlant de sa femme malade

4 pointeurs fixaient les bulles des niveaux  
 Qui remuaient ainsi que les yeux des chevaux

Le bon chanteur Girault nous chante après 9 heures  
 Un grand air d'opéra toi l'écoutant tu pleures

Je flatte de la main le petit canon gris  
 Gris comme l'eau de Seine et je songe à Paris

Mais ce pâle blessé m'a dit à la cantine  
 Des obus dans la nuit la splendeur argentine

Je mâche lentement ma portion de boeur  
 Je me promène seul le soir de 5 à 9

Je selle mon cheval nous battons la campagne  
 Je te salue au loin belle rose ô tour Magne

LA COLOMBE POIGNARDÉE ET LE JET D'EAU

Douces figures polgondardées  
 MIA  
 YETTE  
 ANNIE  
 ou  
 vous  
 jeunes filles  
 MAIS  
 j'ai deau qui  
 pleure et qui prie  
 cette colombe sextasie

MAREYE  
 LORIE  
 MARIE  
 êtes-

Tous les souvenirs de Raymond Billy Dalize  
 O mes amis partis en Belgique  
 Où sont les noms se mélancolissent  
 Jaillissent vers le firmament  
 Et vos regards en l'eau dor devinrent  
 Meurent mélancoliquement  
 Où est Creminiz qui sanglota  
 De souvenirs mon amicaux pleins  
 Deau pleure sur ma patine  
 Derain aux yeux gris commença  
 Où sont ils Basque et Max Jacob  
 C'est la nuit  
 Cette qui sont partis à LA COURSE AU BOND DE BATTENT MONTIVIAUX  
 Le soir l'ombre  
 Jardins ou saigne abondamment le laurier rose d'un guirlande

1. Territorial : soldat faisant partie des troupes mobilisables les plus anciennes.

2° CANONNIER CONDUCTEUR

Me voici libre et fier parmi mes compagnons  
Le Réveil a sonné et dans le petit jour je salue  
La fameuse Nancéenne que je n'ai pas connue

AS-  
TU CON  
LA QUI  
TAIN  
N  
A FOUTU LA VXXXXX A TOUTE L'ARTILLERIE  
ne  
s'est  
pas  
aperçu qu'elle avait  
mal  
au

Les 3 servants bras dessus bras dessous se sont endormis  
sur l'avant-train

Et conducteur par mont par val sur le porteur  
Au pas au trot ou au galop je conduis le canon

Le bras de l'officier est mon étoile polaire  
Il pleut mon manteau est trempé et je m'essuie parfois la  
figure

Avec la serviette-torchon qui est dans la sacoche du sous-  
verge

Voici des fantassins aux pas pesants aux pieds boueux  
La pluie les pique de ses aiguilles le sac les suit

SA  
NOM  
DIEU  
QUEL  
LE  
S  
LIT  
M  
O N  
D I E  
DONT  
JE SOUS  
LA LAN  
GUE E  
LOQUEN  
TE QUESA  
BOUCHE  
O PARIS  
TIRE ET TIRERA  
TOU  
AUX  
LE M  
A L  
ANDS

Fantassins

Marchantes mottes de terre  
Vous êtes la puissance

Du sol qui vous a faits  
Et c'est le sol qui va

Lorsque vous avancez  
Un officier passe au galop

Comme un ange bleu dans la pluie grise  
Un blessé chemine en fumant une pipe

Le lièvre détalé et voici un ruisseau que j'aime  
Et cette jeune femme nous salue charretiers

La Victoire se tient après nos jugulaires  
Et calcule pour nos canons les mesures angulaires

Nos salves nos rafales sont ses cris de joie  
Ses fleurs sont nos obus aux gerbes merveilleuses

Sa pensée se recueille aux tranchées glorieuses

J'ENTENDS CHAN  
TER l'oiseau  
EL OISEAU RAPACE

## VEILLE

Mon cher André Rouveyre  
 Troudla la Champignon Tabatière  
 On ne sait quand on partira  
 Ni quand on reviendra

Au Mercure de France  
 Mars revient tout couleur d'espérance  
 J'ai envoyé mon papier  
 Sur papier quadrillé

J'entends les pas des grands chevaux d'artillerie allant au  
 trot sur la grand-route où moi je veille  
 Un grand manteau gris de crayon comme le ciel m'enve-  
 loppe jusqu'à l'oreille

Quel  
 Ciel  
 Triste  
 Piste  
 Où  
 Vale  
 Pâle  
 Sou-  
 rite

De la lune qui me regarde écrire

## OMBRE

Vous voilà de nouveau près de moi  
 Souvenirs de mes compagnons morts à la guerre  
 L'olive du temps  
 Souvenirs qui n'en faites plus qu'un  
 Comme cent fourrures ne font qu'un manteau  
 Comme ces milliers de blessures ne font qu'un article de  
 journal

Apparence impalpable et sombre qui avez pris  
 La forme changeante de mon ombre  
 Un Indien à l'affût pendant l'éternité  
 Ombre vous rampez près de moi  
 Mais vous ne m'entendez plus  
 Vous ne connaîtrez plus les poèmes divins que je chante  
 Tandis que moi je vous entends je vous vois encore  
 Destinées  
 Ombre multiple que le soleil vous garde  
 Vous qui m'aimez assez pour ne jamais me quitter  
 Et qui dansez au soleil sans faire de poussière  
 Ombre encre du soleil  
 Écriture de ma lumière  
 Caisson de regrets  
 Un dieu qui s'humilie

C'EST LOU<sup>1</sup> QU'ON LA NOMMAIT

Il est des loups de toute sorte  
 Je connais le plus inhumain  
 Mon cœur que le diable l'emporte  
 Et qu'il le dépose à sa porte  
 N'est plus qu'un jouet dans sa main

Les loups jadis étaient fidèles  
 Comme sont les petits toutous  
 Et les soldats amants des belles  
 Galamment en souvenant d'elles  
 Ainsi que les loups étaient doux

Mais aujourd'hui les temps sont pires  
 Les loups sont tigres devenus  
 Et les soldats et les Empires  
 Les Césars devenus Vampires  
 Sont aussi cruels que Vénus

J'en ai pris mon parti Rouveyre  
 Et monté sur mon grand cheval  
 Je vais bientôt partir en guerre  
 Sans pitié chaste et l'œil sévère  
 Comme ces guerriers qu'Épinal

Vendait Images populaires  
 Que Georquin gravait dans le bois

Où sont-ils ces beaux militaires  
 Soldats passés Où sont les guerres  
 Où sont les guerres d'autrefois

1. Lou : Louise de Coligny-Châtillon, avec qui le poète eut une aventure ardente et courte avant de partir sur le front.

## CASE D'ARMONS

La 1<sup>re</sup> édition à 25 exemplaires de Case d'Armons a été polygraphiée sur papier quadrillé, à l'encre violette, au moyen de gélatine, à la batterie de tir (45<sup>e</sup> batterie, 38<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne) devant l'ennemi, et le tirage a été achevé le 17 juin 1915.

LOIN DU PIGEONNIER

Et vous savez pourquoi

Pour  
quoi  
la chère  
coul  
vres  
se love  
de la mer  
jus  
qu'à l'espoir  
a  
tten  
l'Est  
dri  
de ssant

Xexa

édres

bar

belés

mais un secret

collines bleues

en sentinelle

dans la

Forêt

où

nous chantons

○ gerbes

des

305

en dérouté

■ Hexaède : jeu de mots du poète sur les deux sens du terme, le plus courant signifiant un objet de six côtés plans (comme le cube), le plus rare un cheval de frise, autrement dit une pièce de bois ou de métal hérissée de pointes ou de barbeles, utilisée dans les retranchements. ■ 75 : numéro qui donne le nom à un canon. ■ 305 : autre canon.

## RECONNAISSANCE

À Mademoiselle P...

Un seul bouleau crépusculaire  
Pâlit au seuil de l'horizon  
Où fuit la mesure angulaire  
Du cœur à l'âme et la raison

Le galop bleu des souvenirs  
Traverse les lilas des yeux

Et les canons des indolences  
Tirent mes songes vers  
les  
cieux

S P

Au maréchal des logis  
René Berthier.

Qu'est-ce qu'on y met  
Dans la case d'armons  
Espèce de poilu de mon cœur

Pan pan pan  
peruque peruque  
Pan pan pan  
peruque à canon

Pour lutter contre les vapeurs  
les lunettes pour protéger les yeux  
au moyen d'un masque nocivité gaz  
un tissu trempé mouchoir des nez

dans  
la so  
lution  
de bi  
carbo  
nate de  
sodium

Les masques seront sim  
plement nouillés des lar  
mes de rire de rire

■ SP : abréviation pour « Secteur postal ».

VISÉE

À Madame René Bernier.

Chevaux couleur cerise limite des Zélandes  
 Des mitrailleuses d'or coassent les légendes  
 Je t'aime liberté qui veilles dans les hypogées  
 Harpe aux cordes d'argent ô pluie ô ma musique  
 L'invisible ennemi plaie d'argent subtil  
 Et l'avenir secret que la fusée élucide  
 Entends nager le Mot poisson dans le ciel  
 Les villes tour à tour deviennent métaphysique  
 Le masque bleu ascèse solitude  
 Guerre paisible parmi les roses orillammes  
 Enfant aux mains coupées

■ Hypogée : sépulture souterraine en archéologie. Par glissement de sens, le mot est employé comme synonyme de « tranchée ». ■ Orillamme : petit étendard utilisé pour l'apparat ou l'ornement.

1915  
 SOLDATS  
 de FAÏENCE  
 Et d'ESCA-  
 RBouCLE  
 O AMOUR

■ Escarboucle : variété de grenat rouge foncé d'un éclat vif. Pierre précieuse représentée sur les blasons au Moyen Âge; on lui prêtait des pouvoirs merveilleux.

CARTE POSTALE  
à Jean Royer

CORRESPONDANCE

Nous sommes bien

Mais l'auto-bayon qu'on  
dit m'excusez leu  
ne vient pas jusqu'ici.

LUL

on Les  
aura



SAILLANT

À André Level.

Rapidité attentive à peine un peu d'incertitude  
Mais un dragon à pied sans armes  
Parmi le vent quand survient la

S	torpille aérienne	Grain
A	Le balai de verdure	de
L	T'en souviens-tu	blé
U	Il est ici dans les pierres	
T	Du beau royaume dévasté	

Mais la couleuvre me regarde dressée comme une épée

Vive comme un cheval pif!

Un trou d'obus propre comme une salle de bain  
Berger suivi de son troupeau mordu  
Mais où est un cœur et le svastica?  
Ay<sup>3</sup> Ancien nom du renom  
Le crapaud chantait les saphirs nocturnes

Lou	VIVE
Lou Verzy	LE
	CAPISTON

Et le long du canal des filles s'en allaient

1. Pif : terme équestre caractérisant un cheval mâle dont l'un des testicules ne s'est pas développé normalement.  
2. Svastica : symbole sacré de l'Inde en forme de croix à branches courbées.  
3. Ay : vin de Champagne très renommé.

## GUERRE

Rameau central de combat  
 Contact par l'écoute  
 On tire dans la direction « des bruits entendus »  
 Les jeunes de la classe 1915  
 Et ces fils de fer électrisés  
 Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre  
 Avant elle nous n'avions que la surface  
 De la terre et des mers  
 Après elle nous aurons les abîmes  
 Le sous-sol et l'espace aviatique  
 Maîtres du timon  
 Après après  
 Nous prendrons toutes les joies  
 Des vainqueurs qui se délassent  
 Femmes Jeux Usines Commerce  
 Industrie Agriculture Métal  
 Feu Cristal Vitesse  
 Voix Regard Tact à part  
 Et ensemble dans le tact venu de loin  
 De plus loin encore  
 De l' Au-delà de cette terre

## MUTATION

Une femme qui pleurerait  
 Eh ! Oh ! Ha !  
 Des soldats qui passaient  
 Eh ! Oh ! Ha !  
 Un éclusier qui pêchait  
 Eh ! Oh ! Ha !  
 Les tranchées qui blanchissaient  
 Eh ! Oh ! Ha !  
 Des obus qui péttaient  
 Eh ! Oh ! Ha !  
 Des allumettes qui ne prenaient pas  
 Et tout  
 A tant changé  
 En moi  
 Tout  
 Sauf mon Amour  
 Eh ! Oh ! Ha !

## ORACLES

Je porte votre bague  
 Elle est très finement ciselée  
 Le sifflet me fait plus plaisir  
 Qu'un palais égyptien  
 Le sifflet des tranchées  
 Tu sais  
 Tout au plus si je n'arrête pas  
 Les métros et les taxis avec

Ô Guerre  
 Multiplication de l'amour

Petit  
 Sifflet  
 à 2 trous

Avec un fil  
 on prend  
 la mesure  
 du doigt

14 JUNI 1915

On ne peut rien dire  
 Rien de ce qui se passe  
 Mais on change de Secteur  
 Ah ! voyageur égaré  
 Pas de lettres  
 Mais l'espoir  
 Mais un journal  
 Le glaive antique de la Marseillaise de Rude  
 S'est changé en constellation  
 Il combat pour nous au ciel  
 Mais cela signifie surtout  
 Qu'il faut être de ce temps  
 Pas de glaive antique  
 Pas de Glaive  
 Mais l'Espoir

## DE LA BATTERIE DE TIR

Au maréchal des logis F. Bodard.

Nous sommes ton collier France  
 Venus des Atlantides ou bien des Négritides  
 Des Eldorados ou bien des Cimmérides<sup>1</sup>  
 Rivière d'hommes forts et d'obus dont l'orient chatoie  
 Diamants qui éclouent la nuit

Ô Roses ô France

Nous nous pâmons de volupté  
 À ton cou penché vers l'Est  
 Nous sommes l'Arc-en-terre  
 Signe plus pur que l'Arc-en-Ciel  
 Signe de nos origines profondes  
 Etincelles  
 Ô nous les très belles couleurs

## ÉCHELON

Grenouilles et rainettes  
 Crapauds et crapoussins<sup>1</sup>  
 Ascèse sous les peupliers et les frênes  
 La reine des prés va fleurir  
 Une petite hutte dans la forêt  
 Là-bas plus blanche est la blessure

Le Ciel

Coquelicots  
 Flacon au col d'or  
 On a pendu la mort  
 À la lisière du bois  
 On a pendu la mort  
 Et ses beaux seins dorés  
 Se montrent tour à tour

L'orvet  
 Le sac à malice  
 La trousse à boutons

On tire contre avions  
 Verdun

Ô rose toujours vive  
 Ô France  
 Embaume les espoirs d'une armée qui halète  
 Le Loriot chante

N'est-ce pas rigolo

Enfin une plume d'épervier

1. Crapaud : canon trapu. — Crapoussin : nom français d'un canon allemand.

1. Atlantide : île merveilleuse qui aurait existé il y a très longtemps et qui aurait été engloutie à la suite d'un cataclysme. — Eldorado : contrée fabuleuse de l'Amérique du Sud où l'or se trouvait en très grande quantité. — Cimmérides : nom inventé à partir du grec « Kimmeroi », peuple de la mer Noire, confondu avec un peuple de la mythologie grecque qui vivait dans un lieu proche des Enfers.

## VERS LE SUD

Zénith

Tous ces regrets

Ces jardins sans limite

Où le crapaud module un tendre cri d'azur

La biche du silence éperdu passe vite

Un rossignol meurtri par l'amour chante sur

Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses

Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier

Et les fleurs de grenade en nos regards éclosoes

En tombant tour à tour ont jonché le sentier

LES SOUPIRS DU SERVANT DE DAKAR<sup>1</sup>C'est dans la cagna<sup>2</sup> en rondins voilés d'osier

Auprès des canons gris tournés vers le nord

Que je songe au village africain

Où l'on dansait où l'on chantait où l'on faisait l'amour

Et de longs discours

Nobles et joyeux

Je revois mon père qui se battit

Contre les Achantis<sup>3</sup>

Au service des Anglais

Je revois ma sœur au rire en folie

Aux seins durs comme des obus

Et je revois

Ma mère la sorcière qui seule du village

Méprisait le sel

Piler le millet dans un mortier

Je me souviens du si délicat si inquiétant

Fétiche dans l'arbre

Et du double fétiche de la fécondité

Plus tard une tête coupée

Au bord d'un marécage

Ô pâleur de mon ennemi

C'était une tête d'argent

Et dans le marais

1. Le servent de Dakar : Apollinaire rappelle ici que bon nombre de soldats envoyés en première ligne pour défendre la France étaient des hommes venus des colonies africaines.

2. Cagna, ou cagna : aori militaire.

3. Achantis : peuple africain de l'actuel Ghana, connu pour son travail de l'or.

C'était la lune qui luisait  
 C'était donc une tête d'argent  
 Là-haut c'était la lune qui dansait  
 C'était donc une tête d'argent  
 Et moi dans l'antre j'étais invisible  
 C'était donc une tête de nègre dans la nuit profonde

Similithdes Pâleurs

Et ma sœur

Suivit plus tard un tirailleur

Mort à Arras

Si je voulais savoir mon âge

Il faudrait le demander à l'évêque

Si doux si doux avec ma mère

De beurre de beurre avec ma sœur

C'était dans une petite cabane

Moins sauvage que notre cagnat de canonniers-servants

J'ai connu l'affût au bord des marécages

Où la girafe boit les jambes écartées

J'ai connu l'horreur de l'ennemi qui dévaste

Le Village

Viole les femmes

Emmène les filles

Et les garçons dont la croupe dure sursaute

J'ai porté l'administrateur des semaines

De village en village

En chantonnant

Et je fus domestique à Paris

Je ne sais pas mon âge

Mais au recrutement

On m'a donné vingt ans

Je suis soldat français on m'a blanchi du coup

Secteur 59 je ne peux pas dire où  
 Pourquoi donc être blanc est-ce mieux qu'être noir  
 Pourquoi ne pas danser et discuter

Manger et puis dormir

Et nous tirons sur les ravitaillements boches

Ou sur les fils de fer devant les bobosses

Sous la tempête métallique

Je me souviens d'un lac affreux

Et de couples enchaînés par un atroce amour

Une nuit folle

Une nuit de sorcellerie

Comme cette nuit-ci

Où tant d'affreux regards

Éclatent dans le ciel splendide

## TOUJOURS

À Madame Faure-Favier.

Toujours

Nous irons plus loin sans avancer jamais

Et de planète en planète

De nébuleuse en nébuleuse

Le don Juan des mille et trois comètes<sup>1</sup>

Même sans bouger de la terre

Cherche les forces neuves

Et prend au sérieux les fantômes

Et tant d'univers s'oublient

Quels sont les grands oubliés

Qui donc saura nous faire oublier telle ou telle partie du

monde

Où est le Christophe Colomb à qui l'on devra l'oubli d'un

continent

Perdre

Mais perdre vraiment

Pour laisser place à la trouvaille

Perdre

La vie pour trouver la Victoire

1. Don Juan des mille et trois comètes : référence à la liste des mille et trois femmes dont don Juan aurait été l'amant.

## FÊTE

À André Rouveyre.

Feu d'artifice en acier

Qu'il est charmant cet éclairage

Artifice d'artificier

Mêler quelque grâce au courage

Deux fusants

Rose éclatement

Comme deux seins que l'on dégrafe

Tendent leurs bouts insolemment

IL SUT AIMER

quelle épithape

Un poète dans la forêt

Regarde avec indifférence

Son revolver au cran d'arrêt

Des roses mourir d'espérance

Il songe aux roses de Saadi<sup>1</sup>

Et soudain sa tête se penche

Car une rose lui redit

La molle courbe d'une hanche

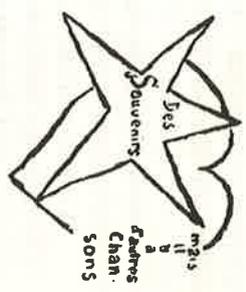
1. Roses de Saadi : double référence, la première à l'un des plus grands poètes persans, qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle, la seconde à un poème de Marceline Desbordes-Valmore, écrivain romantique : « Les Roses de Saadi ».

L'air est plein d'un terrible alcool!  
Filtré des étroites mi-closes  
Les obus caressent le mol  
Parfum nocturne où tu reposes  
Mortification des roses

1. Alcool : rappelons le titre du recueil antérieur, *Alcools*.

MADELEINE

Dans le vitrage arabe



Bonjour mon poète  
Je me suis  
Sais. Je  
Sons de  
L'air  
vois  
Vo. lue  
re. fi.  
te. re  
foe

Photographie  
tant attendue



## LES SAISONS

C'était un temps béni nous étions sur les plages  
 Va-t' en de bon matin pieds nus et sans chapeau  
 Et vite comme va la langue d'un crapaud  
 L'amour blessait au cœur les fous comme les sages

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot<sup>1</sup>  
 À la guerre

C'était un temps béni Le temps du vaguemestre  
 On est bien plus serré que dans les autobus  
 Et des astres passaient que singeaient les obus  
 Quand dans la nuit survint la barterrie équestre

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 À la guerre

C'était un temps béni Jours vagues et nuits vagues  
 Les marnites donnaient aux rondins des cagnats  
 Quelque aluminium où tu t'ingénias  
 À limer jusqu'au soir d'invraisemblables bagues

1. Artiflot : mot argotique du vocabulaire militaire synonyme d'artilleur.

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 À la guerre

C'était un temps béni La guerre continue  
 Les Servants ont limé la bague au long des mois  
 Le Conducteur écoute abrité dans les bois  
 La chanson que répète une étoile inconnue

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 À la guerre

VENU DE DIEUZE

LA NUIT D'AVRIL 1915

À L. de C.-C.

Halte là



Qui vive

France

Avance au ralliement  
Halte là  
Le Mot



Clare-Vive-Neuve - En-Cristal-Eternel



Cantato

Abi mon Dieu m'quor' si ple  
l'homme qu'jai  
C'est un' mouge dans d' l'huile  
Tout à fontait  
couple des marais  
Hernisse en exs parcoule  
Amour sacré amour de la Patrie  
Le général  
Il était Aristhène et c'était Fabius

Le ciel est étoilé par les obus des Boches  
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal  
La mitrailleuse joue un air à triples-croches  
Mais avez-vous le mot

Eh ! oui le mot fatal

Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches

Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons  
Cœur obus éclaté tu siffais ta romance  
Et tes mille soleils ont vidé les saisons  
Que les dieux de mes yeux remplissent en silence

Nous vous aimons ô vie et nous vous agaçons

Les obus miaulaient un amour à mourir  
Un amour qui se meurt est plus doux que les autres  
Ton souffle nage au fleuve où le sang va tarir  
Les obus miaulaient

Entends chanter les nôtres  
Pourpre amour salué par ceux qui vont périr

Le printemps tout mouillé la veilleuse l'attaque  
Il pleut mon âme il pleut mais il pleut des yeux morts

Ulysse que de jours pour rentrer dans Ithaque  
Couche-toi sur la paille et songe un beau remords

Qui pur effet de l'art soit aphrodisiaque

Mais

orgues

aux fétus de la paille où tu dors

L'hymne de l'avenir est paradisiaque

# Arrêt sur lecture 2

## Journal de guerre

Le recueil s'ouvre par une dédicace qui donne tout son poids à la guerre et à ceux qui y sont morts :

« À la mémoire

Du plus ancien de mes camarades

RENÉ DALIZE

Mort au Champ d'Honneur

Le 7 mai 1917 »

Cette épitaphe\* inscrit dès l'ouverture du recueil la volonté d'Apolinaire : les *Calligrammes* sont un travail de mémoire sur la Grande Guerre, un chant à l'amour et à l'amitié perdus, ainsi qu'un journal intime de guerre.

### Écrire le quotidien, chanter la civilisation

**La poésie pour raconter** – La rédaction du recueil est intimement liée à la vie du poète qui donne quelques éléments autobiographiques précis, en épigraphe au cycle « Case d'Armons » :

La 1<sup>re</sup> édition à 25 exemplaires de *Case d'Armons* a été polygraphiée sur papier quadrillé, à l'encre violette, au moyen de gélatine, à la

batterie de tir (45<sup>e</sup> batterie, 38<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne) devant l'ennemi, et le tirage a été achevé le 17 juin 1915.

En 1915, Apollinaire songe en effet à publier des poèmes en souscription (sur papier d'emballage de colis) pour aider ses compagnons de lutte, et les poèmes tels que *14 juin 1915* ou *La nuit d'avril 1915* transcrivent des moments bien précis de la vie du soldat et de la maturation poétique du recueil. C'est avec le même souci de raconter – et de se raconter à soi-même pour se souvenir – que Guillaume chante le plus simplement possible des événements qui ont trait à son itinéraire de guerre (*C'est Lou qu'on la nommait*) :

Et monté sur mon grand cheval  
Je vais bientôt partir en guerre

**Défendre la France** – Le quotidien, c'est la guerre, et Apollinaire s'engage : il n'aurait pas été obligé de combattre puisqu'il n'était pas encore français au moment de l'entrée en conflit de la France contre l'Allemagne. Et si le quotidien est important, c'est parce qu'il est la force même de la réalité, d'une réalité précise qui est celle de la France. Apollinaire est souvent cocardier\* dans ses poèmes comme dans les autres textes qu'il écrit : pour lui, la France est le berceau de la civilisation et de la littérature et elle a pour but d'éclairer l'humanité par sa beauté, comme les soldats ont éclairé le monde par leur courage. Apollinaire, nê italien, ayant une mère polonaise et un grand-père de nationalité russe, ayant voyagé en Belgique, en Allemagne, choisit l'intégration à la France par amour de la poésie :

« La France n'appartient pas qu'aux Français de naissance, mais à tous ceux qui veulent retrouver ou qui souhaitent conserver le sens de la grande beauté, et de la civilisation même. »

### Un nouveau lyrisme

**Plusieurs niveaux de langue** – Apollinaire organise la simultanéité sur tous les plans, y compris sur le plan linguistique. On voit souvent coexister dans un même poème les références les plus lettrées, le vocabulaire le plus poétique et le plus lyrique avec un jargon militaire technique ou

encore avec l'argot que le poète a entendu et employé lui-même dans les tranchées avec les poilus. Dans le poème *2<sup>e</sup> canonier conducteur* on découvre ainsi le langage le plus prosaïque (« Voici des fantassins aux pas pesants aux pieds boueux »), les jurons (« sacré nom de Dieu »), les propos grivois sur les soldats qui ont contracté la syphilis en ayant une relation sexuelle avec une prostituée (« As-tu connu la putain de Nancy qui a foutu la vxxxxx lire « vérole », autre nom de cette maladie) à toute l'artillerie », mais aussi de splendides métaphores\* (« Ses fleurs sont nos obus aux gerbes merveilleuses »). De même trouve-t-on des chansons populaires mêlées à des références culturelles, comme dans *Veille* où une chanson un peu bête voisine avec l'évocation d'une maison d'édition :

Mon cher André Rouveyre  
Troula la Champignon Tabatière  
On ne sait quand on partira  
Ni quand on reviendra  
Au Mercure de France  
Mars revient tout couleur d'espérance  
J'ai envoyé mon papier  
Sur papier quadrillé

**La langue des soldats** – Cet assemblage crée sans doute un style contrasté. Mais le plus important est en fait que le poète veut montrer qu'il n'y a pas de différence poétique entre les niveaux de langue, et que les soldats ont su créer un lyrisme\* nouveau. Apollinaire emploie le vocabulaire très imagé et souvent métaphorique des militaires. On trouve dans ses poèmes les noms de « boches » et « tudesques » pour désigner l'ennemi, mais encore des innovations linguistiques nées dans les tranchées, telle la désignation des armes et des projectiles par des noms d'animaux (abeille, cigale, crapauds, crapoussins...). La guerre elle-même est porteuse de poésie à qui sait la regarder et l'entendre. Ainsi des tranchées et des boyaux qui servent au front et qui portent le nom de poètes (*Désir*) :

Le boyau Goethe où j'ai tiré

## Images de la guerre : choses vues

La poésie qui peut naître du chaos n'en cache pas moins l'horreur et les misères. Apollinaire n'idéalise pas la guerre : il montre en quoi sa violence peut faire naître une nouvelle réalité, ainsi qu'il le dit dans *La petite auto* où il transforme la date de la déclaration de guerre (le 31 juillet) en 31 août qui est la date de sa naissance :

Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
Nous venions cependant de naître

Cependant restent la vie, les rats que l'on rencontre dans les tranchées (*Le palais du tonnerre*), les amis qui meurent ou qui sont mutilés (le poète Blaise Cendrars perd une main), les hommes que l'on sacrifie, comme ces soldats africains venus de force des colonies et généralement envoyés en première ligne aux endroits les plus dangereux. Ce qu'on peut lire entre les mots dans *Les soupirs du servent de Dakar* :

Je suis soldat français on m'a blanchi du coup  
Secteur 59 je ne peux pas dire où  
Pourquoi donc être blanc est-ce mieux qu'être noir

## Pour une lecture :

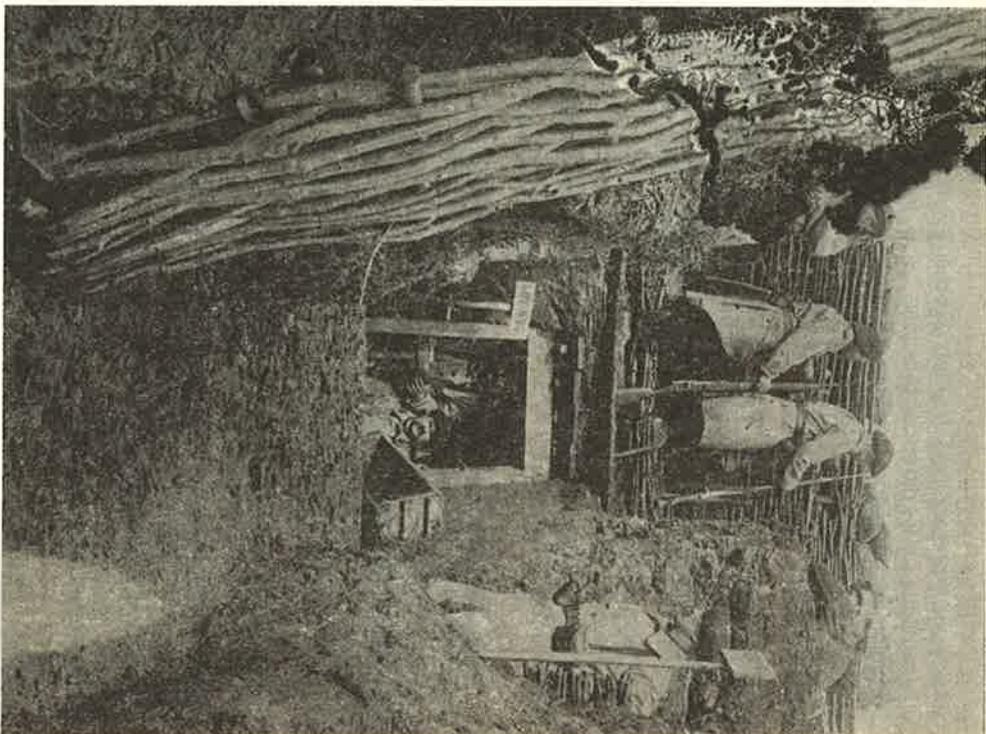
### La colombe poignardée et le jet d'eau

#### Introduction

Ce calligramme, sans doute le plus célèbre de Guillaume Apollinaire, est l'un des plus construits sur le plan pictural. Apollinaire y développe les acquis du cubisme tout en exprimant sa mélancolie face aux femmes perdues ainsi qu'aux amis disparus à la guerre. Le poète n'a pas encore connu le front, et la colombe, symbole de la paix poignardée, parle du combat sous une forme encore abstraite.

#### 1- Un calligramme cubiste et futuriste

Le calligramme est composé de trois éléments qui s'étagent sur la page et créent un effet de verticalité. En effet, le jet d'eau qui monte vers le ciel et touche en plein vol la colombe naît du bassin en bas de la page.



La vie s'organise dans les tranchées où les soldats peuvent stationner pendant des semaines. Organisées en boyaux numérotés, comme s'il s'agissait d'un plan urbain avec ses rues, ces tranchées sont creusées pour protéger du feu ennemi et permettre le repos.

Ce dynamisme est proche de l'esthétique futuriste qui souhaite donner au texte une expression hors des mots eux-mêmes. Ainsi en est-il du jeu typographique sur les différents caractères : le « C » qui esquisse le cou de la colombe, les prénoms féminins qui dessinent les ailes du plumage, le « O » d'une police de caractère plus grande que le reste du texte qui figure le tuyau qui projette l'eau, le « ? » dont la courbe ressemble au jet d'eau qui monte puis redescend.

Mais l'étagement ne reprend pas les différents éléments comme dans un tableau classique. En effet, la colombe est disproportionnée par rapport au jet d'eau. Apollinaire, comme les peintres cubistes, met l'un à côté de l'autre des objets, sans envisager la question de la perspective, des différents plans. La colombe est tellement importante qu'il est tout à fait naturel qu'elle apparaisse grandie. Il ne s'agit pas pour le poète de transcrire une image bucolique mais de créer un symbole qui traduise la réalité de son sentiment.

## 2 - Mélancoïe sentimentale et méditation poétique

Le poème est entièrement tourné vers un passé heureux mais révolu, riche en personnes à qui Guillaume fut intimement lié. Nous y retrouvons les jeunes femmes aimées (Mia, Annie, Marie, etc.), les amis peintres (Juan Gris, Braque, Derain), poètes (Max Jacob), ou les autres camarades (Raynal, Dalize, à qui est dédié le recueil tout entier). Les unes ont quitté le poète, d'autres sont à l'étranger, d'autres encore combattent au front ou sont déjà morts. Le poème trouve son noeud central autour d'une douloureuse question (le « ? » est au centre de la page) : où sont-ils et que sont-ils devenus ? et se ferme sur une triste réponse : tous participent d'une façon ou d'une autre au grand combat dans des « jardins où saigne abondamment le laurier rose, fleur guerrière ». Ainsi œuvrent-ils par leur courage, leur combat et leur mort à la victoire de la France (le poète superpose à l'image antique du laurier, symbole de la victoire, une image plus neuve où les feuilles de la plante représentent les plaies rouges des blessés et des morts).

La méditation mélancolique et le regard sur le passé engagent le poète à conserver des formes de lyrisme classique. Même si le poème est présenté sous une forme graphique moderne, le poète n'en

conserve pas moins une construction métrique\* très classique avec des octosyllabes\* à rimes plates. De même peut-on y lire un jeu de mots qui indique son adhésion à la poésie passée : « le soir tombe Ô sanglante mer » est une méditation sur le « tombeau », à la fois objet qui symbolise la mort, mais aussi forme littéraire dans laquelle un poète fait l'éloge d'un disparu qui lui fut cher.

## Conclusion

*La colombe poignardée et le jet d'eau* synthétise à merveille l'art d'Apollinaire qui veut concilier tradition et innovation et qui propose avec une grande densité l'expression picturale et lyrique.

## Grouperement de textes : La Grande Guerre

### Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

Louis Ferdinand Destouches (1894-1961) prend le prénom de sa grand-mère pour écrire. Il est considéré comme l'un des plus grands romanciers du XX<sup>e</sup> siècle, par la richesse et la nouveauté de son style, la valeur de son langage et son antiacadémisme.

« Moi d'abord la campagne, faut que je vous le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses boubriers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on vous ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mélaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Le colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trepas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des

braves, et puis autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbecillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses. » (Éditions Gallimard, Folio n° 28)

### Blaise Cendrars, *Orion*

Blaise Cendrars (Frédéric Sauser, 1887-1961) est un grand voyageur. Il écrit romans et poésies sous forme de flash permettant de saisir la profondeur du monde en perpétuel mouvement. Dans ce poème, il évoque la main qu'il a perdue pendant la Première Guerre mondiale.

« C'est mon étoile

Elle a la forme d'une main

C'est la main montée au ciel

Durant toute cette guerre je voyais Orion

Par un créneau

Quand les Zeppelins venaient bombarder Paris,

Ils venaient toujours d'Orion

Aujourd'hui je l'ai au-dessus de la tête

Le grand mât perce la paume de cette main

Qui doit souffrir

Comme ma main coupée me fait souffrir percée

Qu'elle est par un dard continué. » (Feuilles de route, Éditions Denoël)

### Henri Barbusse, *Le Feu (1916)*

Henri Barbusse (1873-1935) participe aux mouvements futuriste et cubiste puis tente de fixer les critères de la littérature prolétarienne. C'est avec son roman *Le Feu* qu'il connaît la célébrité et obtient le prix Goncourt. Le roman est le journal d'un groupe de soldats, sorte de compte rendu précis de la vie au front.

« On était désespérés. On avait faim, on avait soif et dans ce malheureux cantonnement, rien.

Le ravitaillement, d'ordinaire régulier, avait fait défaut, alors, la privation arrivait à l'état aigu.

Un groupe hâve grinçait des dents, et la maigre place faisait un cercle tout autour, avec ses poternes décharnées, avec ses ossements de maïsons, et ses poteaux télégraphiques chauves. Le groupe constatait l'absence de tout :

– L'caoutchouc a fait l'imur, nib la bidoche, et on s'met la ceinture d'électrique.

– Quant au fromgi, macache, et pas pus d'confiture que d'beurre en branche.

– On n'a rien, sans fifrer, on n'a rien, et toute la rouscaillure n'y l'ra pas rien.

– Aussi, tu parles d'un cantonnement à la manque ! trois canfouines avec rien d'dans, que des courants d'air et d'la flotte ! » (Éditions Flammarion)

### La Chanson de Craonne

Chanson de Paul Vaillant-Couturier (1892-1937), grande figure politique du début du siècle qui eut une grande faveur pour la paix, elle fut chantée par les poilus et considérée comme un hymne de révolte contre la grande boucherie de la guerre. Craonne est un village situé sur un plateau de l'Aisne, non loin du Chemin des Dames où se passa l'une des plus terribles batailles entre Français et Allemands. Craonne est proche de Berry-au-Bac où Apollinaire fut blessé par un éclat d'obus.

« Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,

On va rejoindre les tranchées,

Notre place est si utile

Que sans nous on prend la pile<sup>1</sup>,

Mais c'est bien fini, on en a assez,

Personne ne veut plus marcher.

Et le cœur bien gros comme un sanglot

On dit adieu aux civelots<sup>2</sup>.

1. Pile : argot militaire qui signifie une importante défaite.

2. Civelot : argot militaire qui désigne ceux qui sont restés à l'arrière.

Même sans tambour, même sans trompette,  
 On s'en va là-haut en baissant la tête.  
 Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes.  
 C'est bien fini, c'est pour toujours de cette guerre infâme.  
 C'est à Craonne, sur le plateau, qu'on doit laisser sa peau :  
 Nous sommes les sacrifiés. »

## à vous...

### Atelier d'écriture

- 1 – Travail sur les niveaux de langue : choisissez un texte poétique et tentez de le transposer dans un univers argotique.
- 2 – Travail sur les niveaux de langue : reprenez une discussion que vous avez eue avec un/une de vos camarades et transposez-la dans un style poétique.
- 3 – À partir de documents écrits et iconographiques photocopiés concernant la Première Guerre mondiale, composez un calligramme avec la technique du couper-coller.

## LUEURS DES TIRS

### LA GRÂCE EXILIÉE

Va-t'en va-t'en mon arc-en-ciel  
 Allez-vous-en couleurs charmantes  
 Cet exil t'est essentiel  
 Infante aux écharpes changeantes

Et l'arc-en-ciel est exilé  
 Puisqu'on exile qui l'irise  
 Mais un drapeau s'est envolé  
 Prendre ta place au vent de bise

## LA BOUCLE RETROUVÉE

Il retrouve dans sa mémoire  
 La boucle de cheveux châtains  
 T'en souvient-il à n'y point croire  
 De nos deux étranges destins

Du boulevard de la Chapelle  
 Du joli Montmartre et d'Auteuil  
 Je me souviens murmure-t-elle  
 Du jour où j'ai franchi ton seuil

Il y tomba comme un automne  
 La boucle de mon souvenir  
 Et notre destin qui t'étonne  
 Se joint au jour qui va finir

## REFUS DE LA COLOMBE

Mensonge de l'Annonciade  
 La Noël fut la Passion  
 Et qu'elle était charmante et sade<sup>1</sup>  
 Cette renonciation

Si la colombe poignardée  
 Saigne encore de ses refus  
 J'en plume les ailes l'idée  
 Et le poème que tu fus

1. Sade : jeu de mots comme les aime Apollinaire : l'adjectif est emprunté à l'anglais et signifie « triste ». Mais on lit aussi sous l'adjectif le nom du marquis de Sade, connu pour une œuvre libertine où la violence des passions érotiques est portée à son plus haut point dans l'histoire de la littérature et de la philosophie.

## LES FEUX DU BIVOUAC

Les feux mouvants du bivouac  
 Éclairaient des formes de rêve  
 Et le songe dans l'entrelacs  
 Des branches lentement s'élève

Voici les dédains du regret  
 Tout écorché comme une fraise  
 Le souvenir et le secret  
 Dont il ne reste que la braise

## LES GRENADINES REPENTANTES

En est-il donc deux dans Grenade  
 Qui pleurent sur ton seul péché  
 Ici l'on jette la grenade  
 Qui se change en un œuf coché

Puisqu'il en naît des coqs Infante  
 Entends-les chanter leurs dédains  
 Et que la grenade est touchante  
 Dans nos effroyables jardins

## TOURBILLON DE MOUCHES

Un cavalier va dans la plaine  
 La jeune fille pense à lui  
 Et cette flotte à Mytilène<sup>1</sup>  
 Le fil de fer est là qui tuit

Comme ils cueillaient la rose ardente  
 Leurs yeux tout à coup ont fleuri  
 Mais quel soleil la bouche errante  
 À qui la bouche avait souri

1. Mytilène : ville grecque de l'île de Lesbos. Le poème fait référence à un épisode de l'histoire grecque du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## L'ADIEU DU CAVALLIER

Ah Dieu ! que la guerre est jolie  
 Avec ses chants ses longs loisirs  
 Cette bague je l'ai polie  
 Le vent se mêle à vos soupirs

Adieu ! voici le boute-selle<sup>1</sup>  
 Il disparut dans un tournant  
 Et mourut là-bas tandis qu'elle  
 Riait au destin surprenant

1. Boute-selle : personne chargée de seller les chevaux et d'aider les cavaliers à monter.

## LE PALAIS DU TONNERRE

Par l'issue ouverte sur le boyau dans la craie  
 En regardant la paroi adverse qui semble en nougat  
 On voit à gauche et à droite fuir l'humide couloir désert  
 Où meurt étendue une pelle à la face effrayante à deux yeux  
 réglementaires qui servent à l'attacher sous les caissons  
 Un rat y recule en hâte tandis que j'avance en hâte  
 Et le boyau s'en va couronné de craie semé de branches  
 Comme un fantôme creux qui met du vide où il passe blan-  
 châtre  
 Et là-haut le toit est bleu et couvre bien le regard fermé par  
 quelques lignes droites  
 Mais en deçà de l'issue c'est le palais bien nouveau et qui  
 paraît ancien  
 Le plafond est fait de traverses de chemin de fer  
 Entre lesquelles il y a des morceaux de craie et des touffes  
 d'aiguilles de sapin  
 Et de temps en temps des débris de craie tombent comme  
 des morceaux de vieillesse  
 À côté de l'issue que ferme un tissu lâche d'une espèce qui  
 sert généralement aux emballages  
 Il y a un trou qui tient lieu d'âtre et ce qui y brûle est un feu  
 semblable à l'âme  
 Tant il tourbillonne et tant il est inséparable de ce qu'il  
 dévore et fugitif  
 Les fils de fer se tendent partout servant de sommier sup-  
 portant des planches  
 Ils forment aussi des crochets et l'on y suspend mille choses  
 Comme on fait à la mémoire

130

Des musettes bleues des casques bleus des cravates bleues  
 des vareuses bleues  
 Morceaux du ciel tissus des souvenirs les plus purs  
 Et il flotte parfois en l'air de vagues nuages de craie  
 Sur la planche brillent des fusées détonateurs joyaux dorés  
 à tête émaillée  
 Noirs blancs rouges  
 Funambules qui attendent leur tour de passer sur les trajec-  
 toires  
 Et font un ornement mince et élégant à cette demeure sou-  
 terraine  
 Ornée de six lits placés en fer à cheval  
 Six lits couverts de riches manteaux bleus  
 Sur le palais il y a un haut tumulus<sup>1</sup> de craie  
 Et des plaques de rôle ondulée  
 Fleuve figé de ce domaine idéal  
 Mais privé d'eau car ici il ne roule que le feu jailli de la  
 mélinte  
 Le parc aux fleurs de fulminate<sup>2</sup> jaillit des trous penchés  
 Tâs de cloches aux doux sons des douilles rutilantes  
 Sapins élégants et petits comme en un paysage japonais  
 Le palais s'éclaire parfois d'une bougie à la flamme aussi  
 petite qu'une souris  
 Ô palais minuscule comme si on te regardait par le gros  
 bout d'une lunette  
 Petit palais où tout s'assourdit  
 Petit palais où tout est neuf rien rien d'ancien

1. Tumulus : amas de terre ou de pierres élevé au-dessus d'une tombe.  
 2. Fulminate : sel détonant de mercure et d'or, utilisé comme amorce dans les  
 armes à feu.

131

Et où tout est précieux où tout le monde est vêtu comme un  
roi

Une selle est dans un coin à cheval sur une caisse  
Un journal du jour traîne par terre

Et cependant tout paraît vieux dans cette neuve demeure

Si bien qu'on comprend que l'amour de l'antique

Le goût de l'antiquaille<sup>1</sup>

Soit venu aux hommes dès le temps des cavernes

Tout y était si précieux et si neuf

Tout y est si précieux et si neuf

Qu'une chose plus ancienne ou qui a déjà servi y apparaît

Plus précieuse

Que ce qu'on a sous la main

Dans ce palais souterrain creusé dans la craie si blanche et

si neuve

Et deux marches neuves

Elles n'ont pas deux semaines

Sont si vieilles et si usées dans ce palais qui semble antique

sans imiter l'antique

Qu'on voit que ce qu'il y a de plus simple de plus neuf est

ce qui est

Le plus près de ce que l'on appelle la beauté antique

Et ce qui est surchargé d'ornements

A besoin de vieillir pour avoir la beauté qu'on appelle

antique

Et qui est la noblesse la force l'ardeur l'âme l'usure

De ce qui est neuf et qui sert

Surtout si cela est simple simple

Aussi simple que le petit palais du tonnerre

1. Antiquaille : argotique et péjoratif, synonyme d'antiquité.

## PHOTOGRAPHIE

Ton sourire m'attire comme

Pourrait m'attirer une fleur

Photographie tu es le champignon brun

De la forêt

Qu'est sa beauté

Les blancs y sont

Un clair de lune

Dans un jardin pacifique

Plein d'eaux vives et de jardiniers endiables

Photographie tu es la fumée de l'ardeur

Qu'est sa beauté

Et il y a en toi

Photographie

Des tons alanguis

On y entend

Une mélodie<sup>1</sup>

Photographie tu es l'ombre

Du Soleil

Qu'est sa beauté

1. Mélodie : chant dont la mélodie est monotone.

## L'INSCRIPTION ANGLAISE

C'est quelque chose de si tenu de si lointain  
 Que d'y penser on arrive à le trop matérialiser  
 Forme limitée par la mer bleue  
 Par la rumeur d'un train en marche  
 Par l'odeur des eucalyptus des mimosas  
 Et des pins maritimes

*Mais le contact et la saveur*

Et cette petite voyageuse alerte inclina brusquement la tête  
 sur le quai de la gare à Marseille  
 Et s'en alla  
 Sans savoir

Que son souvenir planerait  
 Sur un petit bois de la Champagne où un soldat s'efforce  
 Devant le feu d'un bivouac d'évoquer cette apparition  
 À travers la fumée d'écorce de bouleau  
 Qui sent l'encens minéen<sup>1</sup>  
 Tandis que les volutes bleuâtres qui montent  
 D'un cigare écrivent le plus tendre des noms  
 Mais les nœuds de couleuvres en se dénouant  
 Écrivent aussi le nom émouvant  
 Dont chaque lettre se love en belle anglaise  
 Et le soldat n'ose point achever  
 Le jeu de mots bilingue que ne manque point de susciter  
 Cette calligraphie sylvestre et vernale

1. Encens minéen : encore une fois, nous voyons la prédilection de Guillaume Apollinaire pour l'étrudition. Il fait ici référence à un passage des *Histoires naturelles* de l'auteur latin Pline (Livre XII, chap. XXX).

## DANS L'ABRI-CAVERNE

Je me jette vers toi et il me semble aussi que tu te jettes vers  
 moi  
 Une force part de nous qui est un feu solide qui nous soude  
 Et puis il y a aussi une contradiction qui fait que nous ne  
 pouvons nous apercevoir  
 En face de moi la paroi de craie s'effrite  
 Il y a des cassures  
 De longues traces d'outils lisses et qui semblent être  
 faites dans de la stéarine  
 Des coins de cassures sont arrachés par le passage des types  
 de ma pièce  
 Moi j'ai ce soir une âme qui s'est creusée qui est vide  
 On dirait qu'on y tombe sans cesse et sans trouver de fond  
 Et qu'il n'y a rien pour se raccrocher  
 Ce qui y tombe et qui y vit c'est une sorte d'êtres laids qui  
 me font mal et qui viennent de je ne sais où  
 Oui je crois qu'ils viennent de la vie d'une sorte de vie qui  
 est dans l'avenir dans l'avenir brut qu'on n'a pu encore  
 cultiver ou élever ou humaniser  
 Dans ce grand vide de mon âme il manque un soleil il  
 manque ce qui éclaire  
 C'est aujourd'hui c'est ce soir et non toujours  
 Heureusement que ce n'est que ce soir  
 Les autres jours je me rattache à toi  
 Les autres jours je me console de la solitude et de toutes les  
 horreurs  
 En imaginant ta beauté  
 Pour l'élever au-dessus de l'univers extasié

Puis je pense que je l'imagine en vain  
 Je ne la connais par aucun sens  
 Ni même par les mots  
 Et mon goût de la beauté est-il donc aussi vain  
 Existes-tu mon amour  
 Ou n'es-tu qu'une entité que j'ai créée sans le vouloir  
 Pour peupler la solitude  
 Es-tu une de ces déesses comme celles que les Grecs  
 avaient douées pour moins s'ennuyer  
 Je t'adore ô ma déesse exquise même si tu n'es que dans  
 mon imagination

## FUSÉE

La boucle des cheveux noirs de ta nuque est mon trésor  
 Ma pensée te rejoint et la tienne la croise  
 Tes seins sont les seuls obus que j'aime  
 Ton souvenir est la lanterne de repérage qui nous sert à  
 pointer la nuit  
 En voyant la large croupe de mon cheval j'ai pensé à tes  
 hanches

Voici les fantassins qui s'en vont à l'arrière en lisant un  
 journal

Le chien du brancardier revient avec une pipe dans sa  
 gueule

Un chat-huant ailes fauves yeux ternes gueule de petit chat  
 et pattes de chat

Une souris verte file parmi la mousse

Le riz a brûlé dans la marmite de campement  
 Ça signifie qu'il faut prendre garde à bien des choses

Le mégaphone crie  
 Allongez le tir

Allongez le tir amour de vos batteries

Balance des batteries lourdes cymbales

Qu'agitent les chérubins fous d'amour  
En l'honneur du Dieu des Armées

Un arbre dépouillé sur une butte

Le bruit des tracteurs qui grimpent dans la vallée

Ô vieux monde du XIX<sup>e</sup> siècle plein de hautes cheminées si  
belles et si pures

Virilités du siècle où nous sommes  
Ô canons

Douilles éclatantes des obus de 75  
Carillonnez pieusement

## DÉSIR

Mon désir est la région qui est devant moi  
Derrière les lignes boches  
Mon désir est aussi derrière moi

Après la zone des armées

Mon désir c'est la butte du Mesnil

Mon désir est là sur quoi je tire

De mon désir qui est au-delà de la zone des armées

Je n'en parle pas aujourd'hui mais j'y pense

Butte du Mesnil je t'imaginais en vain

Des fils de fer des mitrailleuses des ennemis trop sûrs d'eux

Trop enfoncés sous terre déjà enterrés

Ca ta clac des coups qui meurent en s'éloignant

En y veillant tard dans la nuit

Le Decauville<sup>1</sup> qui toussote

La tôle ondulée sous la pluie

Et sous la pluie ma bourguignotte<sup>2</sup>

Entends la terre véhémente

Vois les lueurs avant d'entendre les coups

Et tel obus siffler de la démente

Ou le tac tac monotone et bref plein de dégoût

1. Le Decauville : petit chemin de fer démontable et transportable.  
2. Bourguignotte : nom d'un casque des soldats de 14-18.

Je désire

Te serrer dans ma main Main de Massiges<sup>1</sup>

Si décharnée sur la carte

Le boyau Goethe<sup>2</sup> où j'ai tiré

J'ai tiré même sur le boyau Nietzsche

Décidément je ne respecte aucune gloire

Nuit violente et violette et sombre et pleine d'or par moments

Nuit des hommes seulement

Nuit du 24 septembre

Demain l'assaut

Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond dev-  
nait plus intense de minute en minute

Nuit qui criait comme une femme qui accouche

Nuit des hommes seulement

## CHANT DE L'HORIZON EN CHAMPAGNE

À M. Joseph Granie.

Voici le tétin rose de l'euphorbe verruquée<sup>1</sup>

Voici le nez des soldats invisibles

Moi l'horizon invisible je chante

Que les civils et les femmes écoutent ces chansons

Et voici d'abord la cantilène<sup>2</sup> du brancardier blessé

Le sol est blanc la nuit l'azur

Saigne la crucifixion

Tandis que saigne la blessure

Du soldat de Promission<sup>3</sup>

Un chien jappait l'obus miaule

La lueur muette a jailli

À savoir si la guerre est drôle

Les masques n'ont pas tressailli

Mais quel fou rire sous le masque

Blancheur éternelle d'ici

Où la colombe porte un casque

Et l'acier s'envole aussi

Je suis seul sur le champ de bataille

Je suis la tranchée blanche le bois vert et roux

1. Euphorbe verruquée : plante vivace contenant un suc laiteux.

2. Cantilène : chant profane d'un genre simple.

3. Promission : mot vieillissant pour promesse. Ici, le poète joue sur l'expression : soldat en permission.

1. Main de Massiges : dispositif allemand.

2. Boyau Goethe : les tranchées, ou boyaux, portaient des noms.

*Faute d'avoir des souvenirs  
Tire de vous son origine*

*Car elle n'est rien que l'ardeur  
De la bataille violente  
Et de la terrible lueur  
Il s'est fait une muse ardente*

*Il regarde longtemps l'horizon  
Couteaux tonneaux d'eaux  
Des lanternes allumées se sont croisées  
Moi l'horizon je combattrai pour la victoire*

*Je suis l'invisible qui ne peut disparaître  
Je suis comme l'onde  
Allons ouvrez les écluses que je me précipite et renverse  
tout*

## Océan de terre

À G. de Chirico.

J'ai bâti une maison au milieu de l'Océan  
Ses fenêtres sont les fleuves qui s'écoulent de mes yeux  
Des poulpes grouillent partout où se tiennent les murailles  
Entendez battre leur triple cœur et leur bec cogner aux vitres

Maison humide  
Maison ardente  
Saison rapide  
Saison qui chante

Les avions pondent des œufs  
Attention on va jeter l'ancre  
Attention à l'encre que l'on jette  
Il serait bon que vous vinssiez du ciel

Le chèvrefeuille du ciel grimpe  
Les poulpes terrestres palpitent  
Et puis nous sommes tant et tant à être nos propres fos-  
soyeurs  
Pâles poulpes des vagues crayeuses ô poulpes aux becs

pâles  
Autour de la maison il y a cet océan que tu connais  
Et qui ne repose jamais

## OBUS COULEUR DE LUNE

MERVEILLE DE LA GUERRE

Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit  
Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour  
regarder  
Ce sont des dames qui dansent avec leurs regards pour yeux  
bras et cœurs

J'ai reconnu ton sourire et ta vivacité

C'est aussi l'apothéose quotidienne de toutes mes Béré-  
nices<sup>1</sup> dont les chevelures sont devenues des comètes  
Ces danseuses surdorées appartiennent à tous les temps et à  
toutes les races  
Elles accouchent brusquement d'enfants qui n'ont que le  
temps de mourir

Comme c'est beau toutes ces fusées  
Mais ce serait bien plus beau s'il y en avait plus encore  
S'il y en avait des millions qui auraient un sens complet et  
relatif comme les lettres d'un livre  
Pourtant c'est aussi beau que si la vie même sortait des  
mourants

Mais ce serait plus beau encore s'il y en avait plus encore  
Cependant je les regarde comme une beauté qui s'offre et  
s'évanouit aussitôt  
Il me semble assister à un grand festin éclairé a giorno<sup>2</sup>

1. Bérénice : nom d'une héroïne grecque, qui signifie porteuse de victoire.  
2. A giorno : expression italienne signifiant «pendant le jour».

C'est un banquet que s'offre la terre  
Elle a faim et ouvre de longues bouches pâles  
La terre a faim et voici son festin de Balthasar<sup>1</sup> cannibale

Qui aurait dit qu'on pût être à ce point anthropophage  
Et qu'il fallait tant de feu pour rôtir le corps humain  
C'est pourquoi l'air a un petit goût empyreumatique<sup>2</sup> qui  
n'est ma foi pas désagréable

Mais le festin serait plus beau encore si le ciel y mangeait  
avec la terre  
Il n'avale que les âmes  
Ce qui est une façon de ne pas se nourrir  
Et se contente de jongler avec des feux versicolores<sup>3</sup>

Mais j'ai coulé dans la douceur de cette guerre avec toute  
ma compagnie au long des longs boyaux  
Quelques cris de flamme annoncent sans cesse ma présence  
J'ai creusé le lit où je coule en me ramifiant en mille petits  
fleuves qui vont partout

Je suis dans la tranchée de première ligne et cependant je  
suis partout ou plutôt je commence à être partout  
C'est moi qui commence cette chose des siècles à venir  
Ce sera plus long à réaliser que non la fable d'Icare<sup>4</sup> volant  
Je lègue à l'avenir l'histoire de Guillaume Apollinaire  
Qui fut à la guerre et sut être partout

1. Festin de Balthasar : référence à un épisode de la Bible. Balthasar, fils de Nabuchodonosor, voit lors d'un festin une main tracer des noms sur un mur que Daniel interprète comme le signe de la proche fin du règne du roi et du royaume.  
2. Emphyreumatique : fort et âcre.  
3. Versicolore : de couleur changeante ou de couleurs variées.  
4. Icare : fils de Dédalos enfermé dans le Labyrinthe par Minos. Il s'évada grâce à des ailes confectionnées par son père mais, volant trop près du soleil, la cire qui fixait les plumes aux ailes fondit. Il fut alors précipité dans la mer où il se noya.

Dans les villes heureuses de l'arrière  
 Dans tout le reste de l'univers  
 Dans ceux qui meurent en piétinant dans le barbelé  
 Dans les femmes dans les canons dans les chevaux  
 Au zénith au nadir<sup>1</sup> aux 4 points cardinaux  
 Et dans l'unique ardeur de cette veillée d'armes  
 Et ce serait sans doute bien plus beau  
 Si je pouvais supposer que toutes ces choses dans lesquelles  
 je suis partout  
 Pouvaient m'occuper aussi  
 Mais dans ce sens il n'y a rien de fait  
 Car si je suis partout à cette heure il n'y a cependant que  
 moi qui suis en moi

1. Zénith : point du ciel situé à la verticale de l'observateur au-dessus de sa tête.  
 Nadir : point de la sphère céleste diamétralement opposé au zénith.

## EXERCICE

Vers un village de l'arrière  
 S'en allaient quatre bombardiers  
 Ils étaient couverts de poussière  
 Depuis la tête jusqu'aux pieds  
 Ils regardaient la vaste plaine  
 En parlant entre eux du passé  
 Et ne se retournaient qu'à peine  
 Quand un obus avait toussé  
 Tous quatre de la classe seize<sup>1</sup>  
 Parlaient d'antan non d'avenir  
 Ainsi se prolongeait l'ascèse  
 Qui les exerçait à mourir

1. Classe seize : ensemble des soldats appelés à la guerre en 1916.

## À L'ITALIE

À Ardengo Soffici.

L'amour a remué ma vie comme on remue la terre dans la zone des armées

J'atteignais l'âge mûr quand la guerre arriva  
Et dans ce jour d'août 1915 le plus chaud de l'année  
Bien abrité dans l'hypogée<sup>1</sup> que j'ai creusé moi-même  
C'est à toi que je songe Italie mère de mes pensées

Et déjà quand von Kluck marchait sur Paris avant la Marne  
J'évoquais le sac de Rome par les Allemands<sup>2</sup>

Le sac de Rome qu'ont décrit  
Un Bonaparte le vicaire espagnol Delicado et l'Arétin<sup>3</sup>  
Je me disais

Est-il possible que la nation  
Qui est la mère de la civilisation  
Regarde sans la défendre les efforts qu'on fait pour la détruire

Puis les temps sont venus les tombes se sont ouvertes  
Les fantômes des Esclaves toujours frémissants  
Se sont dressés en criant SUS AUX TUDESQUES<sup>4</sup>  
Nous l'armée invisible aux cris éblouissants

1. Hypogée : sépulture souterraine en archéologie. Par glissement de sens, le mot est employé comme synonyme de tranchée.
2. Le sac de Rome par les Allemands : les Goths, peuple germanique, attaquèrent l'Empire romain au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.
3. Delicado et l'Arétin : écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle (le premier était andalou, le second italien).
4. Tudesque : dans un sens vieilli et péjoratif, est synonyme d'Allemand.

Plus doux que n'est le miel et plus simples qu'un peu de terre  
Nous te tournons benignement<sup>1</sup> le dos Italie  
Mais ne t'en fais pas nous t'aimons bien  
Italie mère qui es aussi notre fille

Nous sommes là tranquillement et sans tristesse  
Et si malgré les masques les sacs de sable les rondins nous tombions

Nous savons qu'un autre prendrait notre place  
Et que les Armées ne périront jamais

Les mois ne sont pas longs ni les jours ni les nuits  
C'est la guerre qui est longue

Italie

Toi notre mère et notre fille quelque chose comme une sœur  
J'ai comme toi pour me reconforter  
Le quart de pinard

Qui met tant de différence entre nous et les Boches<sup>2</sup>  
J'ai aussi comme toi l'envoi des compagnies de perdreaux des 75<sup>3</sup>

Comme toi je n'ai pas cet orgueil sans joie des Boches et je sais rigoler  
Je ne suis pas sentimental à l'excès comme le sont ces gens sans mesure que leurs actions dépassent sans qu'ils sachent s'amuser

Notre civilisation a plus de finesse que les choses qu'ils emploient

1. Benignement : avec bienveillance et douceur.
2. Boche : péjoratif, synonyme d'Allemand. Le terme fut très largement employé lors de la guerre.
3. 75 : nom d'un canon.

Elle est au-delà de la vie confortable  
Et de ce qui est l'extérieur dans l'art et l'industrie  
Les fleurs sont nos enfants et non les leurs  
Même la fleur de lys qui meurt au Vatican

La plaine est infinie et les tranchées sont blanches  
Les avions bourdonnent ainsi que des abeilles  
Sur les roses momentanées des éclatements  
Et les nuits sont parées de guirlandes d'éblouissements  
De bulles de globules aux couleurs insoupçonnées

Nous jouissons de tout même de nos souffrances  
Notre humeur est charmante l'ardeur vient quand il faut  
Nous sommes narquois car nous savons faire la part des  
choses

Et il n'y a pas plus de folie chez celui qui jette les grenades  
que chez celui qui plume les patates  
Tu aimes un peu plus que nous les gestes et les mots sonores  
Tu as à ta disposition les sortilèges étrusques le sens de la  
majesté héroïque et le courageux honneur individuel  
Nous avons le sourire nous devinons ce qu'on ne nous dit  
pas nous sommes démerdards et même ceux qui se  
dégonflent sauraient à l'occasion faire preuve de l'esprit  
de sacrifice qu'on appelle la bravoure  
Et nous fumons du gros avec volupté

C'est la nuit je suis dans mon blockhaus<sup>1</sup> éclairé par l'élec-  
tricité en bâton  
Je pense à toi pays des 2 volcans<sup>2</sup>

1. Blockhaus : emprunté à la langue allemande, petite construction militaire défensive soit en bois soit en béton.
2. Les 2 volcans : il s'agit du Vésuve et de l'Etna, qui sont les deux volcans encore en activité en Italie.

Je salue le souvenir des sirènes et des scyllès<sup>1</sup> mortes au  
moment de Messine  
Je salue le Colleoni équestre<sup>2</sup> de Venise  
Je salue la chemise rouge<sup>3</sup>  
Je t'envoie mes amitiés Italie et m'apprête à applaudir aux  
hauts faits de ta bleusaille<sup>4</sup>

Non parce que j'imagine qu'il y aura jamais plus de bon-  
heur ou de malheur en ce monde  
Mais parce que comme toi j'aime à penser seul et que les  
Boches m'en empêcheraient

Mais parce que le goût naturel de la perfection que nous  
avons l'un et l'autre si on les laissait faire serait vite rem-  
placé par je ne sais quelles commodités dont je n'ai que  
faire

Et surtout parce que comme toi je sais je veux choisir et  
qu'eux voudraient nous forcer à ne plus choisir  
Une même destinée nous lie en cette occase<sup>5</sup>

Ce n'est pas pour l'ensemble que je le dis  
Mais pour chacun de toi Italie

Ne te borne point à prendre les terres irrédentes  
Mets ton destin dans la balance où est la nôtre

Les réflecteurs dardent leurs lueurs comme des yeux d'es-  
cargots

1. Scyllès : dérivé de Scylla, écueil proche de Messine, personnifié par un monstre marin.
2. Colleoni équestre : chef des mercenaires italiens souvent représenté à cheval.
3. Chemise rouge : fait référence à la tenue des partisans de Garibaldi qui euvra à la libération de l'Italie contre l'Autriche.
4. Bleusaille : jeune recrue militaire (les soldats arrivaient souvent à la caserne en blouse bleue).
5. Occase : argotique, synonyme d'occasion.

Et les obus en tombant sont des chiens qui jettent de la terre  
avec leurs pattes après avoir fait leurs besoins

Notre armée invisible est une belle nuit constellée  
Et chacun de nos hommes est un astre merveilleux

Ô nuit ô nuit éblouissante

Les morts sont avec nos soldats

Les morts sont debout dans les tranchées

Ou se glissent souterrainement vers les Bien-Aimées

Ô Lille Saint-Quentin Laon Maubeuge Vouziers

Nous jetons nos villes comme des grenades

Nos fleuves sont brandis comme des sabres

Nos montagnes chargent comme cavalerie

Nous reprendrons les villes les fleuves et les collines  
De la frontière helvétique aux frontières bataves<sup>1</sup>

Entre toi et nous Italie

Il y a des patelins pleins de femmes

Et près de toi m'attend celle que j'adore

Ô Frères d'Italie

Ondes nuages délétères<sup>2</sup>

Métalliques débris qui vous rouillez partout

Ô frères d'Italie vos plumes sur la tête

Italie

Entends crier Louvain vois Reims tordre ses bras

Et ce soldat blessé toujours debout Arras

Et maintenant chantons ceux qui sont morts

Ceux qui vivent

Les officiers les soldats

Les flingots<sup>1</sup> Rosalie le canon la fusée l'hélice la pelle les  
chevaux

Chantons les bagues pâles les casques

Chantons ceux qui sont morts

Chantons la terre qui bâille d'ennui

Chantons et rigolons

Durant des années

Italie

Entends braire l'âne boche

Faisons la guerre à coups de fouets

Faits avec les rayons du soleil

Italie

Chantons et rigolons

Durant des années

1. Batave : vieilli, synonyme de hollandais.  
2. Délétère : néfaste, nuisible.

1. Flingot : argot, fusil.

## LA TRAVERSÉE

Du joli bateau de Port-Vendres  
 Tes yeux étaient les matelots  
 Et comme les flots étaient tendres  
 Dans les parages de Palos

Que de sous-marins dans mon âme  
 Naviguent et vont l'attendant  
 Le superbe navire où clame  
 Le choeur de ton regard ardent

## IL Y A

Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée  
 Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des  
 asticots dont naîtraient les étoiles  
 Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour  
 Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d'obus autour  
 de moi

Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz asphyxiants  
 Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux de  
 Nietzsche de Goethe et de Cologne

Il y a que je languis après une lettre qui tarde

Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de mon amour

Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète

Il y a une batterie dont les servants s'agitent autour des  
 pièces

Il y a le vagnemestre qui arrive au trot par le chemin de  
 l'Arbre isolé

Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme l'ho-  
 rizon dont il s'est indignement revêtu et avec quoi il se  
 confond

Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour

Il y a un capitaine qui attend avec anxiété les communica-  
 tions de la T.S.F.<sup>1</sup> sur l'Atlantique

Il y a à minuit des soldats qui scient des planches pour les  
 cercueils

Il y a des femmes qui demandent du maïs à grands cris  
 devant un Christ sanglant à Mexico

1. T.S.F. : Télégraphie sans fil.

Il y a le Gulf Stream<sup>1</sup> qui est si tiède et si bienfaisant  
 Il y a un cimetière plein de croix à 5 kilomètres  
 Il y a des croix partout de-ci de-là  
 Il y a des figues de Barbarie sur ces cactus en Algérie  
 Il y a les longues mains souples de mon amour  
 Il y a un encrier que j'avais fait dans une fusée de 15 centi-  
 mètres et qu'on n'a pas laissé partir  
 Il y a ma selle exposée à la pluie  
 Il y a les fleuves qui ne remontent pas leurs cours  
 Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur  
 Il y avait un prisonnier boche<sup>2</sup> qui portait sa mitrailleuse sur  
 son dos  
 Il y a des hommes dans le monde qui n'ont jamais été à la  
 guerre  
 Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les can-  
 pagnes occidentales  
 Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent  
 s'ils les reverront  
 Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invi-  
 sibilité

1. Gulf Stream : courant chaud de l'Atlantique Nord.

2. Boche : péjoratif, synonyme d'Allemand. Le terme fut très largement employé lors de la guerre.

## L'ESPIONNE

Pâle espionne de l'Amour  
 Ma mémoire à peine fidèle  
 N'eut pour observer cette belle  
 Forteresse qu'une heure un jour  
 Tu te déguises  
 À ta guise  
 Mémoire espionne du cœur  
 Tu ne retrouves plus l'exquise  
 Ruse et le cœur seul est vainqueur  
 Mais la vois-tu cette mémoire  
 Les yeux bandés prête à mourir  
 Elle affirme qu'on peut l'en croire  
 Mon cœur vaincra sans coup férir

## LE CHANT D'AMOUR

Voici de quoi est fait le chant symphonique de l'amour  
 Il y a le chant de l'amour de jadis  
 Le bruit des baisers éperdus des amants illustres  
 Les cris d'amour des mortelles violées par les dieux  
 Les virilités des héros fabuleux érigées comme des pièces  
 contre avions  
 Le hurlement précieux de Jason<sup>1</sup>  
 Le chant mortel du cygne  
 Et l'hymne victorieux que les premiers rayons du soleil ont  
 fait chanter à Mémnon<sup>2</sup> l'immobile  
 Il y a le cri des Sabinés<sup>3</sup> au moment de l'enlèvement  
 Il y a aussi les cris d'amour des félins dans les jungles  
 La rumeur sourde des sèves montant dans les plantes tropi-  
 cales  
 Le tonnerre des artilleries qui accomplissent le terrible  
 amour des peuples  
 Les vagues de la mer où naît la vie et la beauté  
 Il y a là le chant de tout l'amour du monde

1. Jason : héros grec qui partit à la conquête de la Toison d'or.
2. Mémnon : héros de la guerre de Troie. Il fut tué alors qu'il venait secourir son oncle Priam. On lui éleva une statue qui, chaque fois que les rayons du soleil venaient à la toucher, rendait un son mélodieux.
3. Les Sabinés : femmes d'un peuple vivant en Italie. Elles furent enlevées par les Romains qui en firent leurs épouses.

160

## AUSSI BIEN QUE LES CIGALES

<i>gens du midi</i>	ne savez pas	M
<i>rent' du mi</i>	creuser que	ais
<i>di vous n'</i>	vous ne sa	vous
<i>avez donc</i>	vez pas vous	savez
<i>par regard</i>	éclairer ni	encore
<i>dé les ciga</i>	voir Que vous	boire com le jour
<i>les que vous</i>	manque-t-il	me les ci de gloire
donc pour	gales ó	se
voir aus	gens du mi	ra
si bien	di gens du	reneuz ce
que les	soleil gens qui	voyez bu lui
ciga	devriez savoir	vez pissiez où
les	creuser et voir	comme vous
	aussi bien pour le	les ciga sau
	moins aussi bien	les
	que les cigales	creu
	Eh quoi ! vous savez	gens du Midi il faut
	boire et ne savez	creuser voir boire
	plus pisser utile	pissier aussi bien que
	ment comme les	les cigales
cigales		pour chan
	LA JOIE	ter com
	ADORABLE	me elles
	DE LA PAIX	so
	SOLAIRE	leil

■ Les cigales : mot pris dans un double sens, le premier faisant référence à l'insecte, le second à un éclat d'obus.

161

## SIMULTANÉITÉS

Les canons tonnent dans la nuit  
 On dirait des vagues tempête  
 Des cœurs où pointe un grand ennui  
 Ennui qui toujours se répète

Il regarde venir là-bas  
 Les prisonniers L'heure est si douce  
 Dans ce grand bruit ouaté très bas  
 Très bas qui grandit sans secousse

Il tient son casque dans ses mains  
 Pour saluer la souvenance<sup>1</sup>  
 Des lys des roses des jasmins  
 Éclos dans les jardins de France

Et sous la cagoule masqué  
 Il pense à des cheveux si sombres  
 Mais qui donc l'attend sur le quai  
 Ô vaste mer aux mauves ombres

Belles noix du vivant noyer  
 La grande folie en vain vous gaule  
 Brunette écoute gazouiller  
 La mésange sur ton épaule

Notre amour est une leur  
 Qu'un projecteur du cœur dirige  
 Vers l'ardeur égale du cœur  
 Qui sur le haut Phare s'érige

Ô phare-fleur mes souvenirs  
 Les cheveux noirs de Madeleine  
 Les atroces lueurs des tirs  
 Ajoutent leur clarté soudaine  
 À tes beaux yeux ô Madeleine

1. La souvenance : vieilli, mémoire, souvenir.

DU COTON DANS LES OREILLES

Tant d'explosifs sur le point

**VIF!**

l'os<sup>es</sup> guerre  
 tu en  
 si toujours  
 mort âme  
 un mon  
 Ecris dans  
 d'impacts  
 points  
 Les féroce  
 troupeau  
 Ton le  
 feu

**OMÉGA**PHONE

Ceux qui revenaient de la mort  
 En attendaient une pareille  
 Et tout ce qui venait du nord  
 Allait obscurcir le soleil

Mais que voulez-vous  
 c'est son sort  
 Allô la truie<sup>1</sup>

C'est quand sonnera le réveil

ALLÔ LA TRUIE

La sentinelle au long regard

La sentinelle au long regard  
 Et la cagnat<sup>2</sup> s'appelait

LES CÉNOBITES<sup>3</sup>  
 TRANQUILLES

La sentinelle au long regard la sentinelle au large regard  
 Allô la truie

1. La truie : Apollinaire se trouvait au bois de la Truie, fin 1915.  
 2. Cagnat : abri militaire.  
 3. Les cénoBITES : moines.

Tant et tant de coquelicots  
 D' où tant de sang a-t-il coulé  
 Qu' est-ce qu' il se met dans le coco  
 Bon sang de bois il s' est saoulé  
 Et sans pinard et sans tacot<sup>1</sup>  
 Avec de l' eau  
 Allô la truie

Le silence des phonographes  
 Mitrailleuses des cinémas  
 Tout l' échelon là-bas piaffe

Fleurs de feu des lueurs-frimas  
 Puisque le canon avait soif

Allô la truie  
 Et les trajectoires cabrées  
 Trébuchements de soleils-nains  
 Sur tant de chansons déchirées

Il a l'Étoile du Benin<sup>2</sup>  
 Mais du singe en boîtes cartées  
 Crois-tu qu' il y aura la guerre  
 Allô la truie  
 Ah ! s' il vous plaît  
 Ami l' Anglais  
 Ah ! qu' il est laid  
 Ton frère ton frère ton frère de lait

1. Tacot : eau-de-vie.  
 2. L'Étoile du Bénin : décoration de guerre.

Et je mangeais du pain de Gênes  
 En respirant leurs gaz lacrymogènes  
 Mets du coton dans tes oreilles  
 D' siré

Puis ce fut cette fleur sans nom  
 À peine un souffle un souvenir  
 Quand s' en allèrent les canons  
 Au tour des roues heure à courir  
 La baleine a d' autres fanons  
 Éclatements qui nous fanons

Mais mets du coton dans tes oreilles  
 Évidemment les fanons  
 Des signaleurs  
 Allô la truie

*Ici la musique militaire joue  
 Quelque chose  
 Et chacun se souvient d' une joue*

*Rose  
 Parce que même les airs entraînants  
 Ont quelque chose de déchirant quand on les entend à la  
 guerre*

Écoute s'il pleut écoute s'il pleut

puis	sol	des	con	la
é	dat	Flan	fon	pluie
cou	a	dres	dez-	si
tez	veu	à	vous	ten
tom	gles	l'	a	dre
ber	per	a	vec	la
la	dus	go	l'	pluie
pluie	par	nie	ho	si
si	mi	sous	ri	ce
ten	les	la	zon	
dre	che	pluie	beaux	
et	vaux	fi	ê	
si	de	ne	tres	
dou	fri	la	in	
ce	se	pluie	vi	
	sous	si	si	
	la	ten	bles	
	lu	dre	sous	
	ne	et	la	
	li	si	pluie	
	qui	dou	fi	
	de	ce	ne	

Les longs boyaux où tu chemines

Adieu les cagnats d'artilleurs

Tu retrouveras

La tranchée en première ligne

Les éléphants des pare-éclats

Une girouette maligne

Et les regards des guetteurs las  
Qui veillent le silence insigne  
Ne vois-tu rien venir

au  
Pé  
ris  
co  
pe

La balle qui froisse le silence  
Les projectiles d'artillerie qui glissent  
Comme un fleuve aérien  
Ne mettez plus de coton dans les oreilles  
Ça n'en vaut plus la peine  
Mais appelez donc Napoléon sur la tour  
Allô

Le petit geste du fantassin qui se gratte au cou  
où les totos<sup>1</sup> le démangent  
La vague  
Dans les caves  
Dans les caves

1. Les totos : nom champenois désignant les poux.

# Arrêt

## sur lecture 3

plutôt par un goût naturel qui me fait saisir l'intensité de vie et de perception d'un ouvrage soit d'art, soit de littérature, soit d'autre chose, c'est plutôt par une sorte d'intuition, dis-je, que par l'étude. »

### Le malheur et l'amour

L'amour chanté par Apollinaire a bien des grâces mais, hélas, il est aussi le plus souvent malheureux. Guillaume en a fait l'expérience avec les différentes femmes qu'il a aimées et qui l'ont quitté ou n'ont pas répondu à son amour :

« Je crois n'avoir point imité, car chacun de mes poèmes est la commémoration d'un événement de ma vie et le plus souvent il s'agit de tristesse, mais j'ai des joies aussi que je chante. »

*Alcools* était tout entier sous le signe de la « Chanson du Mal-Aimé », et les *Calligrammes* reprennent à nouveau ce chant triste et doux. Fête est elle-même une évocation de la mort des amants. Dans ce poème, le lyrisme\* est évoqué immédiatement par la référence à peine masquée à Marceline Desbordes-Valmore dans « Les Roses de Saadi ». Cette poétesse trop peu connue du jeune public fut célébrée par les plus grands poètes du XIX<sup>e</sup> siècle. La poésie de Marceline est tout amour et pleurs. Apollinaire s'inspire de son lyrisme sentimental et familier pour chanter la mort des amis qui reposent en terre, l'absence des amies qu'une rose rappelle, la tristesse de l'ami séparé de son amour et celle de la femme qui sera « mortifiée » par la mort de celui qu'elle attend.

La poésie de Guillaume fait alterner, et souvent dans un même poème, de vers à vers, la joie que suscite l'amour et une mélancolie plus sourde qui annonce que les amours finissent mal. Dans *Le chant d'amour*, l'univers entier est d'essence amoureuse :

Voici de quoi est fait le chant symphonique de l'amour

Mais le monde passe, ne répond pas toujours aux attentes du poète, et l'objet amoureux se détourne. Ne reste que le sentiment de la solitude et du temps perdu qu'Apollinaire avait si bien chanté dans son *Bestiaire* (« La souris ») :

## Autour de la notion de lyrisme

### Chanter l'intensité des émotions

Charles Baudelaire, auteur d'un des plus grands recueils de poésie française, *Les Fleurs du Mal*, a donné une très belle définition du lyrisme\* :

« La lyre exprime en effet cet état presque surnaturel, cette intensité de la vie où l'âme chante, où elle est contrainte de chanter, comme l'arbre, l'oiseau et la mer. »

Cette intensité de la vie, Guillaume la trouve auprès des femmes qu'il a aimées, de Marie Laurencin ou de Lou (Louise de Coligny-Châtillon), mais aussi auprès de ses amis et de ses camarades devant le feu des canons allemands. Aussi son lyrisme mêle-t-il les deux images de l'amour et de la mort parce qu'elles sont les deux expériences extrêmes qui portent l'homme à chanter sa joie et sa douleur et à chanter l'émotion directe, car, ainsi qu'il le dit, il compose généralement en marchant et en chantant.

« Quoi qu'on dise, je ne suis pas un grand liseur, je ne lis guère que les mêmes choses depuis mon enfance et je ne me suis jamais adonné à la lecture d'une façon méthodique, et si je suis lettré, ce que je crois, c'est

« Belles journées, souris du temps,  
 Vous rongez peu à peu ma vie.  
 Dieu ! Je vais avoir vingt-huit ans,  
 Et mal vécu, à mon envie. »

Sentiment qui resurgit entre les moments d'angoisse et d'horreur, d'étonnement aussi, devant cette féerie pour un massacre qu'est la Première Guerre mondiale.

### La beauté d'un autre monde : le front étoilé

Apollinaire n'a pas été le seul à voir dans la guerre cette féerie éclairée par les lueurs des tirs, les incendies. On retrouve cette évocation dans l'œuvre de Louis Ferdinand Céline. Mais Guillaume tire de cette terrible et nouvelle expérience un renouveau et un prolongement de sa vision du monde, qui, selon le nom même qu'il a choisi, est sous le signe solaire d'Apollon. Le lyrisme\* du poète se fonde sur le rapprochement entre une métaphore\* intime et une image concrète (l'étoile/le soleil et la lueur des fusées/canons) :

Tandis qu'au zénith flamboyait  
 L'éternel avion solaire [...]
 Des bras d'or supportent la vie  
 Pénétrez le secret doré  
 Tout n'est qu'une flamme rapide  
 Que fleurit la rose adorable  
 Et d'où monte un parfum exquis (Les collines)

Le ciel est étoilé par les obus des Boches  
 La forêt merveilleuse où je vis donne un bal  
 La mitrailleuse joue un air à triples-croches (La nuit d'avril 1915)

La plus belle image qui court dans tout le recueil se trouve confirmée par la vie même du poète qui joue de la superposition du monde imaginaire et du monde réel. Cet entrelacs prouve que la surréalité selon les désirs d'Apollinaire existe bien. Ainsi, dans *Tristesse d'une étoile* (et les étoiles lumineuses ou éteintes sont, dans *Calligrammes* comme dans *Les Mamelles de Tirésias*, les soldats qui luttent et tombent à la guerre), le poète superpose deux images sur un même mot : Minerve est à la

fois la déesse romaine de la victoire mais aussi l'appareil médical qui permet de maintenir immobile le cou des personnes blessées. Apollinaire développe ces deux acceptions dans le poème, tissant celle de la déesse armée et victorieuse qui avance avec le poète, et l'appareil qui sert à Apollinaire après son opération. L'étoile est à la fois le feu sacré du poète soldat mais aussi l'éclat d'obus qui lui est entré dans la tête et à cause duquel on l'a trépané. Le front étoilé est ainsi triple : c'est le front (lieu des combats) qui contient ces feux de l'espoir que sont les soldats, et tout particulièrement le poète, c'est le front illuminé par les combats, c'est enfin la partie du corps qui a été blessée par un objet incandescent.

### Le lyrisme de l'obus

**La guerre comme métaphore** – Une des originalités de Guillaume est la manière dont il tisse deux images qui, traditionnellement, ne se rencontrent que très rarement. Sans doute peut-on souvent lire les aventures amoureuses sous la métaphore\* de la conquête. Mais ici le corps aimé est lui-même une arme, et la relation entre les deux est plus intime, directement liée à une expérience personnelle et non à la reprise d'un topos\* littéraire.

Les corps de la femme et de l'homme subissent dans ce recueil une transformation majeure et, s'incorporant les qualités d'armes explosives, disent la violence de la passion amoureuse. Les seins de la femme sont métaphorisés sous les traits de l'obus :

Tes seins sont les seuls obus que j'aime (Fusée)  
 Je revois ma sœur au rire en folie  
 Aux seins durs comme des obus (Les soupirs du servent de Dakar)

L'homme quant à lui est métaphorisé sexuellement par la figure du canon dont on reconnaîtra facilement la caractéristique phallique :

Virilités du siècle où nous sommes  
 Ô canons (Fusée)

Une nouvelle union se dessine, une fusion entre les outils de guerre qui prolonge, amplifie le rêve des amants. Apollinaire évoque la guerre

comme une machine qui donne toute sa force à l'amour dans la mesure où elle l'empêche et provoque ainsi un surcroît de désir en demandant aux amants d'imaginer leur passion. L'homme a d'autant plus besoin de cet amour qu'il fait quotidiennement face à l'horreur des combats, des corps déchirés par les éclats d'obus, des soldats gazés, défigurés :

O Guerre

Multiplication de l'amour (*Oracles*)

**L'amour cruel** – Cependant, cette image lyrique et mélancolique de l'amour est sous-tendue par le factieux Guillaume qui aime souvent à donner plusieurs sens à ce qu'il écrit. Derrière cela se cache une autre réalité : si « de l'Amour on sait la cruauté » (*Chant de l'honneur*), c'est parce que l'amour se refuse souvent au poète et que la guerre le rend à la fois nécessaire, plus violent mais encore impossible. C'est aussi parce que Apollinaire envisage l'amour sous les traits de la passion : « passion » vient du latin *patior*, souffrir. Dans la passion coexistent ainsi souffrance et plaisir, et Guillaume s'est beaucoup intéressé dans ces écrits, comme dans ceux d'autres auteurs qu'il a publiés lui-même dans une des deux collections qu'il dirigeait (ou encore dans les poèmes licencieux qu'il a traduits), à une sexualité violente que l'on retrouve dans l'œuvre de Sade et dans la sienne : *Les Onze Mille Verges*. Le lyrisme\* n'est plus uniquement lié à des sentiments qui pourraient être fades ou consentis par la bonne morale bourgeoise mais il entre dans tous les domaines de la vie.

## Pour une lecture : Désir

### Introduction

*Désir* relate la guerre dans un double registre particulier à Apollinaire qui mêle des réflexions et des descriptions très précises sur les affres de la guerre à une évocation du combat sous les traits d'un objet désirable. Mais quel est donc ce désir ? Dans *Fusée*, le poète précisait que les seins de la femme étaient les seuls obus qu'il aimait. Le lyrisme fait entendre une nouvelle voix qui exprime une autre réalité affective.

### 1 – Une évocation réaliste

Apollinaire rapporte dans ce poème la réalité du combat telle qu'il la vit entre les plaines champenoises et les plateaux de l'Aisne. Il y dit le but unique qui est de reprendre une place stratégique (la butte du Mesnil), de gagner du terrain contre l'ennemi (la Main de Massiges qui fut pendant longtemps un dispositif tenu par les Allemands). L'évocation est précise dans son horreur puisqu'elle est datée : nuit du 24 septembre, moment d'angoisse qui précède le combat où les hommes iront à la mort. Le poème s'organise autour d'éléments concrets concernant la guerre : lieux géographiques, vocabulaire technique militaire (« Le Decaerville », chemin de fer mobile inventé pour la guerre, la « bourguignotte », casque...).

### 2 – Le grand combat et le lyrisme\* guerrier

Mais au-delà de cette évocation précise s'élabore tout un cri d'angoisse chanté avec la même beauté qu'un chant d'amour. On retrouve les traces du lyrisme dans la répétition de « Mon désir », en ouverture, et de « Nuit », en clôture du poème. Le poète est écartelé entre le désir guerrier de la victoire (l'autre désir, en direction des amis et des femmes : « Je n'en parle pas aujourd'hui mais j'y pense ») et la peur devant la nuit terrible qui annonce le jour à venir et l'assaut meurtrier. L'horreur de cette nuit est indiquée d'une manière très spectaculaire, dédoublée dans des figures de douleur : la nuit des femmes où celles-ci souffrent pour donner la vie ; la nuit des hommes qui hurlent déjà du combat qui ne donnera que la mort. Ce 24 septembre, c'est la mort qui rôde, « Nuit des hommes seulement ». Le lyrisme transforme son chant en cri et en bruit : onomatopées\*, bruit du train, de la pluie sur la tôle ondulée et sur le casque, sifflement des obus, et enfin le monumental « cri de la nuit ».

### Conclusion

Apollinaire chante dououreusement sa vie de poilu, tirillé par le désir de reprendre du terrain sur l'ennemi, de délivrer la France, et la peur du combat. La nuit, topos\* romantique par excellence pour l'effusion lyrique, amoureuse, se transforme en un élément monstrueux.

## à VOUS...

- 1 – Explication – Après avoir choisi plusieurs axes de lecture, expliquez le poème // y a.
- 2 – Atelier d'écriture
  - Apollinaire s'est inventé un nom qui joue sur différentes références. Inventez-vous un nom qui corresponde à l'image que vous voudriez donner aux autres. Précisez, en quelques lignes, le pourquoi de votre choix.
  - Travail collectif : composez-vous un répertoire de calligrammes pour toutes les fêtes (anniversaire, mariage, etc.) et réalisez-les sous forme de cartes postales.

## LA TÊTE ÉTOILÉE

### LE DÉPART

Et leurs visages étaient pâles  
Et leurs sanglots s'étaient brisés

Comme la neige aux purs pétales  
Ou bien tes mains sur mes baisers  
Tombaient les feuilles automnales

## LE VIGNERON CHAMPENOIS

Le régiment arrive  
 Le village est presque endormi dans la lumière parfumée  
 Un prêtre a le casque en tête  
 La bouteille champenoise est-elle ou non une artillerie  
 Les ceps de vigne comme l'hermine sur un écu  
 Bonjour soldats  
 Je les ai vus passer et repasser en courant  
 Bonjour soldats bouteilles champenoises où le sang fer-  
 mente  
 Vous resterez quelques jours et puis remonterez en ligne  
 Échelonnés ainsi que sont les ceps de vigne  
 J'envoie mes bouteilles partout comme les obus d'une char-  
 mante artillerie

La nuit est blonde ô vin blond  
 Un vigneron chantait courbé dans sa vigne  
 Un vigneron sans bouche au fond de l'horizon  
 Un vigneron qui était lui-même la bouteille vivante  
 Un vigneron qui sait ce qu'est la guerre  
 Un vigneron champenois qui est un artilleur

C'est maintenant le soir et l'on joue à la mouche  
 Puis les soldats s'en iront là-haut  
 Où l'Artillerie débouche ses bouteilles crépantes  
 Allons Adieu messieurs tâchez de revenir  
 Mais nul ne sait ce qui peut advenir

## CARTE POSTALE

Je t'écris de dessous la tente  
 Tandis que meurt ce jour d'été  
 Où floraison éblouissante  
 Dans le ciel à peine bleuté  
 Une canonnade éclatante  
 Se fane avant d'avoir été

ÉVENTAIL DES SAVEURS

Attoles singuliers  
de brownings quel  
goût  
de viv  
re Ah!

SOUVENIRS

Deux lacs négres  
Entre une forêt  
Et une chemise qui sèche

Des lacs versicolores  
dans les glaciers solaires

à tout  
petit  
oiseau  
qui n'a pas  
de queue et  
qui senvole  
quand on  
lui en met  
u ne

Mes tapis de la saveur moussons des sons obscurs  
et ta bouche au souffle  
Azur

ouïs ouïs le cri les pas le pho  
KOCBAZYH ouïs IVALOËS  
éclater et le petit mirillion

■ Attoles : récif de corail qui enferme un lagon; orthographe habituelle : atoll.  
■ Browning : pistolet automatique. ■ Versicolore : de couleur changeante ou de couleurs variées. ■ Mirillon : sorte de flûte en roseau qui donne un son nasillard; personne qui joue de cet instrument. Vers de mirillon : mauvais vers.

Bouche ouverte sur un harmonium  
C'était une voix faite d'yeux  
Tandis qu'il traîne de petites gens

Une toute petite vieille au nez pointu  
J'admire la bouillotte d'émail bleu  
Mais le rat pénètre dans le cadavre et y demeure

Un monsieur en bras de chemise  
Se rase près de la fenêtre  
En chantant un petit air qu'il ne sait pas très bien  
Ça fait tout un opéra

Toi qui te tournes vers le roi  
Est-ce que Dieu voudrait mourir encore

## L'AVENIR

Soulevons la paille  
 Regardons la neige  
 Écrivons des lettres  
 Attendons des ordres

Fumons la pipe  
 En songeant à l'amour  
 Les gabions<sup>1</sup> sont là  
 Regardons la rose

La fontaine n'a pas tari  
 Pas plus que l'or de la paille ne s'est terni  
 Regardons l'abeille  
 Et ne songeons pas à l'avenir

Regardons nos mains  
 Qui sont la neige  
 La rose et l'abeille  
 Ainsi que l'avenir

1. Gabions : cylindres de branchages tressés et remplis de terre, qui servent de protection.

## UN OISEAU CHANTE

Un oiseau chante ne sais où  
 C'est je crois ton âme qui veille  
 Parmi tous les soldats d'un sou  
 Et l'oiseau charme mon oreille

Écoute il chante tendrement  
 Je ne sais pas sur quelle branche  
 Et partout il va me charmant  
 Nuit et jour semaine et dimanche

Mais que dire de cet oiseau  
 Que dire des métamorphoses  
 De l'âme en chant dans l'arbrisseau  
 Du cœur en ciel du ciel en roses

L'oiseau des soldats c'est l'amour  
 Et mon amour c'est une fille  
 La rose est moins parfaite et pour  
 Moi seul l'oiseau bleu s'égosille

Oiseau bleu comme le cœur bleu  
 De mon amour au cœur céleste  
 Ton chant si doux répète-le  
 À la mitrailleuse funeste

Qui claque à l'horizon et puis  
 Sont-ce les astres que l'on sème  
 Ainsi vont les jours et les nuits  
 Amour bleu comme est le cœur même

## CHEVAUX DE FRISE

Pendant le blanc et nocturne novembre  
 Alors que les arbres déchaquetés par l'artillerie  
 Vieillissaient encore sous la neige  
 Et semblaient à peine des chevaux de frise  
 Entourés de vagues de fils de fer  
 Mon cœur renaissait comme un arbre au printemps  
 Un arbre frutier sur lequel s'épanouissent  
 Les fleurs de l'amour

Pendant le blanc et nocturne novembre  
 Tandis que chantaient épouvantablement les obus  
 Et que les fleurs mortes de la terre exhalaient

Leurs mortelles odeurs

Moi je décrivais tous les jours mon amour à Madeleine  
 La neige met de pâles fleurs sur les arbres  
 Et toisonne d'hermine les chevaux de frise

Que l'on voit partout

Abandonnés et sinistres

Chevaux muets

Non chevaux barbes mais barbelés

Et je les anime tout soudain

En troupeau de jolis chevaux pies<sup>1</sup>

Qui vont vers toi comme de blanches vagues

Sur la Méditerranée

Et t'apportent mon amour

Roselys ô panthère ô colombes étroite bleue

## Ô Madeleine

Je t'aime avec délices  
 Si je songe à tes yeux je songe aux sources fraîches  
 Si je pense à ta bouche les roses m'apparaissent  
 Si je songe à tes seins le Paraclet descend  
 Ô double colombe de ta poitrine  
 Et vient délier ma langue de poète

Pour te redire

Je t'aime

Ton visage est un bouquet de fleurs

Aujourd'hui je te vois non Panthère

Mais Toutefleur

Et je te respire ô ma Toutefleur

Tous les lys montent en toi comme des cantiques d'amour  
 et d'allégresse

Et ces chants qui s'envolent vers toi

M'empotent à ton côté

Dans ton bel Orient où les lys

Se changent en palmiers qui de leurs belles mains

Me font signe de venir

La fusée s'épanouit fleur nocturne

Quand il fait noir

Et elle retombe comme une pluie de larmes amoureuses

De larmes heureuses que la joie fait couler

Et je t'aime comme tu m'aimes

Madeleine

1. Chevaux pies : chevaux à la robe de plusieurs couleurs.

## CHANT DE L'HONNEUR

LE POÈTE

Je me souviens ce soir de ce drame indien  
 Le Chariot d'Enfant un voleur y survient  
 Qui pense avant de faire un trou dans la muraille  
 Quelle forme il convient de donner à l'entaille  
 Afin que la beauté ne perde pas ses droits  
 Même au moment d'un crime

Et nous aurions je crois

À l'instant de périr nous poètes nous hommes  
 Un souci de même ordre à la guerre où nous sommes

Mais ici comme ailleurs je le sais la beauté  
 N'est la plupart du temps que la simplicité  
 Et combien j'en ai vu qui morts dans la tranchée  
 Étaient restés debout et la tête penchée  
 S'appuyant simplement contre le parapet

J'en vis quatre une fois qu'un même obus frappait  
 Ils restèrent longtemps ainsi morts et très crânes  
 Avec l'aspect penché de quatre tous pisanes<sup>1</sup>

Depuis dix jours au fond d'un couloir trop étroit  
 Dans les éboulements et la boue et le froid  
 Parmi la chair qui souffre et dans la pourriture  
 Anxieux nous gardons la route de Tahure

1. Pisanes : relatif à la ville de Pise en Italie.

J'ai plus que les trois cœurs des poulpes pour souffrir  
 Vos cœurs sont tous en moi je sens chaque blessure  
 Ô mes soldats souffrants ô blessés à mourir  
 Cette nuit est si belle où la balle roucoule  
 Tout un fleuve d'obus sur nos têtes s'écoule  
 Parfois une fusée illumine la nuit  
 C'est une fleur qui s'ouvre et puis s'évanouit  
 La terre se lamente et comme une marée  
 Monte le flot chantant dans mon abri de craie  
 Séjour de l'insomnie incertaine maison  
 De l'Alerte la Mort et la Démangeaison

LA TRANCHÉE

Ô jeunes gens je m'offre à vous comme une épouse  
 Mon amour est puissant j'aime jusqu'à la mort  
 Tapie au fond du sol je vous guette jalouse  
 Et mon corps n'est en tout qu'un long baiser qui mord

LES BALLEES

De nos ruches d'acier sortons à tire-d'aile  
 Abeilles<sup>1</sup> le butin qui sanglant emmielle  
 Les doux rayons d'un jour qui toujours renouvelle  
 Provient de ce jardin exquis l'humanité  
 Aux fleurs d'intelligence à parfum de beauté

LE POÈTE

Le Christ n'est donc venu qu'en vain parmi les hommes  
 Si des fleuves de sang limitent les royaumes

1. Abeilles : petits éclats d'obus ou de mitraille.

Et même de l'Amour on sait la cruauté  
 C'est pourquoi faut au moins penser à la Beauté  
 Seule chose ici-bas qui jamais n'est mauvaise  
 Elle porte cent noms dans la langue française  
 Grâce Vertu Courage Honneur et ce n'est là  
 Que la même Beauté

LA FRANCE

Poète honore-la  
 Souci de la Beauté non souci de la Gloire  
 Mais la Perfection n'est-ce pas la Victoire

LE POÈTE

Ô poètes des temps à venir ô chanteurs  
 Je chante la beauté de toutes nos douleurs  
 J'en ai saisi des traits mais vous saurez bien mieux  
 Donner un sens sublime aux gestes glorieux  
 Et fixer la grandeur de ces trépas pieux

L'un qui détend son corps en jetant des grenades  
 L'autre ardent à tirer nourrit les fusillades  
 L'autre les bras ballants porte des seaux de vin  
 Et le prêtre-soldat dit le secret divin

J'interprète pour tous la douceur des trois notes  
 Que lance un loriot<sup>1</sup> canon quand tu sanglotes

Qui donc saura jamais que de fois j'ai pleuré  
 Ma génération sur ton trépas sacré

Prends mes vers ô ma France Avenir Multitude  
 Chantez ce que je chante un chant pur le prélude  
 Des chantés sacrés que la beauté de notre temps  
 Saura vous inspirer plus purs plus éclatants  
 Que ceux que je m'efforce à moduler ce soir  
 En l'honneur de l'Honneur la beauté du Devoir

17 décembre 1915.

1. Loriot : oiseau au plumage jaune vif.

## CHEF DE SECTION

Ma bouche aura des ardeurs de géhenne<sup>1</sup>  
 Ma bouche te sera un enfer de douceur et de séduction  
 Les anges de ma bouche trôneront dans ton cœur  
 Les soldats de ma bouche te prendront d'assaut  
 Les prêtres de ma bouche encenseront ta beauté  
 Ton âme s'agitiera comme une région pendant un tremble-  
 ment de terre  
 Tes yeux seront alors chargés de tout l'amour qui s'est  
 amassé dans les regards de l'humanité depuis qu'elle  
 existe  
 Ma bouche sera une armée contre toi une armée pleine de  
 disparates  
 Variée comme un enchanteur qui sait varier ses métamor-  
 phoses  
 L'orchestre et les cœurs de ma bouche te diront mon amour  
 Elle te le murmure de loin  
 Tandis que les yeux fixés sur la montre j'attends la minute  
 prescrite pour l'assaut

1. Géhenne : nom hébreux du séjour des réprouvés dans la Bible.

## TRISTESSE D'UNE ÉTOILE

Une belle Minerve<sup>1</sup> est l'enfant de ma tête  
 Une étoile de sang me couronne à jamais  
 La raison est au fond et le ciel est au faite  
 Du chef où dès longtemps Déesse tu t'armais  
 C'est pourquoi de mes maux ce n'était pas le pire  
 Ce trou presque mortel et qui s'est étoilé  
 Mais le secret malheur qui nourrit mon délire  
 Est bien plus grand qu'aucune âme ait jamais celé  
 Et je porte avec moi cette ardente souffrance  
 Comme le ver luisant tient son corps enflammé  
 Comme au cœur du soldat il palpite la France  
 Et comme au cœur du lys le pollen parfumé

1. Minerve : appareil orthopédique qui maintient la tête dans les cas de traumatismes.

## LA VICTOIRE

Un coq chante je rêve et les feuillards agitent  
Leurs feuilles qui ressemblent à de pauvres marins

Ailés et tournoyants comme Icare<sup>1</sup> le faux  
Des aveugles gesticulant comme des fournis  
Se miraient sous la pluie aux reflets du trottoir

Leurs rires amassés en grappes de raisin

Ne sors plus de chez moi diamant qui parlais  
Dors doucement tu es chez toi tout t'appartient  
Mon lit ma lampe et mon casque troué

Regards précieux saphirs taillés aux environs de Saint-

Claude

Les jours étaient une pure émeraude

Je me souviens de toi ville des météores

Ils fleurissaient en l'air pendant ces nuits où rien ne dort  
Jardins de la lumière où j'ai cueilli des bouquets

Tu dois en avoir assez de faire peur à ce ciel

Qu'il garde son hoquet

On imagine difficilement

À quel point le succès rend les gens stupides et tranquilles

1. Icare : fils de Dédale enfermé dans le Labyrinthe par Minos.

À l'institut des jeunes aveugles on a demandé  
*N'avez-vous point de jeune aveugle ailé*

Ô bouches l'homme est à la recherche d'un nouveau lan-  
gage

Auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire

Et ces vieilles langues sont tellement près de mourir  
Que c'est vraiment par habitude et manque d'audace  
Qu'on les fait encore servir à la poésie

Mais elles sont comme des malades sans volonté  
Ma foi les gens s'habitueront vite au mutisme  
La mimique suffit bien au cinéma

Mais entétons-nous à parler  
Remuons la langue

Langons des postillons

On veut de nouveaux sons de nouveaux sons de nouveaux  
sons

On veut des consonnes sans voyelles

Des consonnes qui pétent sourdement

Imitez le son de la toupie

Laissez pétiller un son nasal et continu

Faites claquer votre langue

Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange sans civilité

Le racllement aspiré du crachement ferait aussi une belle  
consonne

Les divers pets labiaux rendraient aussi vos discours clair-  
romnants

Habitez-vous à roter à volonté

Et quelle lettre grave comme un son de cloche

À travers nos mémoires  
 Nous n'aimons pas assez la joie  
 De voir les belles choses neuves  
 Ô mon amie hâte-toi  
 Crains qu'un jour un train ne t'émeuve

Plus

Regarde-je plus vite pour toi  
 Ces chemins de fer qui circulent  
 Sortiront bientôt de la vie  
 Ils seront beaux et ridicules  
 Deux lampes brûlent devant moi  
 Comme deux femmes qui rient  
 Je courbe tristement la tête  
 Devant l'ardente moquerie  
 Ce rire se répand  
 Partout

Parlez avec les mains faites claquer vos doigts  
 Tapez-vous sur la joue comme sur un tambour

Ô paroles

Elles suivent dans la myrtaie<sup>1</sup>  
 L'Éros et l'Antéros<sup>2</sup> en larmes  
 Je suis le ciel de la cité

Écoutez la mer

La mer gémit au loin et crier toute seule  
 Ma voix fidèle comme l'ombre  
 Veut être enfin l'ombre de la vie  
 Veut être ô mer vivante infidèle comme toi

1. Myrtaie : inventé, plantation de myrtes, arbustes à feuilles persistantes qui, comme le laurier, symbolisent la gloire.  
 2. Éros : divinité de l'amour, fils d'Aphrodite. — Antéros : frère d'Éros, personnifiant, suivant les mythes, l'amour réciproque ou la haine.

La mer qui a trahi des matelots sans nombre  
 Engloutit mes grands cris comme des dieux noyés  
 Et la mer au soleil ne supporte que l'ombre  
 Que jettent des oiseaux les ailes éployées

La parole est soudaine et c'est un Dieu qui tremble  
 Avance et soutiens-moi je regrette les mains  
 De ceux qui les tendaient et m'adoraient ensemble  
 Quelle oasis de bras m'accueillera demain  
 Connais-tu cette joie de voir des choses neuves

Ô voix je parle le langage de la mer  
 Et dans le port la nuit des dernières tavernes  
 Moi qui suis plus têtue que non l'Hydre de Lerne<sup>1</sup>

La rue où nagent mes deux mains  
 Aux doigts subtils fouillant la ville  
 S'en va mais qui sait si demain  
 La rue devenant immobile  
 Qui sait où serait mon chemin  
 Songe que les chemins de fer  
 Seront démodés et abandonnés dans peu de temps  
 Regarde

La Victoire avant tout sera  
 De bien voir au loin  
 De tout voir  
 De près  
 Et que tout ait un nom nouveau

1. Hyde de Lerne : monstre fabuleux de la Grèce antique ayant plusieurs têtes. Elle fut tuée par Héraclès.

LA JOLIE ROUSSE<sup>1</sup>

Me voici devant tous un homme plein de sens  
 Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut  
 connaître

Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour  
 Ayant su quelquefois imposer ses idées  
 Connaissant plusieurs langages

Ayant pas mal voyagé

Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie  
 Blessé à la tête trépané sous le chloroforme

Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte  
 Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul  
 pourrait des deux savoir

Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre  
 Entre nous et pour nous mes amis

Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention  
 De l'Ordre et de l'Aventure

Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu

Bouche qui est l'ordre même

Soyez indulgents quand vous nous comparez

À ceux qui furent la perfection de l'ordre

Nous qui quêtons partout l'aventure

Nous ne sommes pas vos ennemis

Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges domaines

Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir

1. La jolie rousse : il s'agit de Jacqueline que le poète a épousée.

Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues  
 Mille phantasmes impondérables  
 Auxquels il faut donner de la réalité

Nous voulons explorer la bonté contrée énorme où tout se  
 tait

Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir  
 Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières  
 De l'illimité et de l'avenir

Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés

Voici que vient l'été la saison violente

Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps

Ô Soleil c'est le temps de la Raison ardente

Et j'attends

Pour la suivre toujours la forme noble et douce

Qu'elle prend afin que je l'aime seulement

Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant

Elle a l'aspect charmant

D'une adorable rousse

Ses cheveux sont d'or on dirait

Un bel éclair qui durerait

Ou ces flammes qui se pavangent

Dans les roses-thé qui se fanent

Mais riez riez de moi

Hommes de partout surtout gens d'ici

Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire

Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire

Ayez pitié de moi

# Arrêt sur lecture 4

## Ivresses du renouveau

### Le goût des métaphores

**Une figure presque parfaite** – La métaphore\* est un outil littéraire qu'Apollinaire adore et qu'il renouvelle amplement. Charles Baudelaire disait de la métaphore qu'elle est la figure la plus scientifique et la plus intelligente car elle permet de synthétiser le monde en découvrant des analogies universelles qui sans elle resteraient enfouies. Apollinaire est moins romantique, mais cette conception de l'analogie se retrouve chez lui à travers la notion de simultanéité, et l'essence baudelairienne du monde qui n'existe pas chez lui se transforme en une surréalité, une réalité supérieure, plus intime, plus profonde, plus intense, plus neuve. « J'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu », dit-il, employant sa métaphore préférée qui a trait au feu lumineux auquel répond la lueur des étoiles.

**La guerre, objet de métaphore** – Apollinaire transfigure la guerre par la métaphore : il lui donne un visage humain, une beauté que peu de poètes avaient chantée avant lui. Non pas qu'elle soit bonne en elle-même, mais elle peut faire naître de belles choses, enterrer un monde pour en enfanter un nouveau. La guerre est digne de poésie et de

métaphores\* car, dans son inhumanité, elle recèle encore des trésors d'humanité, comme le courage et la fraternité des soldats qu'Apollinaire a aimés et qu'il chante dans *De la batterie de tir* où ces derniers sont métaphorisés sous l'image de joyaux, pierres précieuses qui ornent le cou de la nation :

Nous sommes ton collier France [...]  
Nous nous pâmons de volupté  
A ton cou penché vers l'Est  
Nous sommes l'Arc-en-terre [...]  
O nous tes très belles couleurs

### Éclats en tous sens

**Faut-il tout comprendre ?** – Apollinaire l'a toujours dit : le sens est secondaire par rapport à la séduction du chant et à la richesse de l'image. Aussi ne vous étonnez pas si vous ne comprenez pas certains poèmes ou quelques vers. Apollinaire vous l'aurait dit : ça n'a pas d'importance... Le poète cherche à créer un sentiment diffus, à traduire une expérience ou à retrouver un souvenir, et ces éléments de la vie ne sont pas nécessairement traduisibles par les mots eux-mêmes ni par la syntaxe :

« Je suis un partisan acharné d'exclure l'intervention de l'intelligence, c'est-à-dire de la philosophie et de la logique, dans les manifestations de l'art. L'art doit avoir pour fondement la sincérité de l'émotion et la spontanéité de l'expression. »

**Le sens est multiple** – Marinetti avait décidé de traduire la vie moderne et industrialisée par des bruits, Apollinaire garde les mots, construit des images et offre à son lecteur de découvrir le sens souterrain de ses poèmes. Comme sous l'effet d'une bombe qui a fait éclater la solidité et l'unité d'un objet, la poésie des *Calligrammes* fait exploser les structures rigides de la syntaxe qui organise le sens dans la phrase. Apollinaire propose souvent une promenade dans un paysage ; nous pouvons nous y perdre puisque, selon la pratique cubiste, il n'y a plus de perspective, c'est-à-dire plus de directions ; mais nous pouvons aussi

Y trouver un nouveau chemin, celui d'une surréalité qui nous appartient à nous et à Apollinaire.

« Me voici devant tous un homme plein de sens », dit-il dans le dernier poème du recueil (*La jolie rousse*), précisant que sa poésie est non seulement sensuelle mais qu'elle apporte aussi de multiples sens à l'existence. L'expérience de la guerre est primordiale pour cette ouverture puisque, comme on peut le lire dans *Les collines* :

Un univers est éventré  
Dont il sort des mondes nouveaux

**Le monde se donne en simultané** – Il n'y a plus un seul monde mais des mondes multiples : non seulement le front et l'arrière, univers parallèles et continus, mais aussi des mondes multipliés par la simultanéité que la technologie permet de vivre, comme lors d'une conversation entre Paris et New York par le biais du télégraphe ou du téléphone, comme la réunion du passé et du présent avec le disque... Ainsi du poème *Le musicien de Saint-Merry* où l'on peut suivre un musicien à Paris :

Puis ailleurs  
À quelle heure un train partira-t-il pour Paris  
À ce moment  
Les pigeons des Moluques fientaient des noix muscades  
En même temps  
Mission catholique de Bôma qu'as-tu fait du sculpteur  
Ailleurs  
Elle traverse un pont qui relie Bonn à Beuel

Il ne peut plus y avoir un seul sens puisqu'il n'y a pas un seul monde  
(*Le musicien de Saint-Merry*) :

Je ne chante pas ce monde ni les autres astres  
Je chante toutes les possibilités de moi-même hors de ce monde et  
des astres

### L'œuvre ouverte

Apollinaire organise ses calligrammes comme des œuvres ouvertes où le lecteur doit chercher sa propre voie. Il faut dégager le « sens » de la lecture pour trouver une signification au *Voyage*, il faut s'interroger sur

la valeur des signes dans la *Lettre-Océan*, si belle et si complexe, sur laquelle nous allons nous arrêter quelques instants.

**Tentative de lecture de Lettre-Océan...** – La première page propose des lignes dessinées qui représentent sans doute l'océan qui sépare le poète et son frère, parti au Mexique. Les langues française et espagnole créent une simultanéité linguistique, ainsi que les références aux Mayas et le calligramme esquissant une flèche. Mais nous sommes devant une énigme : qu'est-ce donc que ce soleil central qui irradie à partir de « Sur la rive gauche devant le pont d'Iéna » et « Haute de 300 mètres » ? Il s'agit de la tour Eiffel qui est le centre d'émission des ondes (d'où la TSF, abréviation pour télégraphie sans fil, en caractères gras). La tour est le centre d'une vie sonore. Le deuxième « soleil » s'organise à partir de la tour, et les rayons sont les ondes qu'elle distribue et qui sont relayés par les « hou hou » des sirènes, les bruits de l'autobus, les grincements du gramophone, les crissements des chaussures neuves du poète, objets qui sont tous nommés en majuscules et superposés les uns aux autres.

... **et de Paysage** – Dans *Paysage*, on peut effectuer un tout autre voyage, plus allégorique : les quatre éléments du calligramme dessinent la vie de l'homme : 1) la maison où naissent les divinités évoque la naissance du poète ; 2) l'arbrisseau qui va fructifier est la maturation de l'individu ; 3) les amants couchés évoquent l'âge adulte et l'amour ; 4) le cigare qui fume termine le cycle de la vie puisque l'homme finira, comme celui-ci, en cendres.

Mais il y a aussi des rébus qui résistent, dont les clés nous échappent, ou qui n'ont pas de clés du tout.

### La liberté

L'art d'Apollinaire, même s'il suit de temps en temps les règles de la versification française et les lois de la syntaxe, choisit la complète liberté. Ainsi le poète prend-il des distances ironiques avec la poésie classique dans *Lundi rue Christine* :

Quand tu viendras à Tunis je te ferai fumer du kif  
Ça a l'air de rimer

Dans ces vers, « ça a l'air de rimer » parce que les sonorités en « is » et « if » sont proches et ressemblent à une rime interne, mais ça ne rime pas : nous avons simplement une assonance\*. Voyez de plus le com-  
mentaire léger du poète sur ce qu'il a entendu et ce qu'il transcrit.

La liberté s'installe avec le simultanéisme puisque les logiques temporelles et géographiques n'ont plus cours. Nous respirons, avec *Fumées*, la synthèse d'un éventail des sens :

Je hausse les odeurs  
Près des couleurs-saveurs

Ainsi que Guillaume l'indique lui-même à propos de la nouvelle esthétique qu'il tente de définir et d'imposer à la fin de la guerre : « L'esprit nouveau est également dans la surprise. C'est ce qu'il y a en lui de plus vivant, de plus neuf. » Ce qu'il signifie aussi dans un des calligrammes, *La victoire*, où il chante à la fois la reconquête du territoire français par les soldats mais aussi la suprématie d'un nouvel art libéré des contraintes académiques, capable de traduire et en même temps de créer un nouveau monde :

Ô bouches l'homme est à la recherche d'un nouveau langage  
Aucun le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire

## Pour une lecture : Éventail des saveurs

### Introduction

Ce calligramme, qui portait pour titre initial « Éventail des saveurs de guerre par l'œil et le doigt jusqu'à la bouche », est formé de cinq éléments (comme les cinq sens) qui se développent sur la page blanche tel un dessin sur un éventail que l'on ouvre. On y trouve un art de l'ellipse poussé à l'extrême, qui offre de nombreuses possibilités de lectures. Nous en proposons deux.

#### 1 — Un art pictural

Voici quelques objets que l'écriture dessine : un revolver, un œil, les ailes d'un oiseau et deux bouches. La stylisation est extrême et n'est pas sans

rappeler l'art des cubistes. Vous regarderez les oiseaux de Georges Braque auxquels ressemble beaucoup notre « petit oiseau ». Apollinaire crée un effet pictural à la fois par la mise en forme des vers (l'œil peut être considéré comme un alexandrin\*) et les mots qu'il emploie en pictogramme\*, mais encore par un emploi grammatical de la langue sans verbe qui donne un sentiment d'abstraction et d'immobilité.

#### 2 — Éventail des sens

Nous avons ici plusieurs sens : l'ouïe, la vue et le toucher. Nous constatons aussi plusieurs significations flottantes. Il semble bien que le doigt, appuyé sur la détente, ait libéré des balles (les « atolls », petites îles essayées sur la mer comme les balles criblant une cible). L'œil voit la métamorphose des couleurs dans son œil qui lui-même change de coloration en fonction de la lumière; la première bouche est définie par les lèvres et la langue (« tapis de la saveur ») ainsi que par la voix (« sons obscurs ») alors que la seconde fait référence aux sons d'un « phonographe » et d'un « mirilton » (un flûteau). Apollinaire propose un savoureux jeu de mots puisqu'il laisse entendre que ses vers sont des « vers de mirilton », autrement dit de mauvais vers. Un exemple : l'« aloès » qui vient sans que l'on sache pourquoi (à moins qu'il ne fasse référence au séjour du poète en Algérie quand il part voir Madeleine, mais cela n'est pas explicite et le lecteur ne peut le savoir).

### Conclusion

Ainsi que l'énonce son titre, ce calligramme composé offre une palette de plusieurs éléments hétérogènes, liés entre eux mais n'imposant pas de signification globale. Contrairement à *Paysage*, il est difficile de donner un sens précis à l'ensemble. Et Apollinaire semble nous mettre en garde contre la volonté de trouver une unité à ce qui n'en a peut-être pas : les cinq éléments sont eux-mêmes comme des atolls disséminés sur la page blanche, et chacun émerge en des vers rapidement jetés sur la feuille, des vers dont la désinvolture même marque bien un nouveau statut de la poésie pour Apollinaire.

## à VOUS...

- 1 – Explication – Comment comprenez-vous le dernier poème du recueil, *La joie rousse* ? Par quelle image Apollinaire ferme-t-il ses *Calligrammes* ? Ce poème vous semble-t-il dans le prolongement des autres poèmes ?
- 2 – Atelier d'écriture
  - Choisissez un poème d'Apollinaire qui n'est pas sous forme de calligramme et, par la technique du couper-coller ou encore sous forme manuscrite, transformez-le en calligramme.
  - Choisissez un thème (la guerre par exemple) et composez un calligramme avec des éléments linguistiques mais aussi purement graphiques. Composez-le à partir des différentes langues que vous connaissez.

# Bilans

## La beauté synthétique

### Apollinaire et la modernité

Les *Calligrammes* doivent certainement leur modernité à la révolution culturelle et au traumatisme que représente la Première Guerre mondiale. Ils empruntent à cette dernière une technologie ainsi qu'un vocabulaire, et participent au mouvement de l'histoire en traduisant la vitesse qui caractérise l'époque. Le poème simultanément multiplie les espaces et les temporalités, le calligramme adapte, dans la poésie, les innovations typographiques et transpose, dans l'écriture, la reproduction par photographie.

À la pointe de la modernité, Apollinaire fait feu de tout bois : du câble télégraphique aux innovations futuristes et cubistes. Mais il ne tend pas vers la nouveauté comme vers une nouvelle idole : la tradition a en elle un potentiel qui ouvre sur l'avenir.

### La beauté comme promesse

L'art d'Apollinaire ne cherche pas uniquement à coller à la modernité. Il veut la traduire et en découvrir la beauté. Plus encore, il tend à la dépasser pour être le prophète des beautés à venir. Ainsi le projet apollinarien est-il une forme d'humanisme\* : tisser un lien entre le passé et l'avenir, proposer une vision de l'homme mais encore devancer les hommes comme un porte-flambeau pour leur offrir la possibilité de découvrir une nouvelle réalité. Apollinaire reprend, mais tout à fait métaphoriquement et avec beaucoup d'ironie, l'image de la cartomancie ou de l'art divinatoire (*Les collines*) :

Où donc est tombée ma jeunesse  
 Tu vois que flambe l'avenir  
 Sache que je parle aujourd'hui  
 Pour annoncer au monde entier  
 Qu'enfin est né l'art de prédire

L'art de prédire est avant tout une mise en forme et une traduction d'une réalité qui n'a pas encore été découverte mais que le poète a la capacité de voir, de créer. Dès 1906, Apollinaire envisage le but de la poésie comme envoyée vers la surréalité :

« Je suis pour un art de fantaisie, de sentiment et de pensée, aussi éloigné que possible de la nature avec laquelle il ne doit rien avoir de commun. C'est, je crois, l'art de Racine, de Baudelaire, de Rimbaud. »

Avec les *Calligrammes*, la surréalité surgit de l'écriture qui prend le langage en diagonale grâce au pictogramme\*, au couper-coller, aux cartes postales, aux poèmes-conversations, pour révéler un monde que la poésie jusque-là n'avait pas exploré.

## La beauté en tous sens

Tout le poème d'Apollinaire joue sur le et les sens, ainsi qu'il le fait dans les poèmes à travers jeux de mots, rébus, mots ou expressions à entendre en deux ou trois acceptions différentes... Les *Calligrammes* sont une expérience du sens :

– les cinq sens qui offrent à l'homme le plaisir esthétique (*Éventail des saveurs*);  
 – la sensualité dans la relation affective et amoureuse avec les femmes aimées ainsi que les amis et les camarades de combat (*La jolie rousse*, *C'est Lou qu'on la normait*);  
 – le sens du poème qui cache et dévoile en même temps le sens du monde.

Dans *L'inscription anglaise*, on trouve deux jeux de mots qui se superposent. Quelle est la « calligraphie sylvestre et vernale » que le soldat

grave dans l'air avec la fumée d'eucalyptus ? Apollinaire nous en donne la clé :

Le jeu de mots bilingue que ne manque point de susciter [...]

Ce jeu de mots est « cité » au-dessus : à nous de le trouver dans les vers qui précèdent. Quel est donc ce mot bilingue que le soldat n'ose dire ? Avez-vous trouvé ? Le poilu est amoureux et le poème reprend le verbe « se lover » pour signifier en anglais son amour, *love*. Voilà l'esprit factieux d'Apollinaire. Mais ces jeux de mots ne sont pas simplement des amusements. Ce même travail sur des étymologies et des langues étrangères permet au poète de dire certaines choses que la morale ne lui permettrait pas d'exprimer clairement. Ainsi dans *Refus de la colombe* avons-nous une « renonciation [...] charmante et sade » où « sade » peut se traduire de l'anglais en français par « triste ». Mais derrière ce jeu se cache un autre sens, plus grave et plus douloureux, qui convient bien à l'image de cette colombe poignardée et de cette Passion où la cruauté se dessine en parallèle à l'amour. Sade est alors à comprendre tout aussi bien en rapport avec l'adjectif anglais qu'avec le nom propre de l'écrivain Sade à partir duquel on a créé le mot « sadisme ».

## La beauté libérée

Apollinaire provoque une libération de la poésie dans les jeux hétérométriques\*, dans la syntaxe déliée de la ponctuation, mais aussi dans l'emploi d'un vocabulaire qui s'enrichit au contact de tous les niveaux de langue. Apollinaire ose dire la crudité du désir (*Fusée*), la dure réalité du racisme des généraux et politiques français de l'époque (*Les soupis du servant de Dakar*), les expériences de la drogue (*La mandoline*, *l'oeillet et le bambou* relate l'expérience de l'opium dont il a fait usage avec Lou à Nice)... Cependant le dernier poème nuance cette liberté : si la poésie a la capacité de tout dire, si le poète est de tous les hommes celui qui a le don de tout voir, il n'en reste pas moins que la poésie est faite pour les hommes et que ceux-ci ne sont pas toujours prêts à

entendre une autre vérité, à voir une autre beauté. Quelle que soit cette censure que subit le poète, il n'empêche que « la beauté de la vie passe la douleur de mourir ».

### La beauté ouverte

Apollinaire est le nouveau héraut de la modernité, le chantre de l'Esprit nouveau, de la surréalité qui va bientôt conduire au surréalisme\* après la guerre. Mais il sait que la beauté ne lui appartient pas. Non dogmatique, le poète envisage que chacun doit construire son propre univers : « Mais on ne découvrira jamais la réalité une fois pour toutes. La vérité sera toujours nouvelle. »

Les *Calligrammes* sont l'expérience d'une beauté poétique ouverte comme une plaie béante par la Première Guerre mondiale. Ils contiennent des éléments spécifiques liés à la vie dans les tranchées, à l'exposition devant la mort. Apollinaire exige un art personnel libéré des lois canoniques : son recueil est à la fois un art poétique, une œuvre d'art et un journal de guerre. La beauté selon Apollinaire est une beauté saignante à l'image du « laurier fleur guerrière » : elle saigne de la colombe poignardée (la paix, la femme), du sang des soldats déchiquetés par les obus, elle saigne du cœur d'Apollinaire devant la fuite de ses amours.

La beauté poétique, picturale appartient à chacun. Il suffit de chercher à la découvrir : « le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir » (*La jolie rousse*). Ainsi l'art est à l'image de la fenêtre qui s'ouvre « comme une orange / Le beau fruit de la lumière » (*Les Fenêtres*), puisqu'elle libère la vue du poète, du peintre, du soldat, du lecteur qui décide de participer à l'expérience, à tous ceux qui, devant tant de grâce, saisis un instant par le lyrisme apollinarien, peuvent dire (*De la batterie de tir*) :

O nous les très belles couleurs

### Des calligrammes après Calligrammes : l'enchanteur dessinant

Apollinaire a composé de nombreux calligrammes qui ne figurent pas dans notre recueil. En voici deux, par exemple. Après les avoir déchiffrés, trouvez-leur un titre :

E  
 T r a n g e m a i s o n s a n s p o r t e s  
 S u i R a u  
 m e  
 A p o l l i n a i r e  
 n a i  
 e t  
 s o n n e  
 l a  
 d a n s  
 l e d i  
 q u e t  
 l e n e  
 a v e c  
 p o l e t e s  
 e t  
 l e p a n t h a  
 o o u  
 1 0 0  
 q u i s e h o m m e e m p h a n a s s i e d m e u r e n t  
 S  
 L  
 C  
 L  
 S

T  
 e n  
 l e  
 B o x a n t  
 e  
 e  
 s e s  
 e t  
 s e s  
 m u l  
 d e  
 s i r s  
 s o u  
 v e  
 m u n  
 s

# Annexes

## De vous à nous

### Les ateliers d'écriture (p. 70, 122, 176, 204)

La pratique de l'atelier d'écriture vous permet de travailler, de réfléchir individuellement ou collectivement sur la littérature. Par son innovation, l'œuvre d'Apollinaire se prête à une appréhension différente de la littérature. Il faut à la fois la vivre et savoir intégrer une connaissance culturelle. Les poèmes proposés sont des expériences humaines avant d'être des documents scolaires présentés pour une évaluation. Aussi faut-il les vivre comme l'aurait fait Apollinaire lui-même, en vibrant, en aimant, en détestant, en en parlant, en rêvant, en lisant et en écrivant. L'atelier d'écriture vous demande d'organiser votre temps entre réflexion, analyse et production. Il peut se faire à l'intérieur du cours mais peut aussi avoir de très heureux prolongements chez vous entre amis. Imaginez un atelier d'écriture sur des poèmes-conversations, des calligrammes à partir desquels vous approfondissez l'expérience de l'écriture qu'eût Guillaume et à travers lesquels vous pouvez vous exprimer.

### Arrêt sur lecture 3 (p. 176)

#### 1 – Explication

*Introduction :*

Ce poème, constitué à partir d'une énumération d'objets et d'actions annoncés par le présentatif *Il y a*, chante sous la forme d'une litanie\* la diversité du monde traduite par de multiples évocations de lieux (l'Inde, le Mexique, le front) et de personnes (le « prisonnier boche », « un capitaine », des femmes). Derrière le caractère volontairement triste se cache un lyrisme\* doux qui contraste avec une véritable violence : c'est par des périphrases ou des litotes\* que le poète raconte l'horreur de la guerre.

**Développement :**

– Un monde concret : Le poème se développe sous la forme d'un catalogue d'éléments hétérogènes et le plus souvent concrets : la selle du poète qui est mouillée par la pluie, mille sapsins brisés par des obus, des prisonniers... À ces éléments renvoyant directement à l'expérience du poète au front s'ajoutent des événements éloignés mais simultanés : loin du théâtre de la mort que sont les plaines champenoises se trouvent des femmes mexicaines qui demandent du maïs, des Hindous qui s'étonnent de la vie occidentale. Enfin, Apollinaire évoque le lien qui existe entre tout cela et son amour qui est un événement parmi d'autres.

– L'art de la litote\* : Il peut paraître surprenant que la guerre soit traitée comme un événement qui n'a pas plus de prix ou ne suscite pas plus de réaction que d'autres. En fait, Apollinaire évoque subtilement une peine immense, si grande qu'elle ne peut se dire : ainsi parle-t-il des morts sans les nommer, par périphrase en constatant simplement le fait que des soldats scient des planches pour les cercueils. Le poème se termine par une litote : « Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invisibilité ». Ce vers contient un double sens : en premier lieu, il fait référence aux souterrains, tranchées, boyaux construits par les troupes pour circuler et vivre au front à proximité de l'ennemi sans se faire voir de lui. Ainsi peut-on comprendre l'étonnement des Hindous devant cet art savant du camouflage grâce auquel l'on ne voit pas de soldats sur le terrain de combat. Mais l'invisibilité représente aussi la mort : jamais on n'a poussé aussi loin que durant cette guerre l'art de tuer des hommes, de les faire disparaître en les ensevelissant sous la terre et la boue, de les pulvériser à l'aide d'une bombe. Ainsi les soldats sont devenus « invisibles ». Preuve en est le « cimetière plein de croix à 5 kilomètres », seule trace des soldats morts et enterrés là.

**Conclusion :**

Il y a évoqué les morts avec pudeur et fait le constat accablant mais aussi étonnamment optimiste de la place de la guerre dans le monde. C'est que rien ne peut dire son horreur, elle semble n'être qu'un événement dans le cours de l'univers. Comme très souvent chez Apollinaire, joie et deuil se retrouvent liés.

**Arrêt sur lecture 4 (p. 204)****1 – Explication****Introduction :**

Ce poème terminal est complexe : Apollinaire y dresse un constat et récapitule ce qu'il a vu, ce que la guerre lui a « apporté ». Ainsi ce poème est-il à la fois une déclaration d'amour pour Jacqueline, la femme qu'il épousera et que l'on nommait Ruby (ou « la jolie rousse »), mais aussi un art poétique qui synthétise ce que le poète a voulu, ce vers quoi il tend. Ce texte étant conclusif, il est intéressant de l'étudier en rapport avec *Liens* qui, lui-même en ouverture du recueil, était une sorte d'art poétique où Guillaume précisait ce à quoi il restait lié et ce dont il se libérait. Il faudra aussi considérer pourquoï Apollinaire termine sous forme de prière. Voici quelques pistes qui tentent d'éclairer ce poème :

**Développement :**

– Poème d'amour : L'amour apparaît tardivement dans ce poème, mais pour avoir plus de poids puisqu'il est développé dans la deuxième partie. L'amour est défini en « Raison ardente » et s'oppose aux erreurs des hommes et à celles du poète. La jolie rousse représente à la fois la passion et la raison, comme si le poète voulait signifier que l'amour peut être une forme de sagesse supérieure.

– Poème-prière : Le poème est aussi l'expression d'une prière. Le poète se présente devant le lecteur comme il se présenterait devant Dieu à sa mort. Il fait le bilan de sa vie et demande miséricorde (« Pitié pour nos erreurs »). Le lecteur est d'ailleurs rapproché de la figure divine (« Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu »). Mais la comparaison est en faveur de l'homme et non de Dieu : c'est à l'homme, au lecteur, que le poète demande d'avoir pitié de lui pour ce qu'il a chanté et ce qu'il n'a pu dire.

– Art poétique : Bilan d'une vie, le poème est aussi un bilan poétique et le moment où le poète peut affirmer son credo. Ainsi dit-il précisément qu'il est à la fois homme du passé et homme d'avenir, homme de la « tradition » et homme de l'« invention ». La poétique d'Apollinaire est explicitée : c'est une aventure humaine où l'homme tente de découvrir le « mystère en fleurs », les « feux nouveaux des couleurs », où il s'attache à créer une nouvelle réalité.

– Cycle : Le poème doit le recueil mais fait aussi écho à *Liens*, le texte d'ouverture. *La jolie rousse* reprend le même thème, le réactualise mais indique aussi qu'il y a eu une évolution dans la pensée du poète. *Liens* chante la

nécessité de se dégager de toutes les attaches pour aller vers des expériences nouvelles, pour se détacher du souvenir et de tout ce que le poète aime encore. Avec l'expérience de la guerre, Apollinaire sait qu'il faut se libérer des liens trop contraignants (comme de la cravate qui étrangle l'homme), mais cette libération n'a de prix que si elle prend en charge tout ce qui, dans le passé, donne du poids et de l'intensité au présent et créera de la beauté dans l'avenir:

*Conclusion :*

Synthèse d'un art poétique et d'un art de vivre, *La joie rousse* mêle à la fois des pensées optimistes sur l'amour, une conception de la fonction poétique qui est de créer le monde, et enfin une note plus pessimiste et douloureuse quant à la réalisation totale de cet art : Apollinaire sait que la poésie n'ex-prime qu'une partie de la réalité du monde et que son pouvoir sur les hommes est tenu car, même si la poésie peut tout dire, le poète n'a de droit que sur une vérité personnelle, sur celle qu'il voit dans l'avenir et qui n'a de poids que dans la communauté des lecteurs.

## Glossaire

**Alexandrin** : vers de douze syllabes qui fut tout particulièrement utilisé en France. Son nom vient du *Roman d'Alexandre*, œuvre du XII<sup>e</sup> siècle écrite en vers de douze syllabes.

**Allégorie** : représentation d'une entité abstraite par un être animé; narration ou description métaphorique dont les éléments sont cohérents et qui représentent une idée générale.

**Ars nova** : esthétique musicale et littéraire du XV<sup>e</sup> siècle, créant un art complexe et fondé sur la spéculation intellectuelle.

**Assonance** : répétition d'une même voyelle dans une phrase ou dans un vers (ou plusieurs vers contigus). La répétition des consonnes se nomme « allitération ».

**Cocardier** : synonyme de chauvin et de militariste. L'adjectif est construit à partir de l'image de la cocarde qui représente l'insigne tricolore porté par les révolutionnaires et qui symbolise la République française.

**Dadaïsme** : mouvement dada, révolutionnaire, né en 1916. Il prôna le refus de toutes les lois esthétiques antérieures et fit éclater les conventions. On lui doit l'écriture automatique.

**Démurge** : le créateur et animateur du monde.

**Djinn** : esprit de l'air dans la culture arabo-persane; quelquefois bon, mais le plus souvent mauvais génie.

**Épitaphe** : inscription funéraire.

**Fauvisme** : mouvement pictural qui naît vers 1900 et qui utilise des couleurs pures en jouant de leurs violents contrastes.

**Hétérométrique** : relatif au poème qui est construit sur des vers n'ayant pas le même nombre de syllabes.

**Humanisme** : mouvement intellectuel né à la Renaissance qui tend à relever la dignité de l'esprit humain, cultiver l'homme à travers un retour aux textes littéraires et philosophiques gréco-latins.

**léogramme** : signe graphique minimal qui constitue dans certaines langues un mot ou une notion.

**Litanie** : prière liturgique fondée sur la répétition.

**Litote** : figure de rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour faire entendre le plus en disant le moins.

**Lyrisme** : mode d'expression qui traduit une manière passionnée de sentir, de voir le monde et de vivre. Dans l'Antiquité, la poésie lyrique était chantée et accompagnée par des instruments.

**Métaphore** : figure de rhétorique qui introduit une image construite sur une relation entre plusieurs mots dont le lien logique n'est pas mentionné, ou sur une opposition sémantique entre un mot et son contexte.

**Métrique** : relatif au système qui régit les règles touchant au vers; se dit aussi de ce qui a trait au nombre de syllabes dans un vers.

**Octosyllabe** : vers de huit syllabes.

**Onomatopée** : création d'un mot qui tente de suggérer par imitation sonore la chose qu'il représente.

**Pictogramme** : dessin figuratif stylisé qui fonctionne comme un signe d'une langue écrite et qui ne transcrit pas la langue orale.

**Surréalisme** : mouvement issu du dadaïsme qui veut libérer l'art du contrôle de la raison et qui utilise l'automatisme, le rêve et l'inconscient comme forces créatrices.

**Symbolisme** : mouvement poétique et littéraire qui fonde l'art sur une vision symbolique et spirituelle du monde.

**Topos** : mot hérité du grec qui signifie « lieu ». Le topos littéraire est une image ou une expression qui revient souvent dans la littérature et qui est reconnue comme élément esthétique.

## Bibliographie

### *Pour connaître la vie et l'œuvre de Guillaume Apollinaire*

- Michel Décaudin**, *Apollinaire*, Livre de Poche, 2002.  
**Daniel Oster**, *Guillaume Apollinaire*, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1975.  
**Pascal Pia**, *Apollinaire*, Le Seuil, 1988.

### *Pour approfondir votre connaissance des Calligrammes*

- Laurence Campa**, *L'Esthétique d'Apollinaire*, SEDES, 1996.  
**Claude Debon**, *Guillaume Apollinaire après Alcoolis. I*, Calligrammes, Bibliothèque des Lettres modernes, 1980.  
**Marie-Louise Lentengre**, *Apollinaire. Le Nouveau Lyrisme*, Jean-Michel Place, « Surfaces », 1996.  
**Pénélope Sacks-Galey**, *Calligramme ou Écriture figurée. Apollinaire inventeur de formes*, Lettres modernes Minard, 1989.

## Allons au concert !

Apollinaire a inspiré un certain nombre de compositeurs. Vous pouvez donc écouter quelques poèmes et calligrammes mis en musique :

### **Francis Poulenc**

- Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* (Le Dromadaire, La Chevre du Tibet, La Sauterelle, Le Dauphin, L'Écrivain, La Carpe),  
*Trois Poèmes de Louise Lalanne* (nom inventé par Apollinaire – Le Présent, Chanson, Hier),  
*Quatre Poèmes de Guillaume Apollinaire* (L'Anguille, Carte postale, Avant le cinéma, 1904),  
*Deux Poèmes de Guillaume Apollinaire* (Dans le jardin d'Anna, Allons plus vite),  
*Banalités* (Chanson d'Orkenise, Hôtel, Fagnes de Wallonir, Voyage à Paris, Sanglots),  
*Deux Mélodies de Guillaume Apollinaire* (Montparnasse, Hyde Park),  
*Deux Poèmes de Guillaume Apollinaire* (Le Pont, Un poème).

*Calligrammes* (L'espionne, Mutation, Vers le Sud, Il pleut, La grâce exilée, Aussi bien que les cigales, Voyage),  
 Rosemonde,  
*Deux Mélodies* (La Souris, Nuage).

### **Arthur Honegger**

*Six Poèmes d'Apollinaire* (À la Santé, Clotilde, Automne, Saltimbanques, L'Adieu, Les Cloches).

Vous trouverez ces œuvres interprétées par de très grands artistes dans les *Mélodies et chansons de Francis Poulenc*, EMI classics, 1999 ; *Arthur Honegger, Les Mélodies*, Timpani, 1992.